

853. h. 1.

DD

DERNIER JUGEMENT

ET DE LA

BABYLONE DETRUITE.

DE

DERNIER JUGEMENT

ET DE LA

BABYLONE DÉTRUITE.



DU

DERNIER JUGEMENT

ET DE

LA BABYLONE DETRUITE.

**CE QUI FAIT VOIR QUE GÉNÉRALEMENT TOUT CE QUI
A ÉTÉ PRÉDIT EN L'APOCALYPSE, EST AUJOURD'HUI
PARFAITEMENT ACCOMPLI.**

ET TOUT FIDÈLEMENT RENDU DU LATIN EN FRANÇOIS

PAR UN AMATEUR DES VÉRITÉS

Du Nouveau Règne.

D'Après ce qu'en a oui et vu.

EMANUEL SWE'DENBORG.

PREMIÈRE PARTIE.

A LONDRES:

**DE L'IMPRIMERIE DU BUREAU TYPOGRAPHIQUE DE LA
NOUVELLE EGLISE.**

Érigé et Supporté par Souscriptions Volontaires.

MDCCCLXXXVII

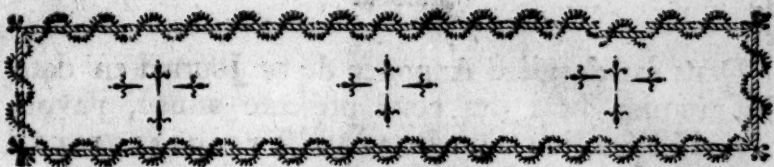
ERRATA

Il s'est par inadvertance, glissé diverses fautes Typographiques dans le cours de l'impression de ce Journal, dont par malheur on ne s'est apperçu, que quand il n'étoit plus temps de les corriger. Je prie donc le Lecteur de vouloir bien les corriger lui même, à mesure qu'elles se présenteront dans le cours de la Lecture. Elles sont trop visibles & trop aisées à changer pour qu'il soit nécessaire de les spécifier ici. On verra par exemple page 25. ligne 26, seconde partie, Frire le bien, que l'on conçoit aisément devoir être Faire le bien: mais dans les renvois des Notes, il s'est aussi commis quelques erreurs, qu'il faut nécessairement rectifier ici. Ainsi donc on mettra à la fin du premier Article touchant la Charité, page 68. le renvoi (18) & page 125. fin du N. 65. doit être mis le renvoi (31) puis page 131. ligne 8. après de ce fiecle, se doit mettre le renvoi (32) & au lieu du renvoi (32) page 133. doit être (33) les suivans doivent aussi être changées, 33 en 34, 34 en 35. page 134, & 35 en 36. page 135. Et page 136. (36) doit être 37. & (37) changé en (38.) Enfin au N. 3. de la Conclusion, page 171. au lieu de 1766, doit être 1776.

A l'avenir, je ferai tout mon possible pour éviter de pareilles inadvertances, & certe si mes moïens répondoient à mes intentions, j'imiterois toujours les Henry Etienne, & les Elzivir, relativement à l'impression du précieux recueil de vérités dont le Seigneur vient d'enrichir le Monde; tellement que, dussé-je y perdre des milliers de Louis, on ne verroit jamais sortir de feuilles fautives du Bureau Typographique de la Nouvelle Eglise; mais malheureusement le Pouvoir n'égale pas le Vouloir; ainsi donc j'ose espérer que mes Lecteurs voudront bien se souvenir,

Qu'à l'impossible nul n'est tenu.





AVIS DE L'ÉDITEUR,
SUR CE TROISIÈME NUMBRE DU JOURNAL

NOVI-JERUSALEMITE.

CERTAINS Lecteurs, qui ont puisé dans ce que j'ai déjà traduit & publié cidevant des œuvres Théologiques d'Emanuel de Swédenborg, un gout décidé pour les importantes vérités chrétiennes que le Seigneur lui a fait dévoiler, se sont plaint de ma lenteur à publier le reste. Je leur observerai, qu'humainement parlant, elle n'a jusqu'ici été que l'effet du manque des fonds requis pour la continuation de pareilles publications. Je dis humainement parlant, parceque je fais qu'il est un autre point de vue pour envisager ce délais, d'après le quel nous apercevrons clairement, qu'il est de plus le resultat des voies mêmes de la Providence ; sachant très bien que cette sage Providence de notre Dieu aplanira quand il en fera temps, toutes les difficultés qui jusqu'ici se sont si puissamment opposé à l'entreprise qu'il a mis en mon Cœur de former, pour le bien de mes semblables.

A

Dans

Dans ma dernière Annonce de ce Journal en date du premier Mai des cette présente année, j'avois proposé l'érection d'un BUREAU TYPOGRAPHIQUE, qui dut être uniquement consacré au service constant de la NOUVELLE EGLISE, que nous devons entendre par la NOUVELLE JERUSALEM, décrite par St Jean au xxie. de son Apocalypse, Eglise touchant la quelle le Seigneur avoit aussi prédit en son Prophète Daniel, ch. vii. v. 13 et 14. Ce Bureau est maintenant amené par l'infinité miséricorde de l'Orient d'enfant, & l'assistance de quelques amis de la vérité, à un établissement assez solide & complet, pour y continuer l'impression régulière de mes Journaux, & j'ose espérer que le service du Seigneur n'y fera point négligé ; mais je dois observer aux âmes altérées, qui brament après la vérité du nouveau Règne, & qui pour cela aspirent après l'érection complète du Superbe Edifice du NOUVEAU TEMPLE DE JEHOVAH, le quel doit être compris par le corps complet de la NOUVELLE DOCTRINE d'AMOUR ET DE VERITE, qu'il vient de nous développer, je dois, disje observer que cette érection seroit considérablement accélérée, par les contributions volontaires de ceux, qui comme moi, la jugeant nécessaire pour opposer une forte digue au torrent affreux des maux de toute espèce qui depuis tant de siècles ravagent ce bas monde, se trouveront par l'instigation seule du Seigneur, portés d'inclination parfaitement libre, à consacrer à ce service divin quelque portion de leur superflus, qu'ils pourront adresser au Bureau de correspondance Novi-Jérusalémitte, tenu chez moi, No. 62 dans Totenham-Court-Road, près de Goodge-Street à Londres.

C'est ici le lieu de reconnoître la généreuse contribution de ce genre, faite par une pieuse dame de la
Haye

Haye, qui vient de me faire passer vingtneuf livres onze sols, six deniers sterling, pour la continuation de mes publications périodiques. Si sa modestie ne l'eut empêché de se nommer, j'aurois eu un plaisir bien réel de la faire connoître au reste des serviteurs de Jéhovah; mais elle aspire à une plus noble récompense dans les cieux, qui ne sauroit certainement lui être enlevée, & sachant quel Maître elle doit servir, sa prudente conduite fait bien voir, qu'elle fait aussi en réalité, que dans tous les actes de cette Nature la main droite doit absolument ignorer ce qu'a fait la gauche.

Maintenant que ce Bureau Typographique Novi-Jréusalémitte est en allant, si c'est, comme je l'ose espérer, la volonté de notre Dieu, que son ouvrage s'y continue, rien ne pourra empêcher l'aparition régulière de ce Journal selon le Plan ci-devant proposé; mais ô Pere céleste, si mon enterprise s'oppose ou milite aucunement contre cette tiene très sainte volonté, tu la fera échoir, et du fond de mon cœur je t'en remercierai. O vous ses serviteurs fideles, qui comme moi (votre pauvre compagnon de service) aspirez sincèrement à ce que cette sainte volonté se manifeste en tout et par tout en la terre comme au Ciel, vous ne devez point ignorer que je n'ai d'autre ressource pour la continuation de mon Plan de publication de sa vérité, que la rentrée régulière des fonds que la Providence m'a fourni pour la mettre en allant. Il seroit donc inutile de vous engager à me faire parvenir vos souscriptions aussi régulièrement que les distances qui nous séparent pourront le permettre; d'autant que ce sera le seul moien d'assurer la réussite de mon enterprise:

Relativement à ce Bureau Typographique Novijérusalémite, que par la Providence et Miséricorde Divine & inattendue du Seigneur, je viens de trouver jour à fixer en mon voisinage, en dépit de toute opposition, qui n'a pas été mince, il est à propos que les amateurs de la vérité sachent, que le Plan de son institution ne se borne point à mes Publications françaises, mais aussi à fournir aux habitans des pays infortunés, où le Desphotisme, ennemi juré de cette auguste vérité, tient la presse enchainée sous son joug tyrannique, de leur fournir un moyen sur d'avoir leurs traductions des mêmes ouvrages en toutes autres langues étrangères, que se puisse être, soigneusement imprimées, & toujours au prix le plus raisonnable que la nature des circonstances le pourra permettre.

Encore un mot & je finis. En relisant avec attention la traduction que j'offre ici au public, j'y ai fait quelques réflexions, qui m'ont paru pouvoir devenir de quel qu'utilité à ceux qui seroient moins versés que moi dans la lecture de mon Auteur ; Mais pour que mes Réflexions ne coupent point le fil de son Discours, j'ai jugé convenable de les releguer à la fin de l'ouvrage, d'autant plus que de cette manière, ceux à qui elles pourroient ne point convenir, auront la facilité de n'en prendre aucune connoissance, si cela leur fait plaisir ; & ceux au contraire qui en croiront pouvoir dériver quelque avantage, pourront au moien des renvois numerottés dont elles sont désignées dans le corps de l'ouvrage, voir tout à coup à quelle partie du texte elles ont quelque rapport. Quant aux renvois de l'auteur à ses autres ouvrages, ils seront mar-

ques

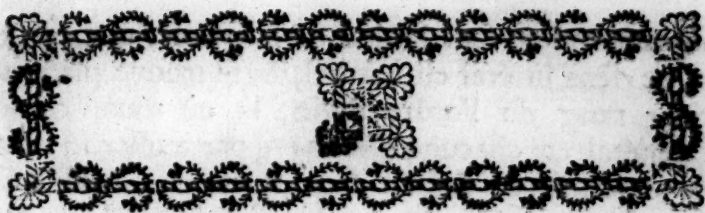
qués par les lettres de l'alphabet, & placés à la fin de chaque article au quel ils on raport,

A Dieu donc cher lecteur ! puissions nous vous & moi ne jamais oublier : 1^o que l'Amour est l'essentiel de toute religion. Mais ô hommes sensuels, gardez vous bien de croire que c'est de l'amour grossier & charnel dont je veux vous parler ici ; non certainement ce n'est point là l'amour réel, qui constitue la religion ; en effet il porte trop souvent les empreintes de la haine, pour mériter un si beau nom. 2^o n'oublions jamais nonplus que la religion consiste toutes en bonnes œuvres, et 3^o qu'une religion de pure spéculation n'est positivement qu'une ombre dénuée de toute réalité. Elle est comme la représentation d'un grand festin artistement tracée sur la toile, laquelle ne peut tourner à aucun avantage pour celui qui a faim. De toute religion de cette nature Seigneur délivre nous,

Il est encor bon d'observer, relativement à cet article, que le But de cette nouvelle manifestation de la vérité, n'est point du tout de former aucune Secte nouvelle ; car une telle formation ne tendroit qu'à amener de nouvelles divisions parmi les hommes, parmi lesquels Dieu sait, qu'il n'en subsiste déjà que trop : ce But essentiel est au contraire de rallier tous les hommes sur les points essentiels & fondamentaux, de toute vraie religion, en les ramenant aux vrais principes de la Charité purement Chrétienne ; principes qui, mis en pratique, ne feroient absolument qu'une seule & même Eglise, de toutes les diverses branches du Christianisme actuellement existantes sur cette Terre. C'est à la vie que cette Doctrine en veut, & non au Raisonnement. Mortels sans vous perdre donc en vains raisonnemens, qui ne tendent qu'à égarer ceux qui s'y livrent, sans continuer comme vous faites

depuis tant de siècles, à vous manger les blanc de yeux les uns des autres, pour déterminer ce que vous devez croire, ou ne pas croire, même sur des matières qui sont souvent de la plus grande & de la plus parfaite indifférence, apprenez à bien vivre, & vous saurez bientôt raisonner juste, & ce qui est surtout de la plus grande importance, tant pour votre propre bonheur réel, que pour celui de tous vos semblables, vous ferez bientôt excuser tous ceux, qui faute d'avoir fait en cette utile science (celle disje, de bien vivre) d'aussi grands progrès que vous pourriez en avoir fait, ne raisoneroient point aussi juste que vous, pour peu s'entend, que vous les voyez disposés d'ailleurs à suivre la route du bien & de la droiture, en toute la conduite de leur vie. Prouvez votre croyance, demonstrez votre foi, non par des paroles, qui ne sont que du vent, mais par vos actions, & tout ira bien.

FIN DE L'AVIS.



DU
DERNIER JUGEMENT
ET DE LA
DESTRUCTION DE BABYLONE.

ARTICLE I,

*La fin ou la Destruction du monde n'est point ce qu'on
doit entendre par Jour du dernier Jugement,*

I.  QUI conque n'a eu aucune connoissance du
SENS SPIRITUEL de la Parole de Dieu,
n'a jusqu'ici compris autre chose par Jour du Dernier
Jugement, si non qu'en ce jour tous les objets visibles
que le monde renferme périront ; en effet il est dit en
cette Parole qu'alors le Ciel & la terre périront, &
qu'en même temps Dieu créera un nouveau Ciel &
une nouvelle Terre. On s'est encore confirmé en
cette opinion, sur ce qu'il est aussi dit, que pour lors
tous les morts sortiront des Sepulchres, & que les
bons seront séparés des méchants ; mais tout cela n'est
ainsi

ainsi exprimé au sens littéral de la parole, que parce-
que ce sens littéral est naturel, & se trouve placé au
dernier rang de l'ordre divin, là où toutes choses
en général & chacune d'elles en particulier se trou-
vent renfermer en soi un sens spirituel. Aussi qui-
conque n'entend & comprend la Parole de Dieu que
d'après son sens littéral, peut être jetté ça & là à l'a-
vanture en diverses opinions, comme celà a même eu
lieu parmi le monde chrétien, où tant d'hérésie n'on tiré
que de là leur funeste origine, lesquelles sont toutes con-
firmées par la Parole. Mais comme nul n'avoit en-
core su jusqu'apréSENT que toutes & chacunes des par-
ties de la Parole contiennent intérieurement un sens
spirituel, & qu'on n'avoit pas même su ce qu'étoit
un pareil sens, (1) aussi ceux là sont ils très pardonables
qui ont embrassé une pareille opinion concernant le
Jour du Dernier Jugement. Qu'ils sachent toutefois
maintenant que ni le Ciel visible à leurs yeux, ni la
Terre qu'ils habitent ne périra, & que par nouveau
Ciel & nouvelle Terre c'est une Nouvelle Eglise qui
est comprise, tant dans les Cieux que sur la Terre.
On dit une Nouvelle Eglise aussi bien dans les Cieux
que sur la terre, parcequ'il ya aux Cieux une Eglise
tout aussi bien que sur la terre; en effet on y trouve
également la Parole de Dieu, & il s'y fait également
des prédications, ils y ont aussi un culte divin, comme
il y en a sur la terre; mais avec cette différence, qu'au
céleste séjour toutes choses sont en un Etat bien
plus parfait, parceque ceux qui l'habitent, n'y sont
pas dans un Monde naturel, mais spirituel; aussi tous
ses habitans y sont ils des hommes spirituels, & non
des naturels, comme ils étoient dans ce Monde. Que
la chose soit ainsi, c'est ce que vous pouvez voir en
notre Traite du Ciel & de l'enfer; où vous pouvez
consulter en particulier du N. 303 au 310 touchant
la conjonction du Ciel avec l'homme par le moien
dela

de la parole, & du N. 221, au 227. touchant le Culte Divin établi dans le Ciel.

2. Les passages en la Parole où il est parlé de la destruction du Ciel & de la Terre, sont les suivants. *Elevez vos yeux vers les Cieux, & regardez enbas vers la Terre; Car les Cieux s'évanouiront comme la fumée, & la Terre sera usée comme un vetement; Esaie, ch. LI. 6. Voici, je m'envais créer de nouveaux Cieux, & une nouvelle terre; & on ne se souviendra plus des choses précédentes, LXV. 17. Comme les nouveaux Cieux & la nouvelle Terre que je m'envais faire, LXVI. 22. Les étoiles du Ciel tomberont sur la terre, comme lorsque le figuier étant agité par un grand vent, laisse tomber ses figues encore vertes. Et le Ciel se retirera comme un livre qu'on roule. (2) Apoc. VI. 13, 14. Je vis un grand trône blanc, & quelqu'un assis dessus, de devant lequel s'en fuit la Terre, & le Ciel, & il ne se trouva point de lieu pour eux. XX. 11. Je vis un nouveau Ciel & une nouvelle Terre, car le premier Ciel, & la première Terre avoient disparu, XXI. 1.* En ces passages par nouveau Ciel, n'est point entendu un Ciel qui paroissoit à nos yeux, mais le Ciel même, où le genre humain est recueilli, car un Ciel a été recueilli de tout le genre humain, en remontant depuis la fondation de l'Eglise Chrétienne, mais ceux qui y résidoient n'étoient point des Anges, mais des Esprits de diverses religions; or c'est précisément là le Ciel qu'il faut entendre par le premier Ciel, qui périra, mais comment il en va avec ceux de ce Ciel-là, se verra spécialement démontré dans la suite de cet ouvrage; nous nous contentons simplement d'en faire ici une légère mention, afin qu'on sache ce qu'on doit entendre par ce premier Ciel qui périra. Tout homme d'ailleurs qui pense à l'aide d'une raison tant soit peu éclairée, peut aisément appercevoir que ce n'est point le Ciel étoilé, cet appui, ce firmament si vaste

& si immense de la création, qui est ici entendu, mais que c'est le Ciel au sens spirituel, le séjour des Anges & des Esprits.

3. Que par une nouvelle Terre soit entendu une nouvelle Eglise sur la Terre, c'est un point qu'on a encore ignoré jusqu'aujourd'hui, parcequ'un chacun a toujours compris par Terre en la parole, la Terre même, tandis néanmoins que par elle c'est l'Eglise qui est comprise. Au sens naturel, la Terre est la Terre, mais au sens spirituel, c'est l'Eglise, & ce parceque ceux qui sont initiés dans le sens spirituel, c'est à dire ceux qui sont spirituels comme sont les Anges, quand le mot Terre est mentionné en la Parole ils n'entendent pas la Terre proprement dite, mais le peuple, ou la Nation qui y réside, & son Culte Divin; c'est delà que par Terre l'Eglise est signifiée. Que la chose soit ainsi, c'est ce que vous pourrez voir aux passages cités ci-dessous à la Note. (a) extrait des ARCANES CELESTES, & pour le prouver, je me contenterai de citer ici deux ou trois passages de la Parole, qui serviront à faire comprendre jusqu'à un certain point, que par Terre est signifiée l'Eglise. En Esaïe par exemple, ch. XXIV. v. 18 à 20. *Les Cataractes d'enhaut sont ouvertes, & les fondemens de la Terre, sont saccés; la Terre s'est entièrement brisée, la Terre s'est entièrement écrasée, la Terre s'est entièrement remué de sa place. La Terre chancellera entièrement comme un homme yvre & sera transportée comme une loge, & son forfait s'appesantira sur elle, au ch. XIII. 12, 13. Je ferai qu'un homme sera plus précieux que le fin or. C'est pourquoi je ferai écouler les Cieux, & la Terre sera ébranlée de sa place, au jour de l'ardeur de la colère de Jéhovah des Armées. En Joël, ch. II. v. 10. La Terre tremble devant lui, & les Cieux furent ébranlés; le soleil & la lune sont obscurcis, & les étoiles retirent leur lueur. Au*
Pseaume

Pseaume XVIII. *La Terre fut ébranlée, Et trembla; Et les fondemens des montagnes croulerent, Et furent ébranlés, & en bien d'autres passages.*

4. Au sens spirituel de la Parole, par l'expression *Créer*, est aussi signifié, former, établir, & régénérer; ainsi, par créer un nouveau Ciel & une nouvelle Terre, est donc signifié établir une nouvelle Eglise, tant dans les Cieux, que sur la Terre; ainsi que la chose peut paroître clairement par les passages suivans, *Le peuple qui sera créé louera Jah, ou l'Eternel.* Psa. CII. 19. *Si tu renvoie ton Esprit, elles sont créées, Et tu renouvelles la face de la Terre.* Psau. CIV. 30. *Ainsi a dit Jéhovah, qui t'a créé, o Jacob! Et qui t'a formé, o Israël! ne crains point, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton Nom, tu es à moi. Tous ceux qui sont appelés de ton Nom, car je t'ai créé pour ma gloire, je t'ai formé, Et t'ai fait,* Esaie, XLIII. 1. 7. & en bien d'autres endroits; delà vient que la nouvelle création de l'homme, est sa réformation, parceque pour lors il devient un homme nouveau, d'autant plus que d'homme naturel qu'il étoit avant sa réformation, il devient paraprès homme spirituel; delà vient aussi qu'une nouvelle créature est un homme réformé, (ce que voiez cideffous à la note, (b.)

5. Touchant le Sens spirituel de la Parole de Dieu, consultez notre petit Traité du Cheval blanc, mentionné en l'Apocalypse.

EXTRAIT

DES

ARCANES CELESTES.

(a)  EN la Parole de Dieu, par Terre est signifié le royaume du Seigneur & l'Eglise, N. 662, 1066, 1067, 1262, 1413, 1607, 2928, 3355, 4447, 4535, 5577, 8011, 9325 9643. Et ce sur tout parceque par Terre, y est comprise la Terre, ou le Pays de Canaan, & qu'aux temps les plus reculés de ce Monde l'Eglise étoit en cette Terre là; C'est delà qu'est venu que le Ciel a été nommé la Canaan Céleste, N. 567, 3686, 4447, 4454, 4516, 4517, 5136, 6516, 9325, 9327. Et aussi parcequ'au sens spirituel, par Terre est comprise la Nation qui l'habite, & le culte de cette Nation, N. 1262. d'où il arrive que le mot Terre signifie les diverses choses qui sont du ressort de l'Eglise, N. 620, 636, 1067, 2571, 3368, 3379, 3404, 8732. Le peuple de la Terre désigne ceux qui sont de l'Eglise, N. 2928. Un tremblement de Terre, c'est un changement d'état de l'Eglise, N. 3355. Un nouveau Ciel & une nouvelle Terre signifie une nouvelle Eglise, N. 1733, 1850, 2117, 2118, 3355, 4535, 10373. La très ancienne Eglise qui existoit avant le Déluge, & l'Eglise ancienne qui lui a succédé, ont toutes deux été en la Terre ou au Pais de Canaan, N. 567, 3686, 4447, 4454, 4516, 4517, 5136, 6916, 9327, & pour lors tous les lieux de cette Terre y devinrent des représentatifs de tout ce qui se trouve au Règne du Seigneur, & en l'Eglise, N. 1505, 3686, 4447, 5136. C'est

C'est pourcela qu'il fut enjoint à Abraham d'y aller, parcequ'une Eglise représentative devoit être établie parmi sa Postérité descendante de Jacob, & que parmi eux la Parole devoit être écrite, le dernier sens de la quelle ne devoit consister qu'en pures représentatifs & choses significatives de tout ce qui y étoit, N. 3686, 4447, 5136, 6516, de là vint que par Terre, & par Terre de Canaan, ce fut l'Eglise qui y fut signifiée, N. 3038, 3481, 3705, 4447, 4517, 5757, 10658.

(b) Créer, c'est créer de nouveau, ou régénérer & réformer, N. 16, 88, 10373, 10634. Créer un Nouveau Ciel & une nouvelle Terre, c'est établir une nouvelle Eglise, N. 10373. Par la création du Ciel & de la Terre mentionnée aux premiers chapitres de la Genèse est décrit au sens interne, l'établissement de l'Eglise céleste, qui fut la très ancienne ou toute primitive Eglise, N. 8891, 9942, 10545.

ARTICLE II.

Les Générations du Genre Humain sur la Terre ne cessent jamais.

6.  UICONQUE n'a adopté du Dernier Jugement d'autre idée que celle de croire qu'à ce période, tout ce que les Cieux & la Terre renferment périra, & qu'en leur place existeront un Nouveau Ciel & une nouvelle Terre, croient aussi, parceque cela s'ensuit naturellement, & fait comme un anneau de la même chaîne, que toutes les générations

& races du genre humain cesseront alors, après ce dernier Jugement; en effet ils s'imaginent que tout alors sera terminé & accompli, & que pour lors les hommes passeront en un état tout différent de celui dans lequel ils étoient cidevant, mais comme ce n'est pas la fin du monde qu'il faut entendre par le Jour du dernier Jugement, ainsi que nous l'avons déjà démontré en l'article précédant, il s'ensuit, disje pareillement que le genre humain restera en ce monde, & que ses races ni generations, n'y cesseront pas, ou n'y seront point éteintes.

7. Que les générations du genre humain continueront à se perpétuer à toute éternité, c'est un fait que diverses circonstances tendent à confirmer, un certain nombre desquelles a déjà été démontré au *TRAITE DU CIEL ET DE L'ENFER* : & entre plusieurs autres, les raisons suivantes le confirment sur tout. *I.* Parceque le genre humain est la base sur laquelle le Ciel est fondé. *II.* Parceque le genre humain est la Pépinière du Ciel. *III.* Parceque l'étendue du Ciel qui est pour les Anges, est si vaste, qu'à toute éternité elle ne peut jamais être remplie. *IV.* Parce qu'à considérer la chose respectivement, ceux dont le Ciel a été composé jusqu'à présent sont en fort petit nombre, *V.* Parceque la perfection du Ciel s'accroît en raison de sa multiplicité. *VI.* Et en fin parceque tout œuvre de la divinité vise à l'infini, & à l'éternité.

8. *I.* *Que le genre humain est la Base sur laquelle le Ciel est fondé.* C'est parceque l'homme a été créé le dernier de tous les êtres, & que ce qui est créé en dernier lieu, est la Base de tout ce qui l'a précédé. La Création a commencé par les Etres suprêmes ou intimes, parcequ'elle a commencé par la Divinité, (3) ou le Divin, & elle s'est continuée jusqu'aux derniers êtres, ou objets extrêmes, & pour lors elle a commencé à
s'arreter,

s'arreter. Le dernier point de la Création c'est le Monde Naturel, & enicelui le dernier est le Globe Terraqueux que nous habitons, avec tout ce qu'il renferme. Après que toutes ces choses eurent été faites, alors l'homme fut créé, & en lui furent rangées toutes les choses de l'Ordre Divin, depuis les premières jusqu'aux dernières; en ses parties intimes furent placées celles qui tiennent le premier rang de cet Ordre Divin & en ses externes celles qui en font le dernier rang; si bien que l'homme est l'Ordre Divin en forme. Delà vient que toutes les choses qui sont en l'homme & chez lui, viennent aussi bien du Ciel que du Monde, du Ciel lui viennent toutes celles qui forment ou constituent sa mentalité ou son esprit, & du Monde toutes celles qui forment son Corps; en effet toutes les choses qui sont du Ciel influent en ses pensées, ses affections, & les représentent selon que son esprit les reçoit, mais celles qui sont du Monde influent en ses sensations, & ses voluptés, & les représentent aussi, selon que son corps les reçoit, mais d'une manière adaptée & conforme aux convenances des pensées & affections de son esprit. Que la chose soit ainsi c'est ce que l'on peut voir en divers Articles, où l'on a traité du Ciel & de l'Enfer, & surtout dans les suivans, come 1. Qu'en un seul ensemble tout le Ciel en général représente un homme, ce qui se voit en ce Traité du N. 59, au 67. Qu'il en est aussi de même de chaque société dans les Cieux, du N. 68, au 72. Que delà chaque Ange est un homme en forme parfaite, ou est en parfaite forme humaine, N. 73, au 77. Et que cela vient de la Divine Humanité du Seigneur, N. 78, au 86. Et en outre dans l'Article de la correspondance que toutes les parties du Ciel ont avec toutes celles de l'homme, N. 87, au 112. De la correspondance du Ciel avec toutes les parties de la Terre, N. 113, au 115. Et de la forme du Ciel, N.

200, au 212. Il peut donc paroître clairement d'après cet ordre de la Création, qu'il y a un tel enchaînement qui retient le tout, depuis les premières jusqu'aux dernières parties de ce tout, que prises & regardées toutes ensemble, elles ne font qu'une seule Unité, en la quelle l'objet antérieur ne sauroit être séparé de son Postérieur, non plus que la cause de son effet ; tellement que le Monde spirituel ne sauroit être séparé du naturel, ni celui-ci de celui-là, & par conséquent le Ciel Angélique ne sauroit non plus être séparé du genre humain, ni le genre humain du Ciel Angélique. C'est donc pour cela qu'il a été ainsi pourvu par le Seigneur, que l'un rendit à l'autre des services mutuels, c'est à dire le Ciel Angélique au genre humain, & le genre humain au Ciel Angélique. De là vient que les demeures Angéliques sont bien dans le Ciel, séparées quant à la vue des demeures où sont les hommes, & toutefois ils sont chez l'homme, dans ses affections du bien & de la vérité. Si ces demeures sont représentées séparées de celles des hommes, quant à la vue, cela vient de l'Apparence, comme il peut paroître évidemment par l'Article au Traité du Ciel & de l'Enfer, où l'on a parlé de l'espace dans le Ciel, lequel comprend du N. 191 au 199. Que les Demeures des Anges soient chez l'homme, en ses affections du bien & de la vérité, c'est ce qu'il faut entendre par les paroles suivantes du Seigneur, *Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, & mon Père l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons nôtre demeure chez lui*, Jean XIV. 23. Par le Père & par le Seigneur, est aussi entendu en ce passage le Ciel, car là où est le Seigneur, là aussi est le Ciel, car c'est la Divine Emanation qui procède du Seigneur qui constitue le Ciel, ainsi qu'on peut le voir au Traité du Ciel & de l'Enfer du N. 7, au 12. & du N. 116, au 125. & encore par ces autres paroles du Seigneur. *Le Para-*
cle

clat ou le Consolateur, l'Esprit de vérité demeurera chez vous, Et il sera en vous, *ibid.* v. 17. Le Paraclet c'est la Vérité divine qui procède du Seigneur, ce qui le fait aussi appeler Esprit de vérité; or c'est la Divine vérité qui fait le Ciel, & même aussi les Anges, parcequ'ils en sont les récipiens. Que la Divine émanation qui procède du Seigneur soit la vérité Divine, & de là soit le Ciel Angélique, c'est ce qu'on peut voir au Traité du Ciel & de l'Enfer du N. 126 au 140 Pareille chose est aussi comprise par ces autres paroles du Seigneur, *Le Règne de Dieu est au dedans de vous.* Luc. XVII. 21. Le Règne de Dieu, c'est le Bien Divin & la vérité Divine, dans les quels sont les Anges. Que les Anges & les Esprits soient chez l'homme, & en ses affections, c'est ce qui m'a été accordé de voir mille & mille fois, par leur présence & demeure en moi-même, mais ni les Anges ni les Esprits ne savent en quel homme ils sont, non plus que l'homme ne fait avec quel Ange & quel Esprit il cohabite, car il n'y a que le Seigneur seul qui sache & dispose de cela. En un mot l'extention de toutes les affections du bien & de la vérité est dans le Ciel, & il y a communication & conjonction avec ceux qui y résident & sont en de pareilles affections, & l'extention de toutes les affections du mal est dans l'Enfer, & il y a aussi communication & conjonction avec ceux qui y résident, & sont en semblables affections. L'extention des affections est dans le Monde spirituel, à peu près comme la vue est dans le Monde naturel; en l'un & l'autre les communications sont presque semblables, avec cette différence toutefois, qu'au Monde naturel, ce sont des objets qui frappent la vue, mais au Monde spirituel ce sont des sociétés Angéliques qui touchent les affections. De tout ceci il est évident qu'il y a une telle liaison entre le Ciel Angélique & le genre humain, que l'un subsiste par l'autre, & que le Ciel

Angélique sans le genre humain, seroit comme une maison sans fondemens, car le Ciel s'y termine & se repose sur le genre humain. Il en va de ceci comme il en va chez l'homme même au particulier, ses spiritualités qui font parties de sa pensée & de sa volonté, influent en ce qu'il y a de naturel en lui, & qui fait partie de ses sensations & actions, & elles y aboutissent & s'y arêtent, si l'homme ne jouissoit aussi de ces parties naturelles, ou s'il étoit sans ces termes ou choses dernières, ce qu'il y a de spirituel en lui, & qui fait partie de ses pensées & des affections de son esprit, s'écrouleroit comme quelque chose qui n'auroit point de terme, ou qui seroit sans fond. C'est là précisément ce qui arrive à l'homme quand il passe du Monde naturel au spirituel, ce qu'il fait en mourant, alors, comme il est un Esprit, il ne subsiste ou ne s'arête & demeure plus sur sa propre base, mais sur une base générale qui est le genre humain. Quiconque ne fait point les arcanes ou mystères du Ciel, peut croire que les Anges subsistent indépendamment des hommes, & les hommes indépendamment des Anges, mais je puis assurer par toute sorte d'expérience au Ciel, & d'après toute sorte de conversations que j'ai eu avec les Anges, que nul Ange ou Esprit ne subsiste sans l'homme, non plus qu'aucun homme ne subsiste indépendamment des Esprits & des Anges, & qu'il y a conjonction mutuelle & réciproque entre eux. Il peut d'abord être évident de tout ceci, que le genre humain & le Ciel Angélique ne font qu'un, & subsistent réciproquement & mutuellement l'un par l'autre, & qu'ainsi l'un ne sauroit être ôté à l'autre.

10. II. *Le Genre Humain est la Pepinière du Ciel,* cela va paroître clairement par l'article suivant, où l'on fera voir que le Ciel & l'Enfer sont composés du genre humain, & que par conséquent le genre humain
est

est la pepinière du Ciel. Par forme d'antécédant sera ici mentionné, que de même que le Ciel a été formé jusqu'à présent du genre humain, c'est à dire depuis l'instant de la Création jusqu'à cette heure, il doit l'être de même ci après, & toujours enrichi ou accru à perpétuité. Il peut bien arriver que le genre humain vienne à manquer sur un Globe Terrestre, ce qui a lieu lorsque les hommes se sont totalement séparés de la Divinité, (4) car purlors & en pareil cas l'homme n'a plus de vie spirituelle, & n'en a plus qu'une naturelle, semblable à celle des Bêtes, & quand l'homme est devenu tel, nulle société ne peut plus se former, & être retenue en certains liens par des Loix, parceque l'homme sans l'influence du Ciel, & partant sans le Gouvernement de la Divinité, feroit totalement dénué de sens & de raison, & donneroit tête baissée en tous forfaits & toute dépravité & méchanceté l'un contre l'autre. Mais quand bien même le genre humain périroit ainsi entièrement de dessus un Globe Terrestre, par sa séparation totale de la Divinité, chose contre l'événement de laquelle le Seigneur a même soin de pourvoir, il continueroit néanmoins de subsister sur d'autres Terres; En effet il ya dans l'univers des milliers de milliers de ces Globes Terrestres, ainsi qu'on peut le voir au petit Traité des Terres qui sont en notre Monde ou système solaire, & qu'on nomme Planètes, & de diverses autres Terres dans le Ciel étoilé. Il m'a été dit du Ciel, que l'espèce humaine eut été totalement éteinte de dessus cette Terre que nous habitons, tellement qu'au jour actuel il ne s'y trouveroit pas un seul homme, si le Seigneur n'étoit lui même venu au Monde, & ne s'étoit revêtu sur cette Terre de l'humanité, & ne l'avoit rendue Divine; comme aussi si le Seigneur n'avoit donné sur cette Terre une Parole de nature à pouvoir être pour le

Ciel Angélique en guise de Base & de moïen de conjunction. Qu'il y ait conjunction du Ciel avec l'homme par cette Parole, c'est ce qu'on peut voir au Traité du Ciel & de l'Enfer, dn N. 303 au 310. Mais nul ne sauroit comprendre que la chose soit ainsi, si ce n'est ceux qui pensent spirituellement, c'est à dire, ceux qui par la reconnoissance de la Divinité dans le Seigneur, sont conjoints au Ciel, car il n'ya qu'eux seuls qui puissent penser spirituellement.

11. III. *L'extention du Ciel destiné pour les Anges, est si immense, qu'à tout jamais elle ne sauroit etre remplie.* La chose est évidente d'après ce qui a été déclaré au Traité du Ciel & de l'Enfer, & particulièrement en l'Article de l'immensité du Ciel, du N. 415, au 420. Quant à l'Article IV. qui dit que, *à considérer la chose respectivement, ceux dont le Ciel a été composé jusqu'à présent, sont en fort petit nombre, c'est ce qu'on peut voir au N. 126. du Traité des Terres qui sont en cet Univers.*

12. V. *Que la perfection du Ciel s'accroisse en raison de sa multiplicité,* la chose est évidente d'après sa forme, selon laquelle toutes les affociations y sont arrangées, & toutes les communications s'y font; enceque cette forme est la plus parfaite de toutes les formes; or en la forme la plus parfaite, plus il y a de parties ou de membres, plus la direction & le consentement de plusieurs tend à l'unité, & plus la conjunction en est étroite & unanime; le consentement & la conjunction qui en dérive s'accroit par la pluralité, car cha-cune des parties est entée comme partie voisine & mitoyene, ou plutôt comme une chose qui a une affinité intermédiaire entre deux ou plusieurs, & ce qui est enté sur quelque chose, cela le confirme &

& le conjoint. La forme du Ciel est semblable à celle de la mentalité ou de l'esprit humain, dont la perfection s'accroît en raison des accroissemens de la vérité & du bien, d'où lui vient l'intelligence & la sagesse. Si la forme de l'esprit humain qui est en la sagesse & en l'intelligence céleste, est semblable à la forme céleste, c'est parceque l'esprit humain est la plus petite image de cette forme. Delà vient qu'il se fait en de tels hommes & chez les Anges toute sorte de communications des pensées & des affections du bien, avec les sociétés du Ciel tout à l'entour, & l'extention y est selon les accroissemens de la sagesse, & partant selon la pluralité des connoissances du vrai, lesquelles sont implantées en l'entendement, & selon l'abondance des affections du bien, qui sont implantées en la volonté, & partant qui le sont en la mentalité ou en l'esprit de l'homme, car l'esprit consiste en ces deux facultés, savoir, l'entendement & la volonté. L'esprit humain & Angélique est de nature à être susceptible d'être enrichi à perpétuité, & il se perfectionne en raison & en proportion de ce qu'il est enrichi; ce qui a surtout lieu, lorsque l'homme est conduit par le Seigneur; (5) car il est purlors introduit dans les pures vérités qui sont implantées en son intellect, & dans les biens réels qui le sont dans sa volonté; car alors le Seigneur dispose & arrange tout ce qui constituë un tel esprit en la forme du Ciel, au point même qu'il est en fin le Ciel en sa plus petite forme. Comme la chose est semblable, il est évident par cette comparaison que c'est la pluralité des Anges qui perfectionne le Ciel. D'ailleurs toute forme consiste en diverses parties, & ce qui n'est pas ainsi formé de diverses parties, n'est pas une forme, parcequ'il n'a point de qualité, & qu'il n'a pas nonplus aucun changement d'état. Ce qui qualifie

lifie toute forme quelconque, vient de la manière dont les diverses parties qui y sont, sont arrangées entre elles, & du respect ou raport mutuel de ces parties, ainsi que de leur consentement à un tout, ou à former une unité, par quoi toute forme est considérée comme une unité; & telle forme est d'autant plus parfaite, en raison de ce qu'il y a en elle d'autant plus de parties qui y sont ainsi arrangées, car chaque partie, comme nous avons déjà dit cidessus, confirme & consolide le tout, le fortifie & le conjoint, & par là le perfectionne. Mais tout ceci sera bien plus clair & plus évident, d'après ce qui a été démontré au *Traité du Ciel & de l'Enfer*, là surtout où nous avons parlé de ce que chaque société du Ciel est un Ciel en une moindre forme, & que chaque Ange l'est en la plus petite forme, voyez du N. 51. au 58. & là aussi où l'on a parlé de la forme du Ciel, selon laquelle les affociations & communications s'y font du N. 200 au 212. & de la sagesse des Anges, du N. 265 au 275.

13. VI. *Tout œuvre de la Divinité tend ou vise à l'infini & à l'éternité*, c'est ce qui peut paroître évidemment par mainte & mainte choses tant de celles qui existent au Ciel, que de celles qui se trouvent en ce monde; en l'un & l'autre endroit on ne rencontre jamais un seul objet qui soit parfaitement semblable à un autre il ny a pas deux visages qui se ressemblent, & qui soient exactement l'un comme l'autre, & à toute éternité il n'y en aura jamais, il n'y a pareillement pas d'hommes d'un genie & caractère parfaitement semblable à celui d'un autre, aussi ya-t-il autant de visages & de caractères qu'il y-a d'hommes & d'Ange. Il ne se trouve pas nonplus en aucun homme, en qui tontefois il y-a une infinité innombrable de parties qui constituent son corps ainsi que des

des affections sans nombre qui constituent son caractère & son esprit, il ne se trouve, dis-je, en un seul homme aucune partie qui soit parfaitement semblable à pareille partie correspondante en un autre homme; delà vient qu'un chacun mène une vie distincte de la vie d'un autre. La même diversité ou la même chose se rencontre en toutes choses, & en chacune des parties de la nature: s'il se trouve une telle variété infinie en tout ce que renferme ce vaste univers, tant au général qu'au particulier, cela vient de l'auteur & de l'origine de toutes choses, qui est la Divinité, laquelle est infinie; de-là une certaine image de l'infini se rencontre par tout, précisément à fin que la Divinité envisage tout comme son propre ouvrage, & que toutes choses en même temps regardent Dieu comme leur Auteur, des mains du quel elles sont les œuvres. Qu'un léger argument nous serve ici à démontrer comment tout & chaque objet en la Nature vise à l'infini & à l'éternité; toute semence telle qu'elle puisse être, soit celle des Arbres à fruits, des moissons, ou des fleurs, a été créée de manière à pouvoir se multiplier à l'infini, & à durer éternellement; en effet d'une seule semence en naissent plusieurs autres jusqu'à 5, 10, 20, ou 100, de chacune de ces semences en naissent d'autres en pareille raison & proportion; une telle fructification venant d'une seule semence, & qui seroit continuellement préservée pendant l'espace d'une centaine d'année, suffiroit seule non seulement pour recouvrir la surface d'un Globe Terrestre, mais même celle de plusieurs milliers de Globes; ces semences sont encore créées de manière que leur durée pourroit s'étendre à toute éternité: on voit clairement delà comment l'idée de l'infini & de l'éternité, est dans ces choses: il en est de même du reste. C'est pour le Ciel Angélique
que

que tout en l'univers a été créé, car ce Ciel Angélique est la fin pour la quelle le genre humain a été créé, & ce genre humain est la fin pour la quelle le Ciel visible a été fait, & pour la quelle des Terres sans nombre y ont été répandues; C'est pourquoy cet œuvre Divin, c'est à dire le Ciel Angélique, vise essentiellement & en première instance à l'infini & à l'éternité: D'où il peut encore paroître fort clairement que le genre humain ne sauroit jamais s'éteindre, car s'il s'éteignoit, dès lors l'œuvre de la Divinité finiroit par un certain nombre, & ainsi périroit l'égard de l'infini.

ARTICLE, III.

Le Ciel & l'Enfer sont composés du Genre Humain.

14. **O**N ignore absolument au Monde Chrétien que le Ciel & l'Enfer soient composés du genre humain; car on y croit que les Anges ont été créés Anges au commencement, & que c'est de là qu'est venu le Ciel; on y croit aussi que le Diable ou Satan a été un Ange de Lumière, mais qu'étant devenu rebelle, il fut jetté du Ciel avec sa troupe d'esprits rebelles comme lui, & que c'est delà qu'est venu l'Enfer. Les Anges sont fort étonnés de ce qu'une telle foi prévaut parmi le Monde Chrétien, & ils sont encore plus surpris qu'on n'y sache absolument rien dutout touchant le Ciel, tandis toutefois que c'est-là l'essentiel de la Doctrine dans l'Eglise; & comme une telle ignorance règne parmi les hommes, leur cœur vient d'être saisi de joie de ce qu'il a plut au Seigneur de nous révéler ici bas
diverses

diverses particularités touchant le Ciel, & aussi touchant l'Enfer; (6) & de dissiper par là, autant qu'il est possible, les épaisses ténèbres qui s'accroissent de jour en jour, parceque l'Eglise actuelle est venue à sa fin : aussi veulent-ils que j'assure comme venant de leur propre bouche, qu'il n'y a pas dans tout le Ciel entier un seul Ange qui ait été créé tel, non plus qu'un seul Diable en Enfer qui ait été créé Ange de Lumière & ait en suite été jetté du Ciel en Enfer, mais que tous, tant au Ciel qu'en Enfer tirent leur origine du genre humain ; Ceux là peuplant le Ciel, qui tandis qu'ils ont vécu en ce Monde, y ont mené la vie de l'Amour Céleste & de la foi, mais ceux-là vont peupler les Enfers, qui en ce Monde ont vécu en l'Amour & la Foi Infernale, & que c'est l'Enfer en son ensemble & en sa totalité qui s'appelle le Diable & Satan, l'Enfer qui est par derrière étant la résidence de ceux qu'on nomme les mauvais génies, s'appelle le Diable, mais l'Enfer qui est devant, & qui est la résidence de ceux qui s'appellent les mauvais Esprits, se nomme Satan. (c) Voyez la qualité de l'un & de l'autre Enfer vers la fin du Traité du Ciel & de l'Enfer. Les Anges me disoient que ce qui avoit fait le Monde Chrétien concevoir une telle foi touchant les habitans du Ciel & de l'Enfer, ç'avoit été plusieurs passages de la Parole qu'on n'avoit pas compris autrement qu'au sens de la Lettre, & qui n'avoient été ni éclaircis ni expliqués à l'aide d'une pure & légitime Doctrine tirée de la Parole même ; (7) tandis toutefois qu'au défaut d'une telle Doctrine, & que quand elle ne brille pas dans l'Eglise ; Le seul sens de la Lettre de la Parole tire les esprits des hommes en diverses directions, d'où résulent l'ignorance, les hérésies & les Erreurs de tout genre.

15. Ce qui fait le Membre de l'Eglise tomber en une telle croïance, c'est encore parce qu'il s'imagine que nul ne passera au Ciel ou en Enfer avant l'époque du Dernier Jugement; touchant laquelle époque il s'est formé l'opinion, bu'alors tout objet visible à nos yeux périra, & fera place à de nouveaux objets qui viendront alors à existence, & que pour lors l'ame retournera en son corps, par la quelle conjunction l'homme revivra de nouveau en homme comme au paravant, cette foi-ci renferme l'autre touchant les Anges quelle suppose avoir été créés tels au commencement; car au moïen de cette foi il n'est bas possible de croire que le Ciel soit dérivé ou composé du genre humain, non plus que l'Enfer, quand disje on croit que nul homme n'y passe avant la fin du Monde. Mais pour convaincre l'homme que la chose n'est pas ainsi, il m'a été accordé d'être lié de société avec les Anges, & même de converser avec ceux qui sont en Enfer, & ce de puis plusieurs années, ce qui m'est arrivé de faire quelquefois depuis le matin jusqu'au soir, & parlà il m'a été donné d'être pleinement informé touchant le Ciel & l'Enfer, & ce tout exprès pour prévenir que le membre de l'Eglise ne demeure plus longtems en sa foi erronée touchant la prétendüe réssurrection qui doit, dit-on, avoir lieu au temps, du dernier Jugement, & touchant l'état de l'Ame dans ce lapsé de temps qui doit s'écouler jusqu'à ce période, comme aussi touchant les Anges & les Diables, laquelle croïance, étant une foi d'erreur, renferme en son sein des ténèbres, & amène en ceux qui pensent d'après leur propre intelligence touchant toutes ces choses, un certain doute, que suit en fin une négation générale de toutes ces matières; en effet il disent en leur cœur comment un Ciel si vaste, comment une quantité si innombrable d'Astre, avec le Soleil & la
Lune

Lune peuvent ils être détruits & dissipés, & comment pourront alors les Etoiles tomber du Ciel en Terre, vû qu'elles sont pour la plupart beaucoup plus grandes prises chacune séparément, que la Terre, comment pourront des corps rongés des vers, consummés par la pouriture, & dont la poussière est dissipée par tous les Vents, comment pourront ils être recueillis vers leur Ame, en quel endroit l'Ame aura-t-elle séjournée en attendant cette réunion, de quelle nature est elle, lors qu'elle est privée des sens qu'elle a eû en son corps ; outre une infinité d'autres Paradoxes semblables, qui pour être incompréhensibles, ne tombent point en la foi, & détruisent même en bien des gens, la foi touchant la vie éternelle de l'homme, touchant le Ciel & l'Enfer, & avec ces mêmes points, tout les autres qui sont du ressort de la foi de l'Eglise : qu'ils les aient même totalement détruits, c'est ce qui paroît clairement, par ceux qui disent ; Qui est venu du Ciel vers nous, & nous a raconté où il existoit ? qu'est ce que l'Enfer, a-t-il même une existence ; que veut dire cela, que l'homme sera tourmenté au feu à toute éternité ? qu'est ce que ce Jour du Dernier Jugement ? ne l'a-ton pas attendu en vain depuis plusieurs siècles ? outre une infinité d'autres points qu'un chacun nie sans difficulté. Or donc pour prévenir que tous ceux qui pensent de telles choses, comme ont coutume de faire tout ceux qui passent pour hommes de savoir, & gens fort érudits, par rapport aux sciences mondaines, dont leur tête est farcie, pour disje prévenir que tous ces beaux Esprits ne troublent plus & ne séduisent plus longtemps les simples de foi & de cœur, & n'introduisent en leurs esprits des ténèbres infernales touchant Dieu, le Ciel, la vie éternelle & les autres points qui dépendent de ceuxci, les facultés intérieures de mon

Esprit ont été ouvertes en moi par le Seigneur & parlà il m'a été accordé de converser avec tous ceux que j'avois connu de leur vivant, & ce après leur décès, avec certains durant l'espace d'un jour, avec d'autres pendant des mois entiers, avec d'autres même pendant tout une année, & aussi avec un si grand nombre d'autres personnes que je n'avois jamais connues; tellement que je serois encore fort loin de compte, si je disois avec cent mille ames, plusieurs des quels habitoient les Cieux & d'autres les Enfers: j'ai même conversé avec certains deux jours après leur décès, & leur racontois que leurs parents & amis étoient occupés du soin d'ensevelir leurs dépouilles & de leur rendre les derniers devoirs des obseques; à quoi ils disoient que leurs gens avoient raison de mettre au rancard ce qui en ce monde leur avoit servi de corps & leur en avoit fourni les fonctions, mais ils vouloient que je dise à leurs amis qu'ils n'étoient pas encore morts, mais qu'ils vivoient alors tout aussi hommes qu'ils avoient jamais vécu cidevant, & qu'ils n'avoient fait que passer d'un monde à un autre, que même ils ne savoient pas avoir rien perdu, d'autant qu'ils étoient réellement dans le corps & en toutes ses sensations, comme auparavant, jouissant aussi de l'entendement & de la volonté, comme cidevant, & aiant les mêmes pensées & affections, les mêmes sensations, & aussi les mêmes voluptés & les mêmes desirs, qu'ils avoient eû au monde. La plus part des nouveau morts, quand ils virent qu'il vivoient également des hommes tout comme auparavant, & qu'ils se trouvoient en un état semble (car après la mort chacun vient d'abord en l'état de sa propre vie, tel qu'il étoit en ce monde, mais cet état est par degré & successivement changé en lui en Ciel, ou en Enfer) étoient saisis d'une nouvelle joie, de ce qu'ils vivoient alors, & disoient qu'ils

qu'ils ne se l'étoient jamais figuré ; mais ils tomboient dans un grand étonement d'avoir été de leur vivant en telle ignorance & aveuglement touchant l'état de leur vie après la mort, & encore plus de ce que le membre de l'Eglise est plongé en un tel aveuglement, lui toutefois, qui par préférence à tout autre sur tout ce Globe, pourroit être en la lumière la plus resplandissante touchant toutes ces matières. (e) Ils commençoient alors à voir la cause de cette ignorance & de ce grand aveuglement, la quelle git en ce que les objets externes, qui sont toutes choses mondaines & corpornelles, avoient totalement occupé & rempli leur esprit, à un tel point qu'ils ne pouvoient être élevés en la lumière du Ciel, & considérer les choses de l'Eglise audelà des points de Doctrine ; en effet de tout les objets corporls & mondains, quand on les aime & quand on y est attaché autant qu'on l'est aujourd'hui, ne découlent que de pures ténèbres, quand l'homme veut s'aviser de penser touchant les choses du Ciel audelà du dire de la Doctrine de foi de l'Eglise dont il est membre.

16. Grand nombre de Savans du Monde Chrétien sont saisis d'étonement, quand ils se voient après leur décès, en corps, en habit & en maison, tout comme ils étoient en ce monde, & quand ils rapellent en leur mémoire ce qu'ils y avoient pensé touchant une vie après la mort, touchant l'ame & les esprits, le Ciel & l'Enfer, ils sont couverts de honte, & disent qu'ils avoient entretenu des idées bien frivoles sur toutes ces matières, & que les simples de foi pensoient beaucoup plus sagement qu'eux. Certains savants furent examinés, du nombre de ceux qui s'étoient confirmés en de pareilles absurdités, & qui avoient tout attribué à la nature, & il fut trouvé que
les

les régions ou facultés intérieures de leur esprit étoient bouchées, n'y ayant que les extérieures qui fussent ouvertes, si bien qu'ils ne regardoient point en haut vers le Ciel, mais en bas vers le monde, & par conséquent aussi vers l'Enfer; car en proportion que les régions intérieures de l'Esprit de l'homme sont ouvertes, en pareille proportion regarde-t-il vers le Ciel, mais selon qu'elles sont bouchées, & que les extérieures sont ouvertes, en pareille proportion l'homme ne porte-t-il ses regards que vers l'Enfer; en effet ces régions ou facultés intérieures de l'homme ont été formées pour la réception de toutes les choses du Ciel, & les extérieures pour celle de toutes les choses du Monde; or ceux qui reçoivent le monde, sans recevoir en même tems le Ciel, reçoivent l'Enfer.

17. Que l'Esprit de l'homme après la Dissolution de son corps est un homme en la même forme qu'il étoit auparavant, c'est un fait qu'une expérience journalière de plusieurs années m'a confirmé, car je les ai vû & entendû mille & mille fois, & j'ai conversé avec eux, je leur ai même parlé sur ce sujet, sçavoir que les hommes de ce monde ne les croient pas tels, & que ceux qui le croient sont, parmi les savans regardés comme des gens simples. Les esprits étoient fâchés du fond du cœur de ce qu'une telle ignorance subsistoit encore en ce monde, & surtout dans le sein de l'Eglise; mais ils disoient qu'une telle croïance partoît surtout des savans, qui n'ont pensé touchant l'ame que d'après la partie sensuelle du corps, d'après la quelle ils ne s'en sont formé d'autre idée, que comme de la pensée isolée de toute autre chose, la quelle considérée sans aucun sujet en qui elle réside & par lequell elle puisse se faire voir, est comme une certaine partie volatile du

pur

pur Ether, qui à la mort du corps ne peut qu'être dissipée: mais comme l'Eglise croit à l'immortalité de l'ame par la Parole, ils n'ont pû s'empêcher de lui attribuer un certain principe de vie, tel que celui de la pensée, qui toutefois n'est point sensitif comme est celui dont l'homme jouit, avant d'être rejointe au corps. C'est sur cette opinion, qu'est fondée la Doctrine de la résurrection, & la foi qu'il se fera une conjonction ou réunion de l'ame avec le corps, quand le tems du Dernier Jugement sera venu, car d'après une telle Hypothèse touchant l'ame, on ne sauroit conclure autre chose, quand on vient à la joindre à la foi de l'Eglise touchant la vie éternelle de l'homme. De là vient que lorsque quelqu'un pense à l'égard de l'ame, d'après cette Doctrine, & en même tems d'après cette hypothèse, il ne saisit aucunement l'idée que cette ame soit un Esprit, & que cet Esprit soit en forme humaine; ajoutez à cela qu'il en est à peine un seul qui sache aujourd'hui, ce que c'est que sujet spirituel, & encore moins que ceux qui sont spirituels ont la forme humaine, tels que sont tous les Esprits & les Anges. De là il arrive que presque tous ceux qui viennent de ce monde en l'autre, sont fort étonnés de ce qu'ils vivent encore, & de ce qu'ils sont des hommes, tout comme auparavant, ne différant absolument en rien de ce qu'ils étoient antérieurement; mais quand ils cessent de s'admirer & d'être étonnés à leur égard, ils s'étonnent en suite de ce que l'Eglise ne fait rien du tout d'un tel état des hommes après la mort, tandis toutefois que généralement tous ceux qui ont vécu en ce monde, sont en l'autre vie, & y vivent des hommes réels, & comme ils s'étonnoient encore pourquoi cela n'avoit point été découvert à l'homme par des Visions, il leur fut dit du Ciel, que cela eut pû arriver, d'autant qu'il n'y a rien de plus facile, quand cela plait au Seigneur,

Seigneur, mais que malgré tout, ceux-là n'en auroient pas plus cru, qui se sont confirmés en de faux principes contre ces vérités, encore qu'ils eussent pû le voir eux mêmes. Que d'ailleurs il étoit dangereux de dévoiler quelque chose du Ciel en ceux qui sont plongés dans les choses mondaines & corpornelles, parcequ'ainsi ils commenceroient d'abord par croire & ensuite nieront cequ'ils auroient crû, & qu'ainsi ils en viendroient enfin à prophaner même cette vérité, car prophaner c'est croire d'abord puis nier ensuite ce qu'on a crû, or ceux qui prophane, sont rejettés dans l'Enfer le plus profond, & le plus affreux. C'est ce péril qu'il faut entendre par ces paroles du Seigneur, “ Il a aveuglé leurs yeux, & il a endurci leur cœur, afin qu'ils ne voyent point de leur yeux, & qu'ils n'entendent du cœur, & qu'ils ne soient convertis, & que je ne les guérisse.” Jean XII. 40. Et que ceux qui sont plongés dans les amours & affections mondaines & corporelles, n'en croiroient pas d'avantage pour cela, c'est ce qu'il faut entendre par ces autres paroles en St. Luc XVI. 29 au 31. *Abraham lui répondit ils ont Moïse & les Prophetes, qu'ils les écoutent. Mais il dit ; non, pere Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront ; & Abraham lui dit s'ils n'écoutent point Moïse & les Prophetes, ils ne seront pas nonplus persuadés, quand quelqu'un des morts ressusciteroit.*

18. Que le Ciel soit peuplé du genre humain, c'est un fait qui peut encore être constaté par cette circonstance, savoir que les Mentalités ou Esprits Angéliques & les Humaines sont semblables, les uns & les autres jouissent également de la faculté d'entendre, d'appercevoir, & de vouloir, & les uns & les autres ont été également formés pour la réception du Ciel ; en effet la Mentalité Humaine est également douée de

de la sagesse, que l'Angélique; mais si dans ce Monde elle n'en acquiert pas autant que l'Angélique en a, c'est parcequ'elle est captivée & comme emprisonnée en un corps Terrestre, & qu'en ce corps sa Mentalité spirituelle pense naturellement; car sa pensée spirituelle, dont elle est tout aussi bien douée que l'Ange, découle alors en des idées naturelles qui correspondent aux spirituelles, & elle y est ainsi aperçue. Mais il en est autrement, quand la Mentalité de l'homme est dégagée du lien qui l'unit à ce corps terrestre, pour lors elle ne pense plus naturellement, mais spirituellement, & quand elle pense de cette manière, alors elle pense des choses qui sont absolument ineffables pour l'homme naturel, & par conséquent elle pense de même que l'Ange. D'où il peut être évident que l'intérieur de l'homme, qui s'appelle son Esprit, est en son Essence un Ange réel. (g) Que l'Ange soit en parfaite forme humaine, c'est ce que vous pourrez voir au Traité du Ciel & de l'Enfer du N. 72, au 77. Mais lorsque l'Intérieur de l'homme n'est point ouvert par haut, mais simplement par bas, en pareil cas cet Intérieur après la dissolution du corps est bien encore en la forme humaine, mais c'est en une forme désagréable & Diabolique, car il ne sauroit regarder enhaut vers le Ciel, mais seulement enbas vers l'Enfer.

19. Que le Ciel & l'Enfer soient peuplés du genre humain, c'est ce que l'Eglise eut encore pû savoir par la Parole de Dieu, & elle eut pû faire cette vérité un des points de sa Doctrine, si elle eut admise l'illustration du Ciel, & eut fait une attention suffisante aux paroles que le Seigneur adressa lui même au Voleur; "*Aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis.*" Luc. XXIII. 43. Comme encore à ce que le Sei-

E

gneur

gneur dit du Riche & de Lazare, où il dit; *Qu'il vint en Enfer, & que de là il parla à Abraham, & que l'autre c'est à dire Lazare vint au Ciel.* Luc. XVI. de 19, au 31. Comme encore à ce que le Seigneur dit aux Saducéens touchant la Résurrection; *Que Dieu n'est pas le Dieu des Morts, mais des vivans.* Matthieu, XXII. 32. Comme encore pardeffus tout cela, d'après la foi générale de tout ceux qui vivent bien, & surtout d'après leur foi, lors de l'article de la mort, & quand ils cessent d'être plongés dans les choses mondaines & corporelles, tous alors croient qu'ils viendront au Ciel, dès que la vie du corps les quittera; cette foi est générale & règne dans le cœur de tous les hommes, quand ils ne pensent point à la résurrection au temps du Dernier Jugement d'après la Doctrine de l'Eglise; enquérez vous de cette matière, & vous ferez convaincu de la vérité de l'assertion.

20. Quiconque est instruit touchant l'Ordre Divin, peut aussi comprendre que l'homme a été créé pour devenir Ange, parcequ'en lui se trouve le dernier degré ou le dernier chaînon de l'ordre, ainsi qu'on le peut voir ci-dessus N. 9. dans lequel dernier degré peut être formé ce qui est du ressort de la Sapience céleste & Angélique, & qui peut être réintégré ou réabilité, & multiplié. L'ordre Divin ne s'arrette jamais au milieu, ou à moitié chemin, & n'y forme rien sans le concours d'un dernier degré, car il n'est point en son assiette ni en son état parfait, mais il se porte jusqu'à son dernier degré; mais quand une fois il est parvenu à ce sien dernier degré, purlors il forme quelque chose; là aussi par des moïens qui y sont rassemblés il se rétablit, & reproduit audelà, ce qui se fait par des procréations: C'est aussi pourquoi le Seminaire ou la Pepinière du Ciel

Ciel s'y trouve. C'est aussi là ce qu'il faut entendre par ce qui est dit de l'homme & de sa création au premier chapitre de la Genèse, versets, 26, 27, 28. Puis Dieu dit; faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Dieu donc créa l'homme à son Image, il le créa à l'image de Dieu, il les créa mâle & femelle. Et Dieu les bénit & leur dit, croissez & multipliez vous. Créer à l'image de Dieu & à la ressemblance de Dieu, c'est rassembler en lui tout ce qui est de l'ordre Divin, depuis les premiers chaînons de cet Ordre jusqu'aux derniers, & par conséquent le faire un Ange, quant aux parties intérieures de son Esprit.

21. Si le Seigneur est resuscité non seulement quant à l'Esprit mais même quant au Corps, c'est parceque durant son séjour visible au Monde, le Seigneur a glorifié toute son humanité, c'est à dire qu'il l'a rendue Divine. Car l'ame, qu'il eut de son Père, étoit de soi la Divinité même, & le Corps fut fait ressemblance de l'Ame, c'est à dire du Père, & par conséquent fut aussi Divin, c'est delà qu'il en alla du Seigneur quant à la résurrection tout autrement qu'il n'en va de tout autre homme, c'est à dire qu'il ressuscita, & quant à l'Ame & quant au Corps tout à la fois. (b) C'est aussi là ce qu'il a lui même découvert à ses Disciples, lorsqu'ils croioient voir un Esprit en le voyant lui même, en leur disant; Voyez mes mains & mes pieds; car c'est moi même: touchez moi, & me considérez bien; car un Esprit n'a ni Chair ni Os, comme vous voyez que j'ai. Luc. XXIV. 39. Par où il a montré qu'il n'est pas seulement homme quant à l'Esprit, mais même aussi quant au Corps.

22. D'ailleurs nous avons déjà montré en divers endroits du Traité du Ciel & de l'Enfer, que tous deux

sont composés du genre humain; comme on l'y peut voir surtout aux Articles suivans, touchant les Gentils ou les Nations & peuples hors du sein de l'Eglise dans le Ciel, du N. 318 au 328. Des Enfans dans le Ciel, du N. 329 au 345. Des sages & des simples dans le Ciel de 346, au 356. Des Riches & des Pauvres dans le Ciel, de 357, au 365. Que tout homme est Esprit quant à ses Intérieurs, N. 432, au 444. Qu'après la Mort l'homme est en parfaite forme humaine, N. 453, au 460. Qu'il jouit aussi après la Mort de tous ses Sens, Mémoire, pensée & Affections dont il jouissoit en ce Monde, & qu'il n'abandonne absolument alors rien autre, que son corps terrestre, N. 461, au 469. Du premier état de l'homme après la Mort, N. 491, au 498. Du second état de l'homme après la mort, N. 499, au 511. De son troisième état N. 512, au 517. Comme en outre ce qui a été dit touchant les Enfers, N. 536, au 588. De tous ces Articles en particulier il peut être évident, que le Ciel n'est composé d'aucun Ange qui eut été créé tel au commencement, & que l'Enfer n'est pas nonplus composé d'aucun Diable qui ait au commencement été créé Ange de Lumière & de sa Légion; mais que tous deux sont également composés d'êtres qui sont nés hommes.

EXTRAITS

EXTRAITS

DES

ARCANES CELESTES.

(c)  TOUS les Enfers en leur totalité, ou tous les Esprits & Pouvoirs infernaux pris ensemble sont appelés les Diables & Satans, N. 694. Ceux qui ont été des Diables en ce Monde deviennent aussi des Diables après la Mort, N. 968

(d) La Doctrine de l'Eglise doit être tirée de la Parole, N. 3464, 5402, 6832, 10763, 10765. Sans une Doctrine la Parole n'est point intelligible, N. 9021, 9409, 9424, 9430, 10324, 10431, 10582. La vraie Doctrine est une Lanterne brillante qui éclaire ceux qui lisent la Parole, (8) N. 10401. Une Doctrine pure & légitime doit être formée & délivrée par des hommes que le Seigneur a éclairé, N. 2510, 2516, 2519, 9424, 10105. Ceux qui sont dans le Sens littéral de la Parole sans avoir une Doctrine qui les éclaire, ne viennent en aucun entendement des vérités Divine, (9) N. 9409, 9410, 10582. Et sont même portés en diverses Erreurs, N. 10431. Différence qui se trouve entre ceux qui apprennent & enseignent d'après la Doctrine de l'Eglise tirée de la Parole, & ceux qui font l'un & l'autre d'après le
seul

seul sens de la Lettre, & quelle est cette différence,
N. 9025

(e) Parmi le monde Chrétien il en est peu aujourd'hui qui croient que l'homme ressuscite immédiatement après la mort, ce que voyez en la préface du XVI. de la Genese, & aux N. 4622. & 10758. Mais on y croit que la Résurrection aura lieu au tems du Dernier Jugement, lorsque tout ce Monde visible périra, N. 10594. La raison d'une telle croiance se trouve au N. 10594 & 10758. Et cependant l'homme ressuscite réellement immédiatement après la mort, & pour lors il est homme en toutes choses & en chaque particularité telle qu'elle puisse être, N. 4527, 5006, 5078, 8939, 8991, 10594, 10758. L'Ame qui vit après la mort, est l'Esprit de l'homme, lequel en l'homme est l'homme réel, ou l'homme même, & qui aussi est en l'autre vie en parfaite forme humaine, N. 322, 1880, 1881, 3633, 4622, 4735, 5883, 6054, 6605, 6626, 7021. 10594. Cette vérité est démontrée d'après l'Expérience, N. 4527. 5006, 8939. Ainsi que par la Parole de Dieu, N. 10597. On explique ce que veut dire l'apparition des morts en la Sainte Cité, mentionnée en Matthieu, XXVII. 53, au N. 9229. De quelle manière a lieu la résurrection des morts, d'après l'expérience, du N. 168, 189. De l'Etat de l'homme après qu'il est ressuscité, N. 317, 318, 319, 2119, 5070, 10596. Fausses opinions concernant l'Ame & la résurrection, N. 444, 445, 4521, 4622, 4658.

(f) Dans l'homme le Monde spirituel & le Monde naturel sont conjoints, N. 6057. L'intérieur de l'homme est formé à l'image du Ciel, & son extérieur

eur à l'imege du monde, N. 3628, 4523, 4524, 6057, 6314, 9706, 10156, 10472

(g) Il y a en l'homme autant de degrés de vie, qu'il y a de Cieux, & ces degrés sont ouverts après la mort selon sa vie, N. 3747, 9594. Le Ciel est en l'homme, N. 3884. Les hommes qui vivent une vie d'amour & de charité, ont en eux une sagesse Angélique, mais qui pour le présent demeure cachée, & ils y viennent après la mort, N. 2494. Cet homme est appelé Ange en la Parole, qui reçoit du Seigneur le Bien de l'Amour & de la foi, N. 10528.

(h) L'Homme ne ressuscite que quant à son Esprit, N. 10593, 10594. Il n'ya que le Seigneur seul qui soit ressuscité même aussi quant au corps, N. 1729, 2083, 5078, 10825.

ARTICLE, IV.

Généralement tous les hommes qui sont nés Et qui sont morts depuis le commencement de la Création jusqu'à l'heure présente, sont ou au Ciel ou en Enfer.

 **ICI PREMIEREMENT** suit tout naturellement de ce qu'on a démontré en l'Article précédent, savoir que le Ciel & l'Enfer sont composés du genre humain; **SECONDEMENT** de ce, qu'après la vie en ce monde tout homme vit éternellement. **TROISIEMENT** il faut donc de toute nécessité que généralement

généralement tous ceux qui sont nés & morts depuis le premier instant de la création jusqu'à ce moment soient ou au Ciel ou en Enfer. QUATRIEMENT, & puis que tous ceux qui sont encore à naître, & naîtront ci-après doivent pareillement tous passer dans le Monde Spirituel, il s'en suit que ce monde est si vaste & d'une telle nature, que le naturel, qui est celui où sont les hommes sur toutes les Terres habitables, ne sauroit en aucune manière lui être comparé. Mais pour que tous ces points s'aperçoivent plus distinctement & soient plus clairs, j'ai dessein de les exposer & de les décrire en détail.

24. L'Evidence de la première proposition, savoir que généralement tous les hommes qui sont nés & morts depuis le premier instant de la création jusqu'ici, soient dans le Ciel ou dans l'Enfer, par la conséquence indispensablement nécessaire & qui découle tout naturellement des choses qui ont été dites & démontrées en l'Article précédent; où on l'a fait voir que le Ciel & l'Enfer sont tous deux composés du genre humain, l'Evidence, dis-je, d'une telle assertion n'a besoin d'aucune explication. ç'a été jusqu'ici une foi universellement reçue que les hommes ne viendroient ou au Ciel ou en Enfer qu'au temps du Dernier Jugement, au quel temps les Ames retourneront dans leur corps & auront ainsi des jouissances qu'on croit appartenir au corps en propre. Les simples ont été amenés en une telle croïance, par ceux qui ont fait profession publique de sagesse; & qui se sont enquis de l'Etat intérieur de l'homme; ces derniers, pour n'avoir rien pensé touchant le monde spirituel, & pour s'être bornés à ne penser qu'au naturel, & par cette raison, au deffaut d'avoir pensé touchant l'homme spirituel, delà ils n'ont pas même sù que l'homme spirituel, lequel tout homme
a ren-

a renfermé en son homme naturel, est également en la forme humaine tout aussi bien que le naturel; de là il ne leur est pas même venu dans l'Esprit que c'est de l'homme spirituel que l'homme naturel tire sa forme humaine; bien qu'il leur eut été très facile de voir que l'homme spirituel agit en toutes & en chacune des fonctions de l'homme naturel, à son gré & à sa volonté, & que l'homme naturel ne fait absolument chose quelconque de son propre chef. C'est l'homme spirituel qui pense & qui veut, car de son chef ou de soi même, l'homme naturel ne le sauroit; or la pensée & la volonté sont tout en entier en toutes les fonctions de l'homme naturel, en effet l'homme naturel est actué ou mis en action conformément à la volonté de l'homme spirituel, il est aussi porté à parler selon que pense l'homme spirituel, & cela si exactement, & si absolument de même, que l'action n'est positivement autre chose que la volonté, & la parole n'est que la pensée, car si vous supprimiez l'une & l'autre, au même instant la parole & l'action cesseroient d'exister. D'où il est évident que l'homme spirituel est vraiment homme & qu'il est présent en toutes & chacune des parties de l'homme naturel, & ainsi que son effigie ou image lui ressemble; car la partie ou portioncule de l'homme naturel en laquelle le spirituel n'agit point, n'a point vie, mais l'homme spirituel ne sauroit paroître en présence du naturel, car ce qui est naturel ne sauroit voir ce qui est spirituel, mais ce qui est spirituel peut très bien voir ce qui est naturel, parceque cela est selon l'ordre, mais l'autre seroit contre l'Ordre, en effet il y a influence du spirituel au naturel & de même aussi de la vue, car la vue est aussi une influence, mais il n'y en a point à sens contraire c'est à dire que l'influence n'est point réciproque. C'est l'homme spirituel qui s'appelle l'Esprit de l'homme, & qui paroît au Monde spirituel en parfaite

faite forme humaine, & qui vit après la mort. Comme les intelligens de ce monde n'ont rien sçu touchant le Monde spirituel, aussi n'ont-ils rien sçu dutout touchant l'esprit de l'homme, comme on l'a déjà dit cideffus, c'est ce qui leur a fait embrasser l'idée que l'homme ne sauroit vivre homme, avant que son ame soit retournée en son corps & qu'elle ne se soit revêtuë de tous ses sens, c'est ce qui a donné naissance à tant & à de si ridicules idées touchant la Résurrection de l'homme, & leur a fait concevoir que bien que les corps aient été rongés des vers & des poissons & qu'ils soient même tombés en poussière, cependant par la toute-puissance Divine ils feront tous recueillis & réunis à leurs ames, mais que cela n'aura lieu qu'à la fin du monde, quand tout ce vaste univers visible à nos regards périra; outre une infinité d'autres absurdités, qui toutes surpassent l'entendement, & qui au premier regard de l'esprit ne présentent que des impossibilités, & qui sont toutes contre l'ordre Divin, ce qui est cause qu'elles ont aussi considérablement afoibli la foi d'un grand nombre, car tout homme qui pense d'après la sagesse, ne sauroit croire que ce qu'il peut comprendre d'une certaine manière, & l'on n'a point de foi des choses impossibles, c'est à dire qu'il n'y a point de foi de choses que l'homme pense être impossibles; delà ceulx tirent aussi l'argument de leur négation, qui ne croient point à la vie après la mort. Mais on peut voir en bien des Articles du Traité du Ciel & de l'Enfer, que l'homme ressuscite aussitôt après son décès & qu'il est alors en parfaite forme humaine. Tout ceci n'a été dit que pour confirmer encore d'avantage cette assertion, sçavoir que le Ciel & l'Enfer sont peuplés du genre humain; d'où il suit que généralement tous ceux qui sont nés & morts depuis l'instant de la Création jusqu'à ce moment, sont ou au Ciel ou en Enfer.

25. *Que tout homme après la vie en ce Monde vit à toute éternité.* La chose est évidente par cette circonstance, savoir qu'alors il est un Esprit, & n'est plus naturel, & de ce que l'homme spirituel une fois séparé du naturel, demeure tel qu'il est à perpétuité, car après la mort l'état de l'homme ne sauroit plus être changé. D'ailleurs le principe spirituel de tout homme est en conjonction avec la Divinité, d'autant plus que ce spirituel en l'homme peut penser à la Divinité, & même aussi l'aimer, & être affecté de tout ce qui vient de la Divinité, telque sont toutes les choses que l'Eglise enseigne, & partant il peut être conjoint à la Divinité en pensée & de volonté, les quelles deux facultés appartiennent à l'homme spirituel & constituent sa vie; tout sujet qui peut être ainsi conjoint à la Divinité à toute éternité, ne sauroit mourir, car la Divinité est en ce sujet & se le conjoint. L'homme a aussi été créé selon la forme du Ciel, quant à sa faculté mentale, & cette forme du Ciel vient de la Divinité même, ainsi qu'il est rendu de la dernière évidence au Traité du Ciel & de l'Enfer, où l'on a fait voir que c'est la Divinité du Seigneur qui constitue & forme le Ciel, du N. 7, au 12. & du 78, au 86. Que l'homme a été créé pour être le Ciel en la plus petite effigie ou en miniature, N. 57. Que le Ciel en tout son ensemble représente un homme, N. 59, au 65. Que de là l'Ange est en parfaite forme humaine, N. 73, au 77. L'Ange est l'homme quant à son principe spirituel. J'ai diverses fois conversé sur ce sujet avec les Anges lesquels étoient fort étonnés de trouver que ceux d'entre les Chrétiens qu'on appelle Savans & qui même passent pour tels parmi les autres, ont pour la plupart entièrement rejeté de leur foi ou croiance l'immortalité de leur vie, croiant qu'après la mort l'ame de l'homme est également dissipée & évaporée
que

que celle de la Brute, & n'appercevant point la différence de la vie entre l'homme & la bête, qui fait que l'homme peut penser audeffus de soi, touchant Dieu, le Ciel, l'Amour & la Foi, le Bien spirituel & moral, les Vérités & choses semblables, & qu'ainsi il peut être élevé vers la Divinité même, & lui être conjoint par toutes ces choses; mais que les Bêtes ne pouvoient point être élevées audeffus de leur principe naturel, à penser à de telles choses, conséquemment que leur principe spirituel ne peut être séparé de leur naturel après la mort (c) & vivre par soi même, comme fait le principe spirituel de l'homme, ce qui est aussi la cause que la vie de la brute est dissipée & s'évapore avec la vie de son principe naturel. Si bien des soi-disant savans dans le monde Chrétien ne croient point à l'immortalité de leur vie, les Anges en alleguent pour raison que de cœur ils nient la Divinité, conséquemment ils ne peuvent nonplus penser à l'état différent de l'homme à celui de la bête, car quand ils rejettent la Divinité de leur pensée, ils en rejettent aussi l'éternité. Ils disoient en outre qu'il y a en chaque homme un degré intime ou suprême de vie, ou un certain quelque chose d'intime & de suprême, en quoi la Divinité du Seigneur influë en premier lieu ou prochainement, & parquoi il dispose le reste des parties intérieures, qui appartiennent à l'homme spirituel & naturel, & se succèdent en ces deux hommes selon les degrés de l'Ordre: ils appelloient ce quelque chose d'intime ou de suprême l'entrée du Seigneur vers l'homme, & son propre domicile en icelui, disant que c'étoit par ce principe intime ou suprême que l'homme est homme, & qu'il est distingué des Brutes, qui n'ont pas un tel principe; ajoutant que c'est delà que les hommes peuvent tout différemment que les autres animaux, être par le Seigneur élevés

élevés vers lui, quant aux intérieurs qui sont du ressort de leur ame & de leur Esprit, & qu'ils peuvent croire en lui, être affectés d'amour envers lui, & aussi qu'ils peuvent recevoir l'intelligence & la sagesse & parler d'après la raison. (10) Etant questionnés touchant ceux qui nient la Divinité, & les Vérités Divines par les quelles il y a conjonction de la vie de l'homme avec la Divinité même, questionnés, dis-je, sur ce que néanmoins de tels gens ne laissent pas que de vivre éternellement, ils répondoient, que ces sortes de gens jouissoient également de la faculté de penser & de vouloir, & conséquemment de croire & d'aimer ce qui vient du principe Divin, tout comme en jouissent ceux qui reconnoissent ce principe; & que c'est précisément cette faculté là, qui les fait vivre à toute éternité; (11) ils ajoutaient que cette faculté à vivre éternellement leur venoit de ce principe intime ou suprême qui se trouve au dedans de chaque homme, & dont on a parlé ci-dessus. On a fait voir & démontré par bien des argumens que ceux même qui sont en Enfer jouissent aussi de ce principe, & de cette faculté, & que c'est d'elle qu'ils tiennent la faculté de raisonner & même de parler contre les vérités Divines: or c'est de là que tout homme, tel qu'il puisse être d'ailleurs, vit néanmoins à toute éternité. Or donc, d'autant que tout homme vit éternellement après la mort, c'est pourquoi il n'arrive jamais qu'aucun Ange ou aucun Esprit pense à la mort, il y a mieux c'est qu'ils ignorent absolument ce que c'est que mourir; aussi, quand il est fait mention de mort en la Parole, les Anges comprennent par là ou la Damnation, qui est la mort au sens spirituel, ou bien la continuation de la vie & la résurrection. (k) Tout ceci n'a été dit que pour confirmer que générale-
ment

ment tous les hommes qui sont nés & morts depuis l'instant de la création jusqu'à cette heure, vivent actuellement, une partie dans le Ciel & l'autre en Enfer.

26. Afin que je sache que généralement tous les hommes, tant qu'il y en a eu de nés & de morts depuis l'instant de la création jusqu'à cette heure, sont ou au Ciel ou en Enfer, il m'a été accordé de parler avec certains de ceux qui sont nés avant le Déluge, & aussi avec plusieurs de ceux qui sont nés depuis, comme encore avec diverses personnes de la Nation Juive, connues par la Parole de l'Ancien Testament, avec certains de ceux qui étoient du tems du Seigneur & quantité d'autres qui ont vécu aux siècles suivans, jusqu'au jour actuel : & surtout avec tous ceux que j'avois connus en leur vie du corps, immédiatement après leur décès ; & en outre avec des Enfans ; & avec plusieurs d'entre les Gentils. Par laquelle expérience j'ai été plainement convaincu qu'il n'y avoit pas un seul être qui fut jamais né homme en quelque coin du Monde que ce puisse être, depuis l'instant de sa création, qui ne soit ou dans le Ciel ou dans l'Enfer.

27. D'autant que ceux qui naîtront encore ci-après doivent tous passer au Monde spirituel, aussi ce Monde est il si vaste & de telle nature, que le Monde naturel, où résident les hommes, sur tous les Globes Terrestres possibles, ne sauroit lui être comparé. Cela est évident par la multitude immense d'hommes qui ont passé en ce Monde spirituel depuis l'instant de la Création, & qui y sont tous rassemblés, comme aussi par les accroissemens continuels, que ce Monde spirituel reçoit & recevra à perpétuité de ceux du genre humain qui y passeront ci-après, & ce, sans aucune fin, selon

selon ce qui a été démontré en son lieu du N. 6, au 13. savoir que les races ou générations du genre humain ne défaudront jamais sur les terres habitables. Il m'a été diverses fois accordé de voir & de contempler quelle multitude immense d'hommes y ont déjà passé, & ce lorsque mes yeux spirituels furent ouverts, cette multitude étoit si grande qu'à peine pouvoit elle être nombrée ; j'en ai vu des millions de millions, & ce seulement en un lieu, & en une seule Région ; que n'est-cepas dans le reste des autres Régions. Tous en effet y sont rassemblés en sociétés en très grand nombre, & chaque société en son lieu forme trois Cieux audeffous desquels sont trois Enfers ; c'est pourquoi il y en a parmi eux qui tiennent les lieux supérieurs, d'autres les lieux moyens, & d'autres qui sont audeffous d'eux ; & il en est aussi qui sont aux plus-bas lieux ou dans les Enfers audeffous d'eux. Ceux d'entre eux qui occupent les lieux supérieurs, habitent, comme font les hommes, en des villes, dans lesquelles ils sont rassemblés au nombre de plusieurs centaine de milliers, d'où il est évident que le Monde naturel, dans lequel sont les hommes sur toutes les Terres, ne sauroit être comparé à ce Monde spirituel quant à l'immense quantité de l'Espece humaine dont il est peuplé ; aussi quand l'homme passe du Monde naturel au spirituel, c'est comme s'il sortoit d'un petit hameau pour entrer en une ville immense. Que le Monde naturel ne puisse pas nonplus être comparé au Monde spirituel quant à sa nature & qualité, c'est ce qui peut encore être de la dernière évidence, par cette seule considération, que nonseulement toutes les choses qui se trouvent au monde naturel y existent, mais en outre une infinité d'autres choses qu'on n'a jamais vû en ce Monde, & qui même ne peuvent être rendues visibles, car en ce Monde-là toutes les choses spirituel-
les

les sont représentées selon tout leur Type, comme en une apparence naturelle, & chaque particularité en une variété infinie ; car ce qui est spirituel surpasse si fort en excellence ce qui est naturel, que les objets qui peuvent être produits & exposés aux sens naturels sont en très petit nombre ; car le Sentiment naturel ne saisit pas la milliême partie de ce que saisit & comprend la mentalité spirituelle ; & tous les objets qui sont du ressort de la mentalité spirituelle, sont aussi présentés sous des formes & mis à leur vuë ; de là vient que le Monde spirituel ne sauroit être décrit tel qu'il est quant à sa magnificence & quant aux objets surprenants & merveilleux qu'il renferme : & il est à observer que tout cela même s'augmente en raison de la multiplication de l'espece humaine dans les cieux car toutes choses y sont représentées sous des formes correspondantes à l'état d'un chacun, quant à l'amour & à la foi, & de là quant à l'intelligence & la sagesse ; & par conséquent avec une variété qui va sans cesse en augmentant selon l'augmentation de la multitude : c'est de-là que ceux qui ont été élevés au Ciel, ont dit qu'ils y ont vû & entendu des choses que jamais œil n'a vû & qu'oreille n'a jamais ouïes. De tout cela il peut être évident, que le Monde spirituel est tel, que le Monde naturel ne sauroit lui être comparé ; D'ailleurs on en peut voir la nature & qualité au Traité du Ciel & de l'Enfer, où l'on a parlé des deux Règnes du Ciel du N. 20, au 28. Des sociétés du Ciel, N. 41, au 50. Des Objets représentatifs & des apparences dans le Ciel, N. 170, au 176. De la sagesse des Anges du Ciel, N. 265, au 275. mais là même les objets qui sont décrites sont en fort petit nombre.

EXTRAIT

EXTRAITS

DES

ARCANES CELESTES.

(i)  L y a aussi une influence spirituelle dans les vies des Bêtes, mais c'est une influence commune ou générale, & non une influence spéciale, comme celle qui a lieu chez l'homme, N. 1633, 3646. La Différence entre les hommes & les Bêtes consiste en ce que les hommes peuvent être élevés audeffus d'eux mêmes vers le Seigneur, & penser à la Divinité, l'aimer, & ainsi être conjoints au Seigneur, d'où l'homme a une vie éternelle, tout autrement que les bêtes, qui ne sauroient être ainsi élevées vers de tels objets, N. 4525, 6323, 9231.

(k) Quand mention est faite de la Mort en la Parole, lorsqu'il s'agit des Méchants, au Ciel c'est la Damnation qu'ils entendent, la quelle est une Mort spirituelle, & aussi l'Enfer, N. 5407, 6119, 9008. Ceux qui sont dans les Biens & dans les Vérités, sont dits vivans, mais ceux qui sont dans les maux & les erreurs, sont dits morts, N. 81, 290 7494. Par Mort quant il s'agit des gens de bien, qui meurent, on entend au Ciel la résurrection &

G

la

la continuation de vie, parcequ'alors l'homme reffuscite, & continue fa vie, en entrant en une vie éternelle, N. 3498, 3505, 4618, 4621, 6036, 6222.

ARTICLE, V.

Le Dernier Jugement doit se faire là, où tous font rassemblés, & partant au Monde Spirituel, & non sur les Terres.

28. **O**N croit à l'égard du Dernier Jugement qu'à ce Période le Seigneur apparôitra en gloire avec ses Anges dans les nuées du Ciel, & qu'il éveillera ou reffuscitera généralement tous ceux qui ont vécu depuis le premier instant de la Création jusqu'alors, qu'il les fera sortir des sépulcres, & revêtira leurs ame d'un corps, & qu'ainfi les aiant tous rassemblés en un lieu, il jugera ceux qui auront bien fait, pour la vie éternelle, ou au Ciel, & ceux qui auront mal fait, pour la Mort éternelle, ou en Enfer. Dans les Eglises de ce Monde ils ont pris cette Foi ou croïance d'après le sens littéral de la Parole, & il n'a pas été possible de la leur ôter, tant qu'ils ont ignoré qu'il y a renfermé auedans de tout ce qui est dit en la Parole un sens spirituel, & que ce sens spirituel est la Parole même, à la quelle le sens de la lettre ne sert que de fondation, ou pour Base, & que sans une telle lettre la Parole n'eut pû être Divine, & tenir lieu de Doctrine de vie & de moïen de conjonction tant pour le Ciel que pour le Monde. Celui donc qui connoit les choses

choses spirituelles qui correspondent aux naturelles en la Parole, celui là peut savoir que par l'avènement du Seigneur dans les Nuées du Ciel n'est point entendue, son apparition telle & à la lettre, mais bien son apparition en la Parole; en effet le Seigneur est la Parole, parcequ'il est la vérité Divine; Les Nuées du Ciel dans lesquelles il doit venir, c'est le sens de la lettre de la Parole; & la Gloire est son sens spirituel; les Anges avec lesquels il doit paroître, c'est le Ciel d'où cette Apparition doit se faire, ils sont aussi le Seigneur même quant aux vérités Divines. (1) On voit clairement delà ce qui est entendu par ces Paroles, c'est à dire que la fin de l'Eglise étant arrivée, le Seigneur ouvrira pour lors le sens spirituel de sa Parole, & découvrira par là la vérité Divine, telle qu'elle est en elle même, & ainsi que c'est un signe que le Dernier Jugement est proche. Qu'en chaque chose qui est dite en la Parole, & en chaque expression qu'elle renferme soit intérieurement renfermé un sens spirituel, & de quelle nature est ce sens, c'est ce que vous pourrez voir pleinement expliqué au *TRAITE DES ARCANES CELESTES*, au quel Traité on a expliqué selon ce sens spirituel toutes les choses tant en général qu'en particulier, qui se trouvent renfermées dans la Genèse & dans l'Exode; on en peut voir un extrait touchant la Parole & son sens spirituel, recueilli en un petit ouvrage touchant le Cheval Blanc mentionné en l'Apocalypse.

29. Que le Dernier Jugement doit avoir lieu au Monde spirituel & non au naturel ou sur les terres de ce Monde, c'est ce que les deux Articles qui précèdent rendent de la dernière évidence, ainsi que ce qui va suivre; aux deux Articles précédents l'on a montré que le Ciel & l'Enfer sont

composés du genre humain, & que généralement tous les hommes qui sont nés & morts depuis l'instant de la création jusqu'à cette heure, sont tous ou au Ciel ou en Enfer, & qu'ainsi tous y sont rassemblés : mais aux Articles qui vont suivre il nous reste à montrer que le Dernier Jugement est déjà passé.

30. D'ailleurs nul n'est jugé d'après son homme naturel, & par conséquent tant qu'il vit en ce Monde naturel, car alors l'homme est en un corps naturel, mais l'homme est jugé en son homme spirituel, & ainsi quand il vient au Monde spirituel, car pour lors l'homme est en un corps spirituel : C'est ce qu'il y a de spirituel en l'homme qui est jugé, & non pas ce qui est naturel, ce dernier en effet n'est coupable d'aucune faute ou d'aucun crime parcequ'il ne vit pas de soi même, mais il n'est qu'un outil ou un instrument par le quel l'homme spirituel agit, ainsi qu'on peut le voir cideffus au N. 28. delà vient aussi que le Dernier Jugement se passe sur les hommes, quand ils se sont dépouillés de leur corps naturel & ont revêtu le spirituel : En ce corps l'homme paroît même tel qu'il est quant à l'amour & à la foi ; car au Monde spirituel un chacun est l'Image de son propre amour, non seulement quant au visage & au corps, mais même aussi quant à la parole & aux actions : ce que vous pouvez voir au Traité du Ciel & de l'Enfer, N. 481. de là vient que tous y sont connus tels qu'ils sont, & sont séparés en un instant dèsqu'il plaît au Seigneur. Il est aussi évident de tout ceci, que le Jugement se fait au Monde spirituel, & non au naturel, ou sur les Globes Terrestres.

31. Vous pourrez voir au Traité du Ciel & de l'Enfer que la vie naturelle chez l'homme ne fait rien, mais
bien

bien sa vie spirituelle en la naturelle, parceque de soi le naturel est sans vie, & que la vie qui paroît être en lui, vient de la vie de l'homme spirituel, & qu'ainsi c'est cet homme spirituel qui est jugé, & que c'est même aussi le spirituel de l'homme qui est entendu par être jugé selon ses actions, ce que vous y pourrez voir particulièrement en l'Article où il est dit que l'homme est après la mort exactement tel qu'a été sa vie en ce Monde, du N. 470, au 484.

32. A tout ceci j'ai deffein d'ajouter un certain Arcane ou Mystère Céleste, du quel mention a bien été déjà faite au dit Traité du Ciel & de l'Enfer, mais qui n'y a point encore été décrit : Après la mort chacun est lié à une certaine société, & il y est lié des l'instant qu'il entre au monde spirituel, ainsi qu'on le peut voir au dit Traité, N. 427, au 497. mais en son premier état l'Esprit ne fait pas celà, car alors il est en ses extérieurs, & n'est pas encore en ses intérieurs, (voyez ce qu'il faut entendre par extérieurs au Traité des Arcanes Célestes N. 634) quand l'Esprit est tel, pour lors il va ça & là, où les desirs de son inclination le portent, & toute fois il est actuellement là, où est son Amour, c'est à dire qu'il est en société au lieu où résident ceux qui sont en un amour semblable au sien. Quand l'esprit est en un tel état, alors il paroît en maints & maints endroits, & il y paroît comme s'il y étoit même corporelement présent, mais ce n'est qu'une présence d'apparence; c'est pourquoi dès que le Seigneur le conduit en son amour prédominant, il disparoit sur le champ aux regard des autres, & est parmi les siens en la société à laquelle il est lié; ceci est une circonstance particulière au Monde spirituel, qui paroît fort étonnante à ceux qui en ignorent la cause. Delà donc vient que dès que les Esprits sont rassemblés & séparés

rés dès lors aussi sont ils jugés, & chacun est dès lors en son propre lieu, les bons dans le Ciel, où ils sont en société avec les leurs, & les méchants en Enfer où ils sont de même en société avec les leurs. De tout ceci il peut encore paroître clairement que le Dernier Jugement n'a pû exister ailleurs qu'au Monde spirituel, tant parcequ'un chacun y est en la ressemblance de sa propre vie, que par ce qu'il y est avec ceux qui sont en une vie semblable à la sienne, & qu'ainsi chacun y est avec les siens. Il en est tout autrement au Monde naturel, là les Bons & les Méchants sont pêle mêle, sans que l'un sache de quelle nature est l'autre, & ne sont pas séparés d'eux mêmes selon l'amour de leur vie; d'ailleurs nul ne peut être au Ciel ou en Enfer avec son corps naturel; afin donc que l'homme vienne en l'un ou en l'autre, il faut nécessairement qu'il se dépouille de ce sien corps naturel, & qu'après s'en être dépouillé, il soit jugé en son corps spirituel, delà vient que comme a été dit cideffus, c'est l'homme spirituel, & non le naturel qui sera jugé.

EXTRAIT

DES

ARCANES CELESTES.

(1) **L**E Seigneur est la Parole ou le Verbe, parcequ'il est la Vérité Divine au Ciel, N. 2533, 2818, 2859, 2894, 3393, 5712. Il est encore la Parole parceque cette Parole est de lui & le

le concerne, N. 2859. Et parcequ'au sens le plus intime de la Parole, il n'est uniquement question que du Seigneur seul, & surtout de la Glorification de son Humanité, par conséquent le Seigneur même réside en ce sens; N. 1873, 9357. L'avènement du Seigneur est sa Présence en la Parole, & sa révélation, 3900, 4060. En la Parole les Nuées signifient la Parole même prise à la lettre, ou son sens littéral, N. 4060, 4391, 5922, 6243, 6752, 8781, 9430, 10551, 10574. Mais la Gloire y signifie la Vérité Divine telle qu'elle est dans le Ciel, & telle qu'elle est au sens spirituel de la Parole, N. 4809, 5292, 8267, 8427, 9429, 10574. Par Anges en la Parole sont signifiées les vérités Divines qui viennent du Seigneur, parceque les Anges sont des réceptions ou récipients de ces mêmes vérités, & qu'ils ne les proferent point d'eux mêmes mais de par le Seigneur, N. 1925, 2821, 3039, 4085, 4402, 6280, 8192, 8301. Les Trompettes ou les Clairons qu'auront alors les Anges, signifient les vérités divines dans le Ciel, & ces même vérités révélées du Ciel, N. 8815, 8823, 8915.

ARTICLE VI.

Le Dernier Jugement existe, quand la Fin de l'Eglise est arrivée, & cette Fin est arrivée, quand faute d'y avoir de la charité, il n'y a plus de Foi parmi les Membres de l'Eglise.

33. **S**I le Dernier Jugement existe ou a lieu, quand la Fin de l'Eglise est arrivée, il y a plusieurs raisons pour cela; La principale de ces raisons

raisons, c'est qu'alors l'Equilibre établi entre le Ciel & l'Enfer commence à périr, & que la liberté même de l'homme périt avec cet Equilibre; or dès que la liberté de l'homme périt, purlors il ne lui est plus possible d'être sauvé, car par la liberté qui lui reste, l'homme est pour lors porté vers l'Enfer, & il ne sauroit plus être ramené en la Liberté qui mène au Ciel; (13) en effet sans la Liberté nul ne peut être reformé; or toute liberté de l'homme vient de l'Equilibre entre le Ciel & l'Enfer. Il peut paroître évidemment que la chose est ainsi, d'après deux Articles du Traité du Ciel & de l'Enfer, où l'on a parlé de l'Equilibre entre l'un & l'autre, du N. 589, au 596. Et où l'on a fait voir que l'homme est en liberté par, ou d'après l'Equilibre établi entre le Ciel & l'Enfer, N. 597, au 603. Là aussi on a montré, que nul ne peut être reformé, en aucun autre état, qu'en celui de parfaite liberté.

34. Que l'Equilibre entre le Ciel & l'Enfer commence à périr à la fin de l'Eglise, le fait peut paroître évident, d'après cette simple considération, savoir que le Ciel & l'Enfer sont composés du genre humain, ce que voiez cideffus en son Article; Et quand les hommes ne viennent que fort rarement au Ciel, & qu'il en passe un grand nombre en Enfer, il est clair que le mal d'un côté s'accroît & gagne le dessus sur le bien de l'autre côté; car selon que l'Enfer s'augmente & s'élargit, en pareille proportion le mal croit-il aussi; or tout mal vient à l'homme de l'Enfer, mais tout bien lui vient du Ciel: D'autant que le mal empiete sur le bien à la fin de l'Eglise, c'est pourquoi tous sont alors jugés par le Seigneur, & les méchants sont séparés des bons, & tout est ramené à l'Ordre, & purlors un nouveau Ciel est établi, & aussi une nouvelle Eglise sur les
Terres

Terres, & ainfi l'Equilibre est rétabli. Or done c'est là précisément ce qui s'appelle le DERNIER JUGEMENT, dont on va dire diverses particularités dans ce qui va suivre.

35. Que la Fin de l'Eglise soit arrivée, quand il n'y a plus de foi en l'Eglise, c'est un fait que la Parole nous donne à connoître, mais on ne fait pas encore qu'il n'y a plus de foi, quand il n'y a plus de charité; c'est pourquoi nous allons dire quelque chose sur cette matière en ce qui va suivre. Que la Foi soit nulle à la Fin de l'Eglise, c'est ce que le Seigneur prédit lui même en ces termes; *Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il de la Foi sur la Terre?* il dit aussi qu'alors il n'y aura plus de charité; *A la consommation du siècle* (c'est à dire à la fin de l'Eglise) *l'Iniquité sera multipliée, & la Charité de plusieurs se refroidira. Cet Evangile du Royaume sera prêché dans toute la Terre habitable, & alors viendra la Fin*, Mathieu XXIV, 12, au 14. La consommation du Siècle, est le dernier temps de l'Eglise; en ce chapitre le Seigneur nous a décrit l'Etat de l'Eglise qui décroît successivement quant à l'amour & à la foi, mais il nous le décrit par de pures correspondences; aussi les choses que le Seigneur y a prédites ne fau- roient être comprises, à moins qu'on ne sache le sens spirituel correspondant à chaque particularité de cette prédiction; & c'est précisément pourquoi le Seigneur m'a accordé d'expliquer toutes les parti- cularités renfermées en ce Chapitre & quelqu'autres de celles que le suivant contient, touchant la con- sommation du siècle, l'avènement du Seigneur, & la dévastation successive de l'Eglise, & enfin le Der- nier Jugement, cequ'il m'a accordé d'expliquer au *Traité des ARCANES CELESTES*, en une infinité d'en- droits que vous pouvez particulièrement voir aux

Nombres suivants. Savoir, du N. 3353, à 3356. 3486, à 3489. 3650, à 3655, 3751, à 3759. 3897, à 3901. 4056, à 4060. 4229, à 4231. 4332, à 4335. 4422, à 4424. 4635, à 4638. 4661, à 4664. 4807, à 4810. 4954, à 4959. 5063, à 5071.

36. Nous allons maintenant toucher quelque chose de l'affertion sus-mentionnée, qui dit; la Foi est nulle s'il n'ya point de charité. On s'imagine communément que la foi existe, tant qu'on croit aux Dogmes de l'Eglise, & qu'ainsi elle se trouve toujours en ceux qui croient; mais croire tout simplement n'est pas la foi, mais c'est vouloir & faire ce que l'on croit, qui est la foi: (14) quand les Dogmes de l'Eglise sont tout simplement crus, sans être mis en pratique, purlors ils ne sont point en la vie de l'homme, mais simplement en sa mémoire, & delà seulement en la pensée de l'homme extérieur, & ils ne pénètrent point en sa vie avant d'entrer en sa volonté, & delà en ses actions; & c'est purlors qu'ils commencent à être en l'Esprit de l'homme; en effet l'Esprit de l'homme dont la vie est celle même de l'homme, est lui même formé de sa volonté, & ne l'est autant de sa pensée, que cette pensée procède de sa ditte volonté: la mémoire de l'homme & la pensée qui en dérive ne forment que l'antichambre, par où se fait l'introduction. Que vous disiez volonté, ou que vous disiez Amour, c'est la même chose, d'autant plus qu'un chacun aime ce qu'il veut, & qu'il veut ce qu'il aime; or la volonté est le récipient de l'amour, & l'entendement, à qui il appartient de penser, est celui de la foi. L'homme peut savoir une infinité de choses, peut y penser & les comprendre, mais il rejette de soi toutes celles qui ne cadrent point avec sa volonté ou son amour, dès qu'abandonné à lui même, il médite en son particulier d'après sa volonté ou son amour;

aussi

aussi pour celà même les rejette-t-il après sa vie du corps, dès qu'il vit en Esprit; cela seul en effet demeure en l'Esprit de l'homme, qui a pénétré en sa volonté ou en son amour, ainsi qu'on vient de le dire cideffus tout le reste après la mort est regardé comme choses étrangères à l'homme, lesquelles comme ne faisant point partie de son amour, il rejette de chez soi, & il les a même en aversion & s'en détourne. C'est une tout autre chose, si l'homme ne se contente pas de croire tout simplement les Dogmes de l'Eglise tirés de la Parole, mais qu'encore il les veuille & les mette en pratique, cela poulors devient foi réelle, La foi en effet est une *affection de la Vérité*, qui vient du *vouloir de la vérité, parcequ'elle est vérité*, car vouloir la vérité par ce qu'elle est vérité, est le spirituel même de l'homme, car cela est totalement abstrait du naturel, qui est ou qui consiste à vouloir la vérité, non parcequ'elle est vérité, ou non par rapport à la vérité même, mais par rapport à sa propre Gloire, sa Réputation, & son Profit. En effet la vérité ou le vrai considérée abstraction faite de tous ces motifs, est spirituelle parcequ'en son essence elle est Divine; aussi vouloir la vérité précisément parcequ'elle est telle, est aussi reconnoître & en même tems aimer la Divinité; ces deux choses sont entièrement & absolument conjointes, & sont même regardées comme n'en faisant qu'une dans le Ciel, en effet le Divin qui procède du Seigneur dans le Ciel est la Divine Vérité, comme on le peut voir au *Traité du Ciel & de l'Enfer*, du N. 128, à 132. Et ceux là sont Anges dans les Cieux, qui la reçoivent, & la font devenir partie de leur vie. Nous n'avons dit tout cela que pour faire savoir que la foi n'est ou ne consiste pas à croire tout simplement, mais aussi à vouloir & à faire, & par conséquent qu'il n'y a absolument aucune foi, ou que la foi est absolument

nulle, s'il n'y a point de charité, or la charité ou l'amour est vouloir & faire, ou consiste en l'un & en l'autre.

37. Qu'au jour où nous sommes la foi soit si rare en l'Eglise qu'à peine peut on dire qu'il y en a, c'est ce qui m'a paru clairement par une grande multitude de gens, tant parmi les savans, que parmi les simples, qui après la mort étant devenus des esprits, ont été examinés pour voir quelle foi ils avoient eu en ce monde, & il fut trouvé que chacun d'eux s'étoit imaginé que la foi consistoit seulement à croire & à se persuader à foi même que telle ou telle chose est ainsi; & que les plus doctes d'entre eux l'ont fait consister à croire avec assurance & confiance qu'on est sauvé par la passion du Seigneur & par son intercession; & qu'il y en avoit à peine un seul qui fut qu'il n'y avoit aucune foi, amoins qu'il n'y eut de la charité ou de l'amour; ils ne savoient pas même ce que c'étoit que la charité proprement dite, envers le prochain, ils ne savoient pas même non plus quelle différence il y a entre vouloir & penser, la plupart d'entre eux ont rejeté la charité en arrière, disant que la charité ne sert de rien, mais que c'est la foi seule qui fait tout. Quand on leur disoit que la charité & la foi ne font qu'un, comme la volonté & l'entendement, & que la charité résidoit en la volonté, & la foi en l'entendement, & que separer l'une de l'autre, c'est comme separer la foi & l'entendement, ils ne comprirent point cela; d'où il parut évidemment qu'au jour actuel à peine y a-t-il la moindre foi dans l'Eglise. Ceci leur fut même aussi montré au vif, car ceux qui avoient été en la persuasion qu'ils avoient eu de la foi, furent amenés à une société Angélique où régnoit une foi pure & réelle, & alors une communication leur ayant été accordée, ils

apperçurent

apperçurent clairement qu'ils n'avoient eu aucune foi ; ce qu'ils avouèrent même paraprès en présence de plusieurs autres ; la même chose fut encore démontrée de diverses manières en présence de ceux qui avoient professé la foi, & pensoient avoir cru, mais qui n'avoient point mené la vie de la foi, qui est la charité & chacun d'eux avoua qu'il n'avoit aucune foi, parceque rien de ce qui fait partie de la foi, ou de ce qui la constitue, n'avoit passé en la vie de son Esprit, mais étoit simplement demeuré à l'extérieur de cette vie en une certaine pensée, tant qu'ils avoient vécu dans le Monde naturel. (15)

38. Tel est aujourd'hui l'état de l'Eglise, c'est à dire qu'il n'y a point de foi en elle, parcequ'il ne s'y trouve point de charité, & là où il n'ya pas de charité, il n'y a pas nonplus aucun bien spirituel, car cette sorte de bien vient uniquement de la charité. Il fut dit du Ciel qu'il y avoit encore du bien chez certains d'entre les membres de l'Eglise, mais que ce bien ne pouvoit s'appeller bien spirituel, mais bien naturel, & ce, parceque les vérités Divines, elles mêmes sont dans l'obscurité, & ce sont les vérités Divines qui introduisent à la charité, car elles l'enseignent aux homes, & la regardent comme la fin vers la quelle elles tendent, d'où il arrive qu'il ne sauroit exister d'autre sorte de charité parmi les homes, que selon la nature des vérités par les quelles elle est formée parmi eux : Les Vérités Divines d'ou dérivent les Doctrines des Eglises actuelles n'ont égard qu'à la foi seule, c'est pourquoi on les nome des Doctrines de foi, & elles n'ont point d'égard à la vie, or les vérités qui ne se rapportent qu'à la foi, & non à la vie, ne sauroient rendre l'homme spirituel, & tant qu'elles sont à l'extérieur
de

de la vie, elles ne sont que des vérités naturelles, car on les fait & on n'y pense que comme on fait à d'autres choses; delà vient qu'il n'y a point actuellement de bien spirituel, mais en certains seulement un bien naturel. D'ailleurs toute Eglise en son commencement est spirituelle, car elle commence par la charité, mais dans la suite du tems elle se détourne de la charité vers la foi & alors d'Eglise interne qu'elle étoit, elle devient externe, & quand l'Eglise devient externe, alors sa fin est arrivée, car alors on y fait tout consister en la science, & on regarde fort peu à la vie, si tant est même qu'on y fasse la moindre attention; & d'autant que d'interne l'homme devient externe, d'autant aussi la lumière spirituelle s'obscurcit-elle en lui, au point même qu'il ne voit plus la vérité Divine, par la vérité même, c'est à dire par la lumière du Ciel (en effet la lumière du Ciel est la vérité Divine) mais uniquement par la lumière naturelle, qui est telle, quand elle est isolée, & sans être éclairée de la lumière spirituelle, qu'elle voit la vérité Divine comme dans la nuit & ne connoit point d'ailleurs si elle est vérité, que parcequ'elle est dite telle par les chefs de l'Eglise, & reçue pour telle par le commun de la société. Delà vient que la faculté intellectuelle de ces hommes n'a pu être éclairée par le Seigneur, car autant que la lumière naturelle brille en l'intellect, quand on aime les choses mondaines, corporelles & terrestres par préférence aux Spirituelles, Célestes & Divines; autant aussi l'homme est-il extérieur.

39. Mais comme on ignore dans le monde Chrétien, qu'il n'ya point de foi, s'il n'ya point de charité, & qu'on n'y fait pas même ce que c'est que la charité envers le prochain, pas même que la volonté con-

stitue

stitue l'homme proprement dit, & que sa pensée ne contribue pareillement à le faire, qu'autant qu'elle tire de sa volonté, c'est pour quoi pour faire venir ces choses en la lumière de l'intellect, j'ai dessein d'ajouter ici certains d'entre les passages des *Arcanes Célestes* qui peuvent mieux servir d'éclaircissement sur cette matière.

EXTRAIT

DES

ARCANES CELESTES.

E LA FOI. Ceux qui ignorent que tout en l'Univers se raporte au Vrai & au Bien, & à la conjonction de l'un & de l'autre, pour que quelque chose puisse être produit, ne savent pas non plus que tout en l'Eglise se raporte à la Foi & à l'Amour, & à la conjonction de l'un & de l'autre, N. 7752, à 7762, 9186, 9224. Que tout en l'Univers se raporte au vrai & au bien, & à leur conjonction, voyez N. 2451, 3166, 4390, 4409, 5232, 7256, 10122, 10555. Que les vérités soient du ressort de la Foi & les Biens de celui de l'Amour, c'est ce qu'on y explique au N. 4353, 4997, 7178, 10367.

Ceux qui ignorent que tout en l'homme, tant en général qu'en particulier se raporte à l'Intellect & à la

à la *Volonté*, & à la conjonction de l'un & de l'autre pour que l'homme soit homme, ne savent pas non-plus que tout en l'Eglise se raporte à la Foi & à l'Amour & à leur conjonction, pour que l'Eglise soit en l'homme, N. 2231, 7752, 7753, 7754, 9224, 9995, 10122:

Qu'il y a deux Facultés en l'homme, l'une ditte son Intellect & l'autte sa Volonté, N. 641, 803, 3623, 3939. L'intellect ou Entendement est consacré à la réception des Vérités, & par tant à celle des choses qui sont du ressort de la Foi, & la Volonté est consacrée à recevoir les Biens, & par conséquent ce qui est du ressort de l'Amour. N. 9300, 9930, 10064. D'où il s'en suit que c'est l'Amour ou la Charité qui constitue l'Eglise, & non la Foi seule ou la Foi séparée de ces choses, N. 809, 916, 1798, 1799, 1734, 1844, 4766, 5826.

La Foi séparée de la Charité est nulle, N. 654, 724, 1162, 1176, 2049, 2116, 2340, 2349, 2419, 3849, 3868, 6348, 7039, 7842, 9782. En l'autre vie une telle Foi périt, N. 2228, 5820. Les Dogmes concernant la foi seule détruisent la charité, N. 6353, 8094. En la Parole ceux qui séparent la Foi de la Charité sont représentés par Cain, par Cam, & Ruben, les premiers nés des Egiptiens & les Philistins, N. 3325, 7097, 7317, 8093. En proportion que la charité se retire des membres de l'Eglise, en pareille proportion la Religion d'une foi isolée prévaut elle parmi eux, N. 2231. Avec le Temps l'Eglise va en déclinant, ou se détourne de la charité vers la foi, & passe enfin à la foi seule, N. 4683, 8094. Au dernier temps de l'Eglise la foi est totalement nulle parceque la charité est nulle, ou parcequ'il n'y en a plus, N. 1843, 3489, 4649. Ceux qui
posent

posent pour principe que la foi seule sauve l'homme, excusent la vie du mal, & ceux qui sont en la vie du mal n'ont aucune foi, parcequ'ils n'ont point de charité, N. 3865, 7766, 7778, 7790, 7950. 8094. Intérieurement ceux là sont dans les faussetés du mal qui leur est propre, encore qu'ils l'ignorent, N. 7790, 7950. C'est pourquoi le bien ne peut leur être conjoint, N. 8981, 8983. Et même en l'autre vie ils sont contre le bien, & contre ceux qui sont dans le bien, 7097, 7127, 7317, 7502, 7945, 8096, 8313. Les simples de cœur savent plus tôt que les Savans, ce que c'est que le bien de la vie, & par tant ce que c'est que la charité, mais non ce que c'est que la foi séparée, N. 4741, 4754.

Le Bien est l'être d'une chose, & le vrai en est l'existence qui dérive de son être, tellement que la vérité de la foi tire l'être de sa vie du bien de la charité, N. 3049, 3180, 4574, 5002 9144. Delà, le vrai de la foi vit par le bien de la charité, tellement que la vie de la foi, c'est la charité, N. 1589, 1947, 1997, 2579, 4070, 4096, 4097, 4736, 4757, 4884, 5147, 5928, 9141, 9154, 9667, 10729. La foi ne vit point en l'homme, quand il fait seulement, & pense aux choses de la foi, mais bien quand il veut ces choses & quand par cette volonté, il les met en pratique, N. 9224. Ce n'est pas par la foi que se fait la conjonction du Seigneur, avec l'homme, mais par la vie de la foi, qui est la charité, N. 9380, 13143, 10153, 10578, 10645, 10648. Le culte qui part du bien de la charité est un vrai culte, mais celui qui ne vient que du vrai de la foi sans le bien de la charité, n'est qu'un acte extérieur, N. 7724.

La foi isolée, ou la foi séparée de la charité est comme la lumière de l'hiver, en la quelle toutes les
I productions

productions de la terre sont engourdies, & rien n'est produit; mais la foi jointe à la charité est comme la lumière du printems & celle de l'été, en la quelle tout fleurit, tout pullule & est reproduit, N. 2231, 3146, 3412, 3413. La lumière d'hiver qui (spirituellement parlant) est celle de la foi séparée; est en l'autre vie changée en d'épaisses ténèbres, dès que la lumière du Ciel vient à influer, & ceux qui sont en cette foi, viennent alors en aveuglement & stupidité, N. 3412, 3413. Ceux qui séparent la foi de la charité sont dans les ténèbres, & par conséquent en l'ignorance de la vérité, & delà dans les erreurs, car ce sont ces erreurs qui sont les ténèbres, N. 9186. Ils se plongent en des faussetés d'où ils se jettent dans toute sorte de maux, N. 3325, 8094. Quelles sont les erreurs & faussetés dans les quelles ils se plongent, N. 4721, 4730, 4776, 4783, 4925, 7779, 8313, 8765, 9224. Pour eux la Parole de Dieu est close, N. 3773, 4783, 8783. Ils ne voyent, & ne font aucune attention à tout ce que le Seigneur a si souvent répété touchant l'amour & la charité, & dont on a fait mention au N. 1017, 3416. Ils ne savent pas même ce que c'est que bien, qu'amour Céleste, & charité, N. 2507, 3603, 4136, 9995. C'est la charité qui fait l'Eglise, & non la foi séparée de la charité, N. 809, 916, 1798, 1799, 1834, 1844. Que de bien il y auroit en l'Eglise, si la charité (16) y tenoit le premier rang, N. 6269. Il n'y auroit qu'une seule Eglise, absolument exempte de division, si la charité en étoit l'essentiel; (17) pour lors il ne signifiroit de rien que leurs dogmes de foi, & formes extérieures de leur culte différaient les unes des autres, N. 1285, 1316, 2385, 2853, 2982, 3267, 3445, 3451, 3452. Au Ciel c'est d'après la charité qui est en lui, qu'un chacun est considéré, & nul n'y est regardé

regardé d'après la foi sans cette charité, N. 1258, 1394, 2364, 4802.

Les douze Disciples du Seigneur représentoient l'Eglise quant à tout ce qui concerne la foi & la charité en un seul ensemble, ainsi que les douze Tribus d'Israel, N. 2129, 3354, 3488, 3858, 6397. Pierre, Jacques & Jean représentoient, la foi, la charité, & les biens de la charité, en leur ordre, N. 3750. Pierre représentoit la foi; 4738, 6000, 6073, 6344, 10087, 10580. Jean les biens de la charité, ainsi qu'on le peut voir en la Préface aux ch. XVIII. & XXII. de la Genèse. Quant à la circonstance de ce qu'aux derniers temps de l'Eglise il n'y auroit plus de foi envers le Seigneur, parce qu'il ne se trouveroit plus de charité, elle fut représentée par Pierre, en ce qu'il nia trois fois le Seigneur avant que le coq chanta; car au sens figuré ou représentatif Pierre en ce passage y désigne la foi, 6000, 6073. Le chant du coq, ainsi que le point ou l'aube du Jour en la Parole, signifie le dernier temps de l'Eglise, N. 10134. Trois ou trois fois signifie chose complètement venue à sa fin, N. 2788, 4495, 5159, 5198, 10127. Pareille chose est signifiée par ce que le Seigneur dit à Pierre, quand celui-ci voïoit que Jean suivoit le Seigneur, *Que cela te fait-il Pierre; toi Jean sui moi?* car Pierre avoit dit de Jean, *Et celui-ci, qu'en fera-t-il?* en l'Evangile selon St. Jean. chap. XXI. 12, 22. N. 10087. Parceque Jean représentoit les biens de la charité, c'est pourquoi il étoit panché sur le sein du Seigneur, N. 3934, 10081. En l'Ecriture ou en la Parole Divine tous les noms de personages & de lieux signifient des choses, abstraction faite de ce qu'ils nomment, N. 768, 1888, 4310, 4442, 10329.

DE LA CHARITE. Le Ciel est partagé en deux Règnes, dont l'un s'appelle le Règne Céleste & l'autre le Spirituel; l'Amour qui préside au Règne Céleste est l'Amour envers le Seigneur, & il se nomme Amour Céleste, celui qui anime le Règne Spirituel est la charité envers le Prochain, & il se nomme Amour Spirituel, N. 3325, 3653, 7257, 9002, 9833, 9961. Que le Ciel soit ainsi partagé en ces deux Règnes, c'est ce que vous pourrez voir au Traité du Ciel & de l'Enfer du N. 20, au 28. Et que la Divinité du Seigneur dans les Cieux soit l'Amour envers lui, & la charité envers le Prochain, se voit, N. 13, au 19. du même Traité.

On ne fait ce que c'est que le bien ni le vrai, amoins de savoir ce que c'est que l'amour envers le Seigneur, & la charité envers le prochain, parceque tout bien est de l'amour & de la charité, & toute vérité vient du bien, N. 7255, 7366. Savoir ou avoir connoissance des Vérités, les vouloir, & en être affecté par rapport aux vérités mêmes, c'est à dire parceque ce sont des vérités, c'est-là la charité, N. 3876, 3877. La charité consiste en l'affection intérieure de faire ce qui est vrai, & non en l'Extérieure sans l'autre, N. 9442, 3776, 3776, 4899, 4956, 8033. Ainsi la charité consiste à rendre des usages par rapport aux usages mêmes, & sa qualité est selon l'usage que l'on rend, N. 7038, 8253. La charité est la vie spirituelle de l'homme, N. 7081, à 7086. Toute la Parole en son entier est la Doctrine de l'Amour & de la charité, N. 6632, 7262. On ne fait aujourd'hui ce que c'est que la charité, N. 2417, 3398, 4776, 6632. Et cependant par la lumière de la raison l'homme pourroit savoir, que c'est l'Amour & la charité qui font l'homme, N. 5957, 6273. Et ainsi que le bien & le vrai agréent ensemble, & que l'un est de l'autre,

& partant la charité & la foi en font de même, N. 7627.

Au sens suprême le Seigneur est le prochain, parcequ'on doit l'aimer pardeffus toutes choses, delà tout est le Prochain, qui vient de lui & en quoi il est, & partant le Bien & le Vrai, N. 2425, 3419, 6706, 6819, 6823, 8124. La différence ou distinction qu'il y a entre Prochain & Prochain, est selon la qualité du bien qui se trouve en chaque sujet, & par conséquent selon la présence du Seigneur en-icelui, N. 6707, à 6710. Tout homme, toute société, la Patrie, & l'Eglise, & en un sens général le Règne du Seigneur est le Prochain, & on doit faire du bien à tous ces différens êtres soit particuliers soit collectifs, & leur en faire par l'amour même du bien, selon la qualité de leur état, c'est aimer son prochain, par conséquent le Prochain, proprement dit, c'est le bien de ces différens êtres au quel on doit veiller, N. 6818, à 6824, 8123. En outre le bien civil qui est la justice, & le bien moral, qui est le bien de la vie dans la société, sont aussi le Prochain, N. 2915, 4730, 8120, à 8122. Aimer le Prochain, ce n'est pas aimer la personne, mais aimer ce qui est en cette personne, & qui la rend nôtre Prochain, & par conséquent c'est aimer le bien & la vérité qui sont en cette personne N. 5025, 10336. Ceux qui tombent dans le déffaut d'aimer la personne même, & non le bien & le vrai qui sont en elle & qui la rendent Prochain, aiment le mal tout également comme le bien, 3820. Et ils font du bien tout aussi-tôt aux méchans qu'aux gens de bien, tandis néanmoins que faire du bien aux méchans c'est faire du mal aux bons, ce qui n'est pas aimer le prochain, N. 3820, 6703, 8120. Le Juge qui punit les méchans pour les faire se corriger, & pour que les bons n'en soient point

point gâtés, ce Juge là aime son Prochain, N. 3820, 8120, 8121.

Aimer son Prochain c'est faire ce qui est bien, juste, & droit en toute affaire en toute occasion, & en tout emploi, N. 8120, à 8122. D'où on voit que la charité envers le Prochain s'étend sur tout ce qu'un homme veut, pense, & fait, tant en général qu'en particulier, N. 8124. Faire le bien & le vrai par l'amour du bien & du vrai, c'est aimer son Prochain, N. 10310, 10336. Et ceux qui le font, aiment le Seigneur, parcequ'il est le Prochain au sens suprême, N. 9212. La vie de la charité est la vie qui se trouve conforme aux Préceptes du Seigneur, & par conséquent vivre conformément aux vérités Divines, c'est aimer le Seigneur, N. 10143, 10153, 10310, 10578, 10648.

La pure & légitime charité n'est point méritoire, N. 2340, 2373, 2400, 5887, 63887, à 6393. parcequ'elle part d'une affection interne, & partant du plaisir de faire le bien, N. 2373, 2400, 3887, 6388, 6393. Ceux qui séparent la foi de la charité, étant en l'autre vie, y font méritoires, la foi & les bonnes œuvres qu'ils exécutent en la forme extérieure, N. 2373.

La Doctrine de l'Eglise ancienne étoit la Doctrine de vie, la quelle est celle de la charité, N. 2385, 2487, 3419, 3420, 4844, 6628. Ceux des anciens qui composoient l'Eglise, avoient réduit en ordre les biens de la charité, & les avoient distingués par classes, & avoient donné des noms à chaque classe, & c'étoit de là que leur venoit leur sagesse, N. 2417, 6629, 7253, à 7262. La sagesse & l'intelligence s'accroissent à l'infini en l'autre vie, chez ceux qui ont

ont en ce monde mené la vie de la charité, N. 1941, 5859. Le Seigneur influë en la charité avec sa vérité Divine, parcequ'il influë en la vie même de l'homme, N. 2363. L'homme ressemble à un Jardin, lorsque la charité & la foi sont conjointes en lui, mais il est comme un désert lorsqu'elles y sont désunies, N. 7626. L'homme se départ & s'éloigné d'autant de la sagesse, qu'il s'éloigne de la charité, N. 6630. Ceux qui ne sont point en la charité sont en l'ignorance des vérités Divines, tout sages & tout savans qu'ils se croient être, N. 2416, 2435. La vie Angélique consiste à faire ou exécuter les biens de la charité, qui sont les usages, N. 454. Les Anges spirituels sont des formes de la charité, N. 553, 3804, 4735.

DE LA VOLONTE & de L'ENTENDEMENT. L'homme a deux facultés, l'une qui s'appelle l'entendement, & l'autre la volonté, N. 35, 641, 3939, 10122. Ce sont ces deux facultés qui constituent l'homme même, ou l'homme proprement dit, N. 10076, 10109, 10110, 10264, 10254. Et l'homme est tel, que sont ces facultés en lui, N. 7342, 8885, 9282, 10184, 10264. Parelles aussi l'homme est distingué des brutes, & ce, parceque l'Entendement de l'homme est susceptible d'être élevé par le Seigneur, & de voir les vérités Divines, de même aussi sa volonté & d'appercevoir ou sentir les biens Divins, & ainsi l'homme peut être conjoint au Seigneur par ces deux facultés, qui le constituent, mais il en est autrement des bêtes, N. 4525, 5114, 5302, 6323, 9231. Et comme l'homme est en cette faculté par préférence aux bêtes, aussi ne sauroit-il mourir quant à ses intérieurs, qui sont de son esprit, mais il vit à perpétuité, N. 5302

Tout

Tout en cet univers a raport au bien & au vrai, & ainsi tout en l'homme se raporte à la volonté & à l'Entendement, N. 803, 10122. Parceque l'entendement est le récipient de la vérité, & la volonté celui du bien, N. 3332, 3623, 5332, 6065, 6125, 7503, 9300 9930. Il revient au même de dire vérité ou foi, car la foi est de la vérité & la vérité appartient à la foi, & c'est aussi la même chose de dire bien ou amour, car l'amour est du bien, & le bien est l'objet de l'amour, en effet l'homme appelle vrai, ce qu'il croit, & bien ce qu'il aime, N. 4353, 4997, 7178, 10122, 10367. Il s'en suit de là que l'entendement est le récipient de la foi, & la volonté celui de l'amour, N. 7178, 10122, 10367. Et comme l'entendement de l'homme peut recevoir la foi en Dieu, & sa volonté l'amour envers Dieu, il s'en suit donc qu'il peut être conjoint à Dieu & de foi & d'amour; or celui qui peut être ainsi conjoint à Dieu & d'amour & de foi, ne peut jamais mourir à toute éternité, N. 4525, 6323, 9231.

La volonté de l'homme est l'être même de sa vie, parcequ'elle est le récipient de l'amour ou du bien, & son entendement est l'existence de la vie qui en dérive, parcequ'il est le récipient de la foi, ou de la vérité, N. 3619, 5002, 9282. Tellement que la vie de la volonté est la vie principale de l'homme, & que la vie de l'entendement en procède, N. 585, 590, 3619, 7342, 8885, 9282, 10076, 10109, 10110. Comme la lumière vient du feu ou de la flâme, N. 6032, 6314. Les choses qui viennent en l'entendement, & en même tems en la volonté, sont appropriées à l'homme, mais non celles qui ne viennent qu'en l'entendement, N. 9009, 9069, 9071, 9129, 9182, 9386, 9393, 10076, 10109, 10110. Ces choses-là deviennent de la vie de l'homme qui sont admises
en

En sa volonté, N. 3161, 9386, 9393. D'où il s'en suit que c'est de la volonté & par là de l'entendement que l'homme est homme, N. 8911, 9069, 9071, 10076, 10109, 10110. D'ailleurs chaque homme est aussi aimé & estimé des autres selon le bien de sa vie, & delà de son entendement; celui-là en effet qui veut le bien & qui le comprend, est aimé & estimé, mais celui-là est rejeté & méprisé, qui comprend ce qui est bien, mais qui ne le veut pas, N. 8911, 10076. D'ailleurs l'homme demeure même après le décès tel qu'est sa volonté & l'entendement qui en vient, N. 9069, 9071, 9386, 10153. Les choses qui sont de l'Entendement, sans faire en même temps partie de la volonté, s'évanouissent & se dissipent, parcequ'elles ne sont point en l'homme, N. 9282. Ou ce qui revient au même, après la mort l'homme demeure tel, qu'est son amour, & sa foi qui en dérive, ou tel qu'est son bien & le Vrai qui en résulte, & les choses qui sont partie de sa foi, sans faire en même temps partie de son amour, ou celles qui sont du ressort du vrai sans l'être en même temps de celui du bien, s'évanouissent alors, parcequ'elles ne sont point en l'homme, & par cette raison, point de lui, N. 553, 2364, 10153. L'homme peut très bien savoir par l'entendement, ce qu'il ne sauroit faire de volonté, ou bien il peut fort bien comprendre ce qu'il ne sauroit vouloir, parceque cela est contre son amour, N. 3539. L'homme ne fait qu'à grand peine faire distinction entre penser & vouloir, voyez en la raison, au N. 9991.

Que l'état de ceux chez qui la volonté & l'entendement ne jouent pas un même rôle est pervers & corrompu, N. 9075. Un tel état se trouve chez les hypocrites, les fourbes, les flatteurs, & les dissimulés, N. 3573, 4326, 4799, 8250.

Toute volonté du bien, tout entendement de la vérité qui en dérive, vient du Seigneur, mais il n'en est pas ainsi de l'entendement de la vérité séparé de la volonté du bien, N. 1831, 3514, 5483, 5649, 6027, 8685, 8701, 10153. C'est l'entendement qui est éclairé par le Seigneur, N. 6222, 6608, 10659. L'entendement est éclairé autant que l'homme reçoit de volonté la vérité, c'est à dire autant qu'il veut agir selon cette vérité, (19) 3619. La lumière du Ciel est à l'entendement ce que la lumière du monde est à la vue de l'œil, N. 1524, 5114, 6608, 9128. L'entendement est tel que sont les vérités qui viennent du bien, & par les quelles il est formé, N. 10064. Cet entendement est un entendement réel, lequel est formé des vérités qui viennent du bien, mais non celui qui est formé des faussetés qui viennent du mal, N. 10675. Il est de l'entendement de voir par les choses qui sont de l'expérience & de la science, les vérités, les causes des choses, les liaisons, & les conséquences en une série régulière, N. 6125. Il est encore de l'entendement de voir & d'appercevoir si une chose est vraie, avant qu'elle soit confirmée, & non de pouvoir confirmer toute chose quelconque, N. 4741, 7012, 7680, 7950, 8521, 8780. Voir & appercevoir si quelque chose est véritable, avant que cette chose soit confirmée, ne se rencontre qu'en ceux qui sont affectés de la vérité par rapport à la vérité même, & qui par-là sont en la lumière spirituelle, N. 8521. La lumière de confirmation est une lumière naturelle, qui peut se rencontrer même aussi chez les méchants, N. 8780. Tous dogmes, même les faux peuvent être confirmés, au point même de paroître véritables, N. 2482, 2490, 5033, 6865, 7950.

ARTICLE

ARTICLE VII.

Où il est démontré que toutes les choses qui sont prédites en l'Apocalypse, sont aujourd'hui parfaitement accomplies.

40.  NUL homme ne peut savoir ce que signifie & renferme tout ce qui est contenu en l'Apocalypse, qu'il ne sache le sens spirituel & interne de la Parole; car tout ce que cette Apocalypse renferme, y est écrit en un même style, que toutes les parties Prophétiques de l'Ancien Testament, dont chaque expression a son sens spirituel, qui ne paroît aucunement sous le sens de la lettre. En outre toutes les particularités comprises en l'Apocalypse ne sauroient nonplus être expliquées quant à leur sens spirituel, que par celui qui sait comment il en est allé de l'Eglise jusqu'à sa fin, ce qui ne se peut savoir, que dans le Ciel, & c'est précisément-là ce qui est contenu en l'Apocalypse. En effet il est partout question en la Parole, en son sens spirituel, du monde spirituel, c'est à dire, de l'état de l'Eglise tant dans les Cieux que sur la Terre; c'est delà que la Parole est spirituelle & Divine; or c'est cet état qui y est exposé en son Ordre. D'où il peut paroître clairement, que tout ce que l'Apocalypse renferme, ne sauroit jamais être expliqué par qui que ce soit, que par celui, à qui les états successifs de l'Eglise ont été révélés dans les Cieux: En effet il y a une Eglise dans les Cieux tout aussi bien que sur la Terre, chose sur la quelle nous touchons quelque peu dans la suite.

41. Nul ne peut voir de quelle nature & qualité l'Eglise du Seigneur est sur la Terre, tant qu'il vit lui même en ce Monde, encore moins comment elle s'est détourné du bien & s'est inclinée vers le mal par lapsé de tems; & ce, parceque tant quel'homme vit en ce Monde, il est dans les objets extérieurs, & ne voit que ce qui frappe la vuë de son homme naturel; or il ne paroît pas en ce Monde de quelle nature & qualité est l'Eglise quant aux objets spirituels, qui sont ses intérieurs, mais cela paroît dans le Ciel comme en plein jour, parceque les Anges sont en une pensée & aussi en une vuë spirituelle, d'où il arrive qu'ils ne voient & n'apperçoivent que des objets spirituels; & d'ailleurs en ce monde spirituel sont rassemblés généralement tous ceux qui sont nés en celui-ci, depuis le commencement de la Création, comme on l'a déjà démontré ci-dessus. Tous aussi y sont distingués en sociétés, selon le bien de l'Amour & de la foi, ainsi qu'on peut le voir au Traité du Ciel & de l'Enfer, N. 41, à 50. C'est de-là que l'état de l'Eglise, & aussi ses progressions paroissent dans le Ciel devant les Anges. Or donc, comme l'état de l'Eglise quant à l'amour & à la foi est décrit en l'Apocalypse en son sens spirituel, c'est pourquoi nul ne peut savoir ce que renferment toutes ces choses en un ordre ou sens régulier, que celui à qui cela a été révélé du Ciel, & au quel il a été en même temps accordé d'avoir une connoissance exacte du sens interne ou spirituel de la Parole. Ce que je puis assurer pour véritable, c'est que jusqu'aux plus petites particularités comprises en l'Apocalypse, voir même jusqu'à la moindre expression, tout enfin y contient en soi un sens spirituel, & qu'en ce sens tout ce qui concerne l'Eglise quant à son état spirituel, y est pleinement décrit depuis son commencement jusqu'à sa fin. Et comme chaque expression y signifie

fié quelque chose de spirituel, c'est pourquoi il n'en sauroit manquer une seule, que la suite des choses ne soit rompue ou n'en souffre quelque changement au sens intérieur. C'est pour cela qu'il est dit à la fin de ce livre, "*Si quelqu'un ôte ou retranche quelque chose des paroles du livre de cette Prophétie, Dieu lui enlèvera la part qu'il a dans le livre de vie, dans la sainte Cité, & dans les choses qui sont écrites dans ce livre,* Ch. XXII. v. 19. Il en est de même des livres de la parole de l'Ancien Testament, en ces livres chaque chose & chaque expression y contient aussi un sens spirituel, c'est aussi pour quoi on n'y sauroit nonplus retrancher aucune expression: de-là vient que par un effet de la Divine Providence du Seigneur ces livres se sont conservés en leur entier voir jusqu'au moindre iota & accent, depuis le temps qu'ils ont été écrits jusqu'à ce moment, par les soins de plusieurs hommes qui y ont fait le dénombrement jusque des moindres expressions; ceci a été pourvu par le Seigneur par raport à la sainteté inhérente en chaque iota, en chaque lettre, en chaque expression, & en chaque chose qui y sont renfermées.

42. Et comme il y a semblablement en chaque expression de l'Apocalypse un sens intérieur ou spirituel de caché sous la lettre, & que ce sens renferme aussi des Arcanes ou Mysteres de l'état de l'Eglise tant dans les Cieux que sur la Terre, que d'ailleurs ces mysteres ne sauroient être révélés qu'à celui qui a la connoissance de ce sens spirituel & en même temps qu'à un homme à qui il a été accordé d'avoir commerce & liaison avec les Anges, & de converser spirituellement avec eux, c'est pourquoi, pour prévenir que tous les mysteres qui y sont écrits ne restent cachés pour les hommes, & ne soient rejetés par la suite, faute d'être compris, c'est pourquoi,
dis-je

dis-jetous ceux qui y sont contenus m'ont été découverts, mais comme ils sont en très grand nombre, ce la fait qu'ils ne sauroient être tous décrits en cet opuscule. En conséquence mon intention est de donner l'explication de tout ce livre d'un bout à l'autre, (20) & de dévoilet tous les mysteres qui y sont intérieurement renfermés. Je compte publier cette explication d'ici à deux ans, y ajoutant en même temps celle de certains passages de Daniel, qui faute dela connoissance du sens intérieur de la Parole, sont demeurés profondément cachés jusqu'ici.

43. Quiconque n'a nulle connoissance du sens intérieur ou spirituel de la Parole, ne sauroit jamais deviner ce qui est entendu en l'Apocalypse par le Dragon, par Michel & ses Anges, & son combat avec le Dragon, ce que signifie la queue du Dragon qui a entraîné avec elle la troisième partie des Etoiles du Ciel; ce que veut dire la femme qui a enfanté un Enfant Male, qui a été enlevé vers Dieu, & la quelle le Dragon a poursuivi; ce que désigne la bête montant de la mer & la bête montant de la terre, les quelles avoient tant de cornes; ni ce que signifie la Grande Prostituée, avec la quelle tous les Rois de la Terre ont paillardé; ni ce qu'on doit entendre par la première & la seconde Résurrections, & par les mille ans; par l'Etang de souphre & de feu dans lequel le Dragon, & la bête, & le faux Prophète ont été jettés; ni ce que signifie le Cheval blanc; non plus que ce que veulent dire le premier Ciel & la première Terre qui avoient passé; & enfin ce qu'il faut entendre par le nouveau Ciel & la nouvelle Terre, qui prirent la place des précédants; & par la mer qui n'étoit plus, comme encore par la Ville de la Nouvelle Jérusalem descendant du Ciel de devers
Dieu

Dieu & par ses dimentions & mesures, son Mur, ses Portes, ses fondements, qui étoient de pierres précieuses; non plus que par les divers nombres y mentionnés; outre tout le reste, ce qui est autant de mystères très profondément cachés pour qui conque ne fait absolument rien du sens spirituel ou interne de la Parole. Mais on verra toutes ces Particularités clairement dévoilées en l'Explication de ce livre que nous avons promise ci-dessus.

44. Nous devons mentionner d'avance qu'au sens Céleste toutes les choses qui sont contenues en ce Livre sont dès présent accomplies. Je vais donner en ce petit ouvrage quelque généralités touchant le Dernier Jugement; La Babylone Détruite, ou la destruction de Babylone; le premier Ciel & la première Terre qui ont passés; Le nouveau Ciel & la nouvelle Terre qui leur succèdent, & en fin la Nouvelle Jérusalem, & ce, à fin qu'on sache que tout cela est déjà fait actuellement; mais il n'est pas possible d'entrer dans les particularités, que là où l'on donnera les explications de chaque chose, selon les descriptions qui en sont faites au livre même de la Révélation.

ARTICLE,

ARTICLE, VIII.

Le Dernier Jugement est fait & passé.

45.  NOUS avons montré ci-dessus en son Article que le Dernier Jugement n'a pas lieu sur les Terres, mais au Monde spirituel, où tous les hommes sont rassemblés depuis le commencement de la création; la chose étant ainsi, il ne sauroit venir à la pensée d'aucun homme quand ce dernier Jugement a été fait, d'autant plus qu'un-chacun l'attend sur la Terre, attendant en même tems le changement de toutes les choses qui sont au Ciel visible & sur la Terre, & avec l'espece humaine qui y réside. Pour donc que l'homme de l'Eglise ne vive plus en une telle croyance par ignorance, & que ceux qui pensent au Dernier Jugement, ne l'attendent plus à perpétuité, d'où il résulteroit néanmoins que la foi qu'on doit avoir touchant les choses qui en sont dites au sens littéral de la Parole, périroit; de peur donc que par aventure un grand nombre ne vienne à se départir de la foi touchant la Parole de Dieu, il m'a été accordé de voir de mes propres yeux, qu'actuellement le Dernier Jugement est fait & passé, & que les Méchans sont jettés en Enfer, & les Bons élevés au Ciel, & qu'ainsi toutes choses sont remises en ordre, d'où il résulte que l'équilibre spirituel qui doit régner entre le bien & le mal, ou entre le Ciel & l'Enfer est rétabli. Il m'a été accordé de voir d'un bout à l'autre comment

comment ce Dernier Jugement s'est passé, & aussi comment Babylone a été détruite, comme encore comment ont été précipités dans l'Abyssme tous ceux qui sont compris par le Dragon; & comment le nouveau Ciel est formé, & une nouvelle Eglise fondée dans les Cieux, la quelle est comprise par la Nouvelle Jérusalem. Il m'a été, dis-je, accordé de voir tout cela de mes propres yeux, afin que j'en puisse rendre témoignage. Ce Dernier Jugement commença vers la fin de l'année 1756 & fut entièrement achevé à la fin de 1757.

46. Mais il faut savoir que ce Dernier Jugement n'a été fait que sur ceux qui ont vécu depuis l'avènement du Seigneur jusqu'à ce jour, & non sur ceux qui ont vécu antérieurement; d'autant que sur cette Terre il y a antérieurement eu deux autres Derniers Jugements, le premier décrit en la Parole par le Déluge, & le second fait par le Seigneur même quand il étoit au monde, ce qu'il faut même comprendre par ces Paroles du Seigneur, *Maintenant est venu le Jugement de ce Monde, maintenant le Prince de ce Monde sera jeté dehors*, Jean. XII. 13. & ailleurs, *Je vous ai dit ces choses afin que vous aiez la paix en moi, aiez bon courage, j'ai vaincu le Monde*, Jean, XVI. 33. Comme aussi par ces Paroles en Esaïe, *Qui est celui qui vient d'Edom, marchant selon la grandeur de sa force, qui est grand pour sauver; j'ai été tout seul à fouler au pressoir; pour cela j'ai marché sur eux en ma colère, & je les ai foulés en ma fureur, & leur sang a rejailli sur mes vêtements & j'ai souillé tous mes habits; car le jour de la Vengeance est dans mon cœur, & l'année en la quelle je dois racheter les miens est venue, & il leur a été fait sauveur*, LXIII. de 1 à 8. & encore en bien d'autres endroits. S'il y a eu ci-devant Jugement Dernier deux fois rendu sur

L

cette

cette Terre, c'est parceque tout Jugement a lieu à la fin de l'Eglise, comme on a aussi montré ci-dessus en son Article, & en cette Terre il y-a antérieurement eû deux Eglises, la première avant le Déluge, & la seconde après : l'Eglise d'avant le Déluge est décrite aux premiers chapitres de la Genèse par la nouvelle Création du Ciel & de la Terre, & par le Paradis ; sa fin y est décrite par l'action de l'homme de manger de l'Arbre de science du bien & du mal, mais elle est ensuite plus particulièrement décrite aux chapitres suivans ; Enfin son dernier Jugement est décrit par le Déluge ; or toutes ces choses sont conformément au Style de la Parole, écrites par de pures correspondences. Et au sens interne ou spirituel de ce style, par la Création du Ciel & de la Terre, c'est l'établissement d'une nouvelle Eglise qu'il faut entendre, comme on le peut voir ci-dessus à l'Article premier de ce Traité ; Par le Paradis en Eden, c'est la Sapience Céleste de cette Eglise ; par l'Arbre de science entendez le principe scientifique qui a détruit cette Eglise, (21) pareille chose se doit entendre par le serpent qui s'y trouve ; & en fin par le Déluge est compris le dernier Jugement passé sur ceux qui ont été membres de cette Eglise, Pour la seconde Eglise, qui a existé après le Déluge, elle est aussi décrite en certains autres endroits de la Parole, comme au ch. XXXII. du Deuteron. du verset 7 au 14. & ailleurs. Cette Eglise s'est étendue dans une grande partie de l'Asie, & s'est continuée dans la Postérité de Jacob, & sa fin eut lieu lorsque le Seigneur vint au monde, & pour lors le Dernier Jugement en fut fait par lui sur tous ses membres, depuis son premier établissement, & aussi alors sur les restes de la première Eglise. Le Seigneur est venu au Monde pour cette fin, savoir pour remettre tout en ordre dans les Cieux, & par les Cieux
sur

sur la Terre, & en même temps pour rendre son Humanité Divine; que si cela n'eût été fait, nul n'eût pû être sauvé. Qu'il y ait eû deux Eglises sur cette Terre avant que le Seigneur y vienne, c'est ce que j'ai déjà montré en divers endroits du *Traité des Arcanes Célestes*, dont on pourra voir la collection à la fin de cet Article, (1) & l'on verra aux passages cités à (m) que le Seigneur est venu au Monde pour remettre tout en ordre dans les Cieux, & par les Cieux sur la Terre, comme aussi pour Diviniser son Humanité. La troisieme Eglise qui a été établie sur cette Terre, est la Chrétienne, or c'est sur cette Eglise & sur tous ceux qui ont été dans le premier Ciel depuis le tems du Seigneur, c'est à dire depuis sa venue personnelle & visible en ce Monde, qu'a été fait le Dernier Jugement dont il s'agit ici.

47. On ne fauroit entrer en ce petit ouvrage en toutes les particularités de la manière dont ce Dernier Jugement a été fait, parcequ'elles sont en trop grand nombre, mais elles seront toutes décrites en l'Explication de l'Apocalypse. En effet ce Jugement n'a pas seulement été passé sur tous ceux qui ont été membres de l'Eglise Chrétienne, mais encore sur ceux qu'on nomme Mahométans, & aussi sur tous les Gentils qui ont recouvert la face de cette Terre, & il a été fait en l'ordre suivant; d'abord sur ceux de la Religion Romaine, en suite sur les Mahométans après cela sur les Gentils & enfin sur les Réformés. Quant au Jugement passé sur ceux de la Religion Romaine, on le verra expliqué en l'Article suivant, qui traite de la Destruction de Babylone; quant à celui passé sur les Réformés, on en parlera en l'Article qui traitera du premier Ciel qui a passé, mais pour le Jugement passé sur les Mahométans & sur les

Gentils, nous en allons dire ici quelque chose à la fin de ce présent Article.

48. J'ai vû les Nations & les Peuples sur qui le Jugement fut fait au Monde spirituel, arrangés de la manière suivante. Ceux qu'on nomme Réformés parurent assemblés au milieu de tous, y étant aussi séparés entre eux selon leur Pays. Les Allemans occupoient la Région Septentrionale, les Suédois y étoient vers l'Orient, les Danois à l'Occident, les Hollandois vers la Région Oriento-Meridionale, les Anglais occupoient le centre. Autour de ce milieu qu'occupoient les Réformés, parurent assemblés tous ceux qui étoient de la Religion Pontificale ou Romaine, tenant pour la plus part la Région occidentale, quelques uns toute fois étoient vers le midi. Hors de leur cercle venoient les Mahométans distingués pareillement entre eux selon leurs pays, mais ils me parurent tous alors à l'Occident & vers le Midi. Après eux étoient assemblés les Nations & les Peuples en très grand nombre, qui de cette manière formoient l'enceinte même. Enfin par delà les Nations parut comme une Mer, qui formoit les dernières Limites. Si toutes les Nations étoient ainsi arrangées par régions, cela étoit conforme à la faculté générale de chacune d'elles de recevoir les vérités Divines. C'est pourquoi au Monde spirituel chacun y est connu selon la Région & le lieu de cette Région qu'il y habite, & l'est aussi en société avec plusieurs d'après la demeure qu'il y occupe, respectivement aux régions, &c. touchant quoi vous pourrez consulter le Traité du Ciel & de l'Enfer, N. 148, 149. Il en arrive de même quand ils passent d'un lieu à un autre, car alors toute progression se fait vers telle ou telle Région, selon les changemens d'états successifs de leurs pensées

pensées d'après les Affections qui sont de leur propre vie; ceux dont nous allons parler furent ainsi conduits selon ces affections, chacun vers son lieu. En un mot au Monde spirituel les voies dans les quelles chacun marche sont des déterminations actuelles & réelles des pensées de leur Esprit; de-là vient qu'en la Parole, les voies, les chemins, les marches & choses semblables y signifient au sens spirituel des déterminations de la vie spirituelle.

49. Les quatre Régions du Monde sont en la Parole apellées les quatre vents, & leur assemblage est dit rassemblement des quatre vents; ainsi qu'on lit en St, Matthieu au XXIV. 31. où il est question du Dernier Jugement. *Il enverra ses Anges, qui avec un grand son de Trompette, assembleront ses élus des quatre vents, depuis l'un des bouts des Cieux jusqu'à l'autre bout.* Et au Ch. XXV. v. 31, 32. *Toute les Nations seront assemblées devant le Fils de l'homme, & il séparera les uns d'avec les autres, comme le Berger sépare les brebis d'avec les boucs, & il mettra les brebis à sa droite, & les boucs à sa gauche.* Ce qui signifie que le Seigneur séparera ceux qui sont dans les vérités & en même temps dans les biens, d'avec ceux qui ne sont que dans les vérités, & non dans les biens; car en la Parole, c'est à dire en son sens spirituel, par la droite est signifié le bien, & par la gauche la vérité, comme aussi par brebis & par boucs; & d'ailleurs le Jugement n'a été fait sur nul autre, car pour les méchants qui n'étoient en aucune vérité, il y avoit déjà longtemps qu'ils étoient en Enfer, car tous les méchants de cette espece y sont jettés immédiatement après leur mort, & par conséquent avant le Dernier Jugement; c'est à dire tout ceux qui de cœur nient la Divinité & rejettent de leur foi ou croïance toutes les vérités de l'Eglise.

l'Eglise. Le premier Ciel qui a passé étoit de tous ceux qui étoient dans les vérités & non dans le bien ; mais le nouveau Ciel est formé de tous ceux qui sont tout à la fois & dans les vérités & dans le bien.
(22)

50. Quant au Jugement passé sur les Mahométans & les Peuples, & dont il est question en cet Article, voici comme il s'est fait. Les Mahométans furent amenés de leur lieux où ils étoient assemblés, lesquels étoient en l'Orient vers le Midi, par la voie qui va autour des Chrétiens, de l'Occident par le Septentrion vers l'Orient & jus-qu'aux Confins où touche le Midi ; & en chemin les méchants furent séparés des bons ; les méchants furent jetés en des Marais & des Etangs, beaucoup furent aussi dispersés en un certain désert qui étoit aulà. Pour les bons ils furent conduits par l'Orient vers un Terrain d'une grande étendue près du Midi, & là des habitations leur furent données. Ceux qui furent conduits à cet endroit, étoient de ceux qui en ce Monde avoient reconnu le Seigneur pour le plus grand Prophète, & pour fils de Dieu, ayant cru qu'il avoit été envoyé du Père, pour instruire le genre humain, & qui en même temps avoient mené en ce Monde, une vie morale spirituelle conforme à leur culte. La plus part de ces Mahométans, quand ils en sont instruits, reçoivent la foi envers le Seigneur, & le reconnoissent comme n'étant qu'un avec le Père. Une communication leur est aussi accordée avec le Ciel Chrétien par l'influence qui vient du Seigneur, mais ils ne sont point mêlés avec les chrétiens, parceque la Religion les sépare. Tous ceux qui sont de cette Religion, dès qu'ils viennent parmi les leurs en l'autre vie, cherchent d'abord Mahomet, mais celui-ci

celui-ci ne paroît point, mais en sa place deux personnages paroissent, qui se font appeller de ce nom. Ceux-ci ont trouvé à se placer au milieu sous le Ciel Chrétien, & sont là vers la gauche. Ce qui fait que ces deux Personnages paroissent au lieu de Mahomet, c'est parceque tous les hommes, de quelque Religion qu'ils puissent être, sont après la mort d'abord conduits vers ceux qui ont fait l'objet de leur culte en ce Monde, en effet la Religion adhère à un chacun, mais quand ils s'apperçoivent que ces objets de leur culte ne leur peuvent être d'aucun secours ils s'en separent, car nul ne sauroit être autrement détaché de son culte qu'en y étant d'abord remis. Nous dirons au Livre où nous donnerons l'Explication de l'Apocalypse, où est Mahomet, & de quelle nature il est, & d'où sont les deux personnages qui paroissent au lieu de Mahomet.

51. Le Dernier Jugement se fit sur les Gentils à-peu-près de même manière que sur les Mahométans; mais ils ne furent point comme eux conduits par un grand circuit, n'étant menés que par un petit bout de chemin en l'Occident, & là les méchans furent séparés des bons, les méchans y furent jettés dans deux grandes ouvertures, qui alloient obliquement en un lieu profond, pour les bons ils furent conduits au dessus du lieu central, où étoient les Chrétiens, vers le Terrain qui est en la Région Orientale, & où étoient les Mahométans, & y trouverent des habitations, après les Mahométans, mais plus au-de-là en une très grande étendue, en la Région Méridionale. Pour ceux des Gentils qui en ce Monde ont adoré Dieu sous la forme humaine, & qui ont mené la vie de la charité conformément à leur culte, ils sont
conjointes

conjointes aux Chrétiens dans le Ciel, car ceux-là par préférence à tous les autres reconnoissent & adorent le Seigneur.

Les plus intelligents d'entre eux sont de l'Afrique. J'ai vû une si grande multitude des Gentils & des Mahométans, qu'ils ne sauroient être nombrés que par milliards de milliards. Le Jugement fut porté sur une si grande multitude au bout de quelques jours; car des qu'un chacun est envoié ou introduit en l'amour & en la foi qui lui sont propres, il est sur le champ désigné du caractère qui lui convient, & est porté vers les siens.

52. De tout ceci paroît clairement la vérité de la Prédication du Seigneur, touchant le Dernier Jugement, savoir qu'alors, *Il en viendra aussi d'Orient, & d'Occident, & du Septentrion, & du Midi, qui seront à Table dans le Royaume de Dieu, Luc. XIII. 29.*

* * * * *

* * * * *

* * * * *

* * * *

* *

*

EXTRAIT

EXTRAIT

DES

ARCANES CELESTES.

(1) **L**A première & la plus ancienne Eglise qui a subsisté sur cette Terre est décrite aux premiers chapitres de la Genèse, ce fut une Eglise Céleste, & la principale de toutes, N. 607, 895, 920, 1121, 1122, 1123, 1124, 2896, 4493, 8891, 9942, 10545. Qualité des Membres de cette Eglise dans le Ciel, N. 1114, au 1125. Ils y sont en une suprême lumière, N. 1117. Il y eut après le Déluge diverses autres Eglises toutes nommées du nom général d'Eglise ancienne, N. 1125, à 1127, 1327, 10355. Par combien de Royaume de l'Asie s'étendit l'Eglise ancienne, N. 1238, 2385. Qualités de ses Membres, N. 609, 895. Cette Eglise ancienne fut une Eglise représentative, N. 519, 521, 2896. De quelle sorte elle fut vers son déclin, N. 1128. Différence entre la très ancienne & l'ancienne Eglise, N. 597, 607, 640, 641, 765, 784, 895, 4493. De l'Eglise commencée par Eber, laquelle on nomma l'Eglise Hébraïque, N. 1238, 1241, 1343, 4516, 4517. Différence entre l'ancienne

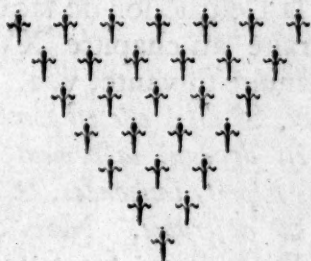
M

Eglise

Eglise & l'Hébraïque, N. 1343, 4874. De l'Eglise instituée parmi la postérité de Jacob, ou les Enfans d'Israël, N. 4281, 4288, 4310, 4500, 4899, 4912, 6304, 7048, 9320, 10396, 10526, 10531, 10698. Les Statuts, les Jugemens & les Lois commandés chez les Enfans d'Israël furent en partie semblables à ceux de l'Eglise ancienne, N. 4449. En quoi & comment les Rits représentatifs de l'Eglise établie parmi les Enfans d'Israël, différoient de ceux qui avoient été établis dans l'ancienne Eglise, N. 4288, 10149. Ils avoient dans la très ancienne Eglise une Révélation qui leur venoit immédiatement du Ciel, dans l'Eglise ancienne ils en eurent une par correspondances, dans l'Eglise établie parmi les Enfans d'Israel, ils en eurent une de vive voix, & dans l'Eglise Chrétienne ils l'ont eu par la Parole, N. 10355. Le Seigneur a été le Dieu de la très ancienne, aussi bien que de l'ancienne Eglise, & fut par eux nommé JEHOVAH, N. 1343, & 6848.

(m) Le Seigneur a tout remis en ordre & dans les Cieux, & dans les Enfers, quand il étoit au Monde, N. 4075, 4286, 9937. Et pour lors il délivra le Monde spirituel des Antédiluviens, N. 1266. De quelle nature ils étoient, N. 310, 311, 560, 562, 563, 570, 581, 586, 607, 660, 805, 808, 1034, 1120, 1265, à 1272. Ce fut par des Tentations & des Victoires qu'il remporta, que le Seigneur subjuga les Enfers & les reduisit tous en ordre, & glorifia en même temps son Humanité, N. 4287, 9397. Et ce fut de soi même ou par sa propre Puissance qu'il le fit, N. 1692, 9937. Il fut seul a combattre, N. 8273. C'est delà que le Seigneur fut seul fait justice, & mérite, N. 1813, 2025, 2026, 2027, 9715, 9809,

9809, 10019. Et ainsi il unit son Humanité à sa Divinité, N. 1725, 1729, 1733, 1737, 3318, 3381, 3328, 4286. La passion de la Croix fut sa dernière tentation; ce fut là la pleine & complète victoire qu'il remporta sur tous les Pouvoirs des Ténèbres, & par la quelle il se glorifia complètement, c'est à dire qu'il rendit son Humanité Divine & subjuga complètement les Enfers, N. 2776, 10655, 10659, 10829. Le Seigneur ne put être tenté quant à sa Divinité même, N. 2795, 2803, 2813, 2814. C'est pour cela qu'il prit l'Humanité de sa mère, en la quelle il admit & reçut ces Tentations, N. 1414, 1444, 1573, 5041, 5157, 7193, 9315. Mais il se défit de tout ce qu'il avoit héréditairement de sa mère, & se dépouilla entièrement de l'Humanité qu'il avoit reçue d'elle, au point qu'enfin il n'étoit plus son fils, puis il revêtit l'Humanité Divine, N. 2159, 2574, 2649, 3036, 10829. Par la subjugation des Enfers & la Glorification de son Humanité, le Seigneur a sauvé les hommes, N. 4180, 10019, 10152, 10655, 10659, 10828.



ARTICLE, IX.

De Babylone, & de sa Destruction.

53. **O**N a déjà vû cideffus, N. 40 au 44. Que tout ce qui a été prédit en l'Apocalypse est aujourd'hui pleinement accompli; & nous avons montré en l'Article précédent qu'il y-a déjà quelque tems que le Dernier Jugement a été fait; nous y avons même fait voir comment ce Jugement s'est passé sur les Mahométans & sur les Gentils; nous allons montrer aussi maintenant comment il s'est fait sur ceux de la Religion pontificale ou Romaine, qui sont ceux qu'on doit entendre par la Babylone dont il est tant parlé en divers endroits de la Révélation, de la Destruction de laquelle il y est particulièrement traité au chapitre XVIII. où elle est décrite de la manière suivante, v. 2. *L'Ange cria avec force à haute voix, & dit; elle est tombée, elle est tombée Babylone & elle est devenue la demeure des Démon, & la retraite de tous Esprits immondes, & le repaire de tout Oiseau immonde & exécration.* Mais avant de réciter comment cette Destruction fut faite, nous dirons ici en forme de préliminaire. I. Ce qui est entendu par Babylone, & de quelle nature elle est. II De quelle nature & qualité sont ceux de cette Babylone en l'autre vie. III. Où ont été jusqu'ici leurs habitations

tations en l'autre Monde. IV. Pourquoi ils y ont été tolérés jus-qu'aux Jour du Dernier Jugement. V. Comment ils ont été détruits, & leurs habitations changées en désert. VI. Que ceux d'entre eux qui étoient dans l'affection du vrai par le bien, ont été conservés. VII. De l'Etat de ceux d'entre eux qui viennent de ce Monde après cela.

54. I. *Ce qui est entendu par Babylone, Et de quelle nature elle est.* Par Babylone sont compris tous ceux qui veulent se servir de la Religion pour Dominer sur leurs semblables. (23) Dominer par la Religion c'est prendre de l'autorité sur les ames des hommes, & partant sur leur vie spirituelle même, & prendre pour moyens propres à mener à ces fins, les choses Divines que la Religion renferme. Tous ceux qui se proposent l'autorité pour But, & qui se servent de la Religion comme de moïen propre à y conduire, tous ceux-là, dis-je, pris en général sont ou constituent Babylone. S'ils sont appelés Babylone, c'est parcequ'une telle Autorité a eu son commencement aux temps anciens, mais elle a été détruite dans son Principe. Son commencement est décrit en la Parole de Dieu par une Ville & une Tour, dont le sommet s'élevoit jusqu'au Ciel, mais sa destruction y est décrite par la confusion des Langues, d'où lui est venu le nom de *Babel*. Genèse, XI. 1, 9. On trouvera l'Explication de chaque particularité concernant cette Babel, & de leur signification au sens spirituel, au Traité des ARCANES CELESTES, du N. 1283, à 1328. Il est encore constant qu'une pareille autorité a commencée, & a été instituée en Babylone, parce que dit le Prophète Daniel, touchant Nabucadnetfar qui y érigea une Statuë d'or, qu'il falloit qu'un chacun adora, voyez ch. III. tout en entier.

entier. Ce qui est encore signifié par l'action de Belsatâr qui but & fit les grands de sa Cour boire dans les vases d'or, que son Père Nebucadnetsâr avoit emporté du Temple de Jérusalem, & qu'alors il adora en même temps des Dieux d'or, d'argent, de cuivre & de fer, c'est pourquoi il fut écrit sur la muraille, " Dieu a calculé, il a pesé en la balance, & il a " divisé;" & le Roi lui même fut tué cette nuit-là, même. Comme on voit au ch. V. d'un bout à l'autre. Les vases d'or & d'argent du Temple de Jérusalem signifient les biens & les vérités de l'Eglise; par l'action de boire avec ces vases, & d'adorer en même temps des Dieux d'or & d'argent, de cuivre & de fer, est signifiée prophanation, & l'écriture sur la muraille, & la mort du Roi signifient vifitation & destruction dénoncées contre ceux qui se seront servi des Biens Divins, & des vérités Divines pour moïens pour arriver à l'autorité qui étoit leur but. La qualité de ceux qui sont dits être de Babylone, est encore décrite ça & là parmi les Prophètes, comme en Esaïe, *Tu profereras cette parabole du Roi de Babylone, & tu diras; Jébovah a rompu le bâton des méchans, & la verge des Dominateurs, Comment es-tu tombée des Cieux, étoile du matin, fille de l'aube du jour? tu es abbatue jusques à Terre, tu disois en ton cœur, je monterai aux Cieux, je placerai mon Trône audessus des étoiles du Dieu fort, & je serai assis en la montagne d'assemblée, aux côtés d'Aquilon, je serai semblable au Souverain. Et cependant on t'a fait descendre en Enfer, au fond de la fosse. Je retrancherai à Babylone le nom, & le reste qu'elle a, & je la disposerai pour quelle soit la possession héréditaire du Butors.* ch. XIV. 4, 12, 13, 14, 15, 22, 23. Il est dit ailleurs aux même Prophète, *Le Lion dit, elle est tombée, elle est tombée Babylone, & toutes les images taillées de ses Dieux ont été brisées par Terre,* XXII. 9.

Outre

Outre ce qu'on en trouve encore dans tout le XLVII. du même Prophète, ainsi qu'au XLVIII, de 14, à 20. & en Jérémie, L. 1, 2, 3. par tous lesquels passages on voit clairement ce qui est signifié par Babylone. Mais il est bon de favoir, qu'en général l'Eglise devient Babylone, quand la charité & la Foi cessent, & que l'Amour de soi même commence à régner en leur place, (24) car cet Amour se porte à d'aussi grands excès, qu'on lui en laisse la Liberté, en lui lâchant la bride; ainsi il ne se porte pas seulement à vouloir dominer sur tous ceux qu'il peut se soumettre sur la Terre, mais il voudroit encore porter sa Domination jusqu'au Ciel même. Alors même il n'est pas encore satisfait & voudroit monter jusqu'au Trône de Dieu même, & transferer en soi la Divine puissance. Que pareille chose soit arrivée même avant l'avènement du Seigneur, c'est ce que les lieux sus-cités & tirés de la parole confirment. Mais cette sorte de Babylone a été détruite par le Seigneur, quand il étoit au Monde, tant parce qu'ils sont devenus totalement idolâtres, que par le Jugement Dernier qu'il passa alors sur eux au Monde spirituel; & c'est ce qu'il faut entendre par ces lieux prophétiques sus-cités, savoir que Lucifer, qui en ce passage est Babylone, a été jetté en Enfer, & que Babylone est tombée, ainsi que par l'Ecriture sur la Muraille, & par la mort de Belschazar; comme encore par la pierre coupée du Rocher, qui détruit la statue, touchant laquelle Nebuchadnezar avoit rêvé.

55. Mais la Babylone dont il s'agit dans l'Apocalypse est la Babylone de nos jours, la quelle a commencé après l'arrivée du Seigneur; on fait bien qu'elle existe parmi ceux de la Religion des Pontifs, ou romaine, celle-ci est plus pernicieuse & plus terribles

terrible que toutes celles qui ont existé avant l'Avènement du Seigneur, parcequ'elle prophane tous les biens & toutes les vérités intérieures de l'Eglise, que le Seigneur a révélé au Monde en s'y révélant lui même. Combien pernicieuse & exécrationnelle elle est intérieurement, pourra paroître clairement en général par ce qui va suivre. Ils reconnoissent le Seigneur, & ils l'adorent sans aucune puissance de sauver, ils separent en lui entièrement sa Divinité de son Humanité, & tranferent en eux mêmes sa puissance Divine, qui étoit en son Humanité. (n) En effet ils remettent les péchés & envoient au Ciel & jettent en Enfer, ils sauvent qui bon leur semble, & vendent le salut; ainsi ils s'arrogent à eux mêmes des choses qui ne sont que de la Divine puissance seulement, & comme ils mettent cette puissance en exercice, il s'en suit qu'ils se font des Dieux, chacun en son lieu & pour soi, par translation depuis leur chef, qu'ils appellent le Vicaire de Christ, jusqu'à ses descendans; aussi ils se regardent eux mêmes comme le Seigneur, & ils ne l'adorent pas par rapport à lui même, mais à cause d'eux. Non seulement ils adulterent la Parole de Dieu, & la falsifient, mais d'ailleurs ils la tirent des mains du peuple, (25.) à qui ils en interdisent la Lecture, de peur qu'il ne pénétre en quelque lumière de la vérité, ce-là même n'est pas encore assez pour eux, mais il faut encore qu'ils annihilent & rendent cette Parole totalement nulle, en reconnoissant pour Divins toutes Bules & statuts émanant de Rome, audeffus même de ce qu'il y a de Divin en la Parole; ainsi ils ferment & barent pour tous la voie du Ciel; En effet la voie qui mène au Ciel est la reconnoissance du Seigneur, la Foi & l'Amour envers lui, & c'est la Parole qui enseigne cette voie, d'où il résulte que sans le Seigneur, au moien
de

de la Parole il n'y a point de Salut. Ils mettent toute leur application à s'efforcer à éteindre la lumière du Ciel, qui vient de la Vérité Divine, & à faire qu'en sa place l'ignorance prévale, la quelle leur plait d'autant plus, qu'elle est plus crasse & plus épaisse. Or ils éteignent cette lumière du Ciel, par l'interdiction de la lecture de la Parole, & de celle de tous Livres contenant des Doctrines puisées en cette Parole, instituant un culte par le Moïen de Messes dites en Langue inintelligible & hors de la portée des simples, & dans lesquelles ne se trouve pas la Vérité Divine; en outre ils remplissent leur Monde de faussetés, qui sont les ténèbres mêmes, qui délogent & dissipent la lumière, ils persuadent même au peuple d'avoir la vie en leur foi, & partant en une foi étrangère & non en une foi qui lui soit propre. (26) D'ailleurs ils font consister tout culte en une sainteté extérieure sans l'intérieure, & font que l'intérieur est vuide, parcequ'ils est sans les connoissance du bien & de la vérité, & cependant le vrai culte Divin n'est extérieur qu'autant même qu'il est aussi intérieur car le premier procède de l'autre. Outre toutes ces absurdités ils introduisent encore des Idolatries de diverses especes, faisant & multipliant les saints à l'infini, dont ils voient & tolèrent les adorations, ainsi que les prières qui leur sont adressées presque comme à des Dieux, ils en placent les Idoles partout, vantent leurs miracles en grande abondance, les préposent à la tête de leur villes, des Temples & Monastères, ils retirent leurs ossemens de leurs Sépulchres pour en faire des Reliques, & les faire passer pour des choses saintes, tandis que ce sont des choses souverainement abjectes, détournant par là les esprits de tous du culte de Dieu, pour les faire tourner vers celui de leurs semblables. En outre, de peur que quelqu'un ne perce la nuit affreuse de ces

N

épaisses

épaisses ténébres, & ne vienne à la lumière, & ne passe d'un culte idolâtre au culte vraiment Divin, ils mettent tout l'art dont ils sont capables pour le prévenir; car ils multiplient les monastères, d'où ils tirent des espions & des gardiens qu'ils placent par tout; il extorquent des confessions de cœur, qui sont celles des pensées & des intentions mêmes, & si on ne leur en fait point de telles, ils ont bien soin d'épouvanter ceux qui y manquent en les menaçant du feu de l'Enfer, & des tourmens les plus horribles en purgatoire, & tout homme qui a l'audace de parler contre ce qu'ils appellent le St. siège Papal & contre leur autorité, ils le renferment en une Prison horrible qu'ils appellent Prison de l'Inquisition. Ils font toutes ces abominations dans l'unique vuë & pour la seule fin de posséder le monde & ses Trésors, & de vivre conformément à leur inclination, & enfin d'être eux mêmes souverainement grands & de rendre tous les autres leurs esclaves. Mais une telle domination n'est point celle du Ciel sur l'Enfer, mais au contraire elle est celle de l'Enfer sur le Ciel. Car en proportion que l'Amour de dominer prévaut en l'homme, & surtout en l'homme de l'Eglise, en pareille proportion l'Enfer règne-t-il en lui. On peut voir au Traité du Ciel & de l'Enfer, du N. 551, au 565. que c'est là l'Amour qui règne en Enfer, & que c'est lui qui constitue l'Enfer. Il résulte clairement de tout ceci, que l'Eglise ne règne point parmi eux, mais Babylone. car c'est où le Seigneur est adoré, & où l'on lit sa Parole, que l'Eglise subsiste.

56. II. *De quelle nature & qualité sont en l'autre vie ceux qui sont de Babylone.* C'est ce dont nul ne sauroit avoir d'évidence, que celui à qui le Seigneur a accordé d'être avec eux au Monde spirituel; or comme cela

cela m'a été accordé, c'est pourquoi j'en puis parler par expérience; en effet je les y ai vus, je les ai ouïs, & j'ai conversé avec eux. Chaque homme est après la mort exactement en une vie semblable à celle dans laquelle il étoit en ce monde. Cette vie ne sauroit être changée, que conformément aux plaisirs, qui sont de l'Amour, & qui sont changés en correspondance; comme il peut paroître évidemment par les deux Articles du Traité du Ciel & de l'Enfer, N. 470, au 484. & N. 485, au 490. La vie de ceux dont il est ici question est pareillement telle au monde spirituel qu'elle a été au monde naturel, avec cette seule différence que pour lors les intérieurs cidevant cachés de leurs cœurs sont dévoilés, car ils sont pour lors en esprit, & c'est en l'esprit que sont leurs intérieurs, c'est à dire ce qui concerne leurs pensées & leurs intentions, qu'ils ont eu tant de soin de bien cacher, lors qu'ils étoient en ce monde, & de recouvrir d'une sainteté extérieure; mais comme au monde spirituel, & lors du Dernier Jugement tous ces intérieurs furent ouverts & dévoilés, pour lors il parut clairement que plus de la moitié de tous ceux qui ont occupé le pouvoir d'ouvrir & de fermer le Ciel, sont parfaitement Athées; mais comme l'autorité prédomine encore en leur intention, & même une autorité semblable à celle à la quelle ils aspiroient sans cesse en ce monde, & comme cette autorité est fondée sur ce Principe, savoir que toute Puissance a été donnée au Seigneur par le Père, & que cete toute puissance a été transférée en Pierre, & qu'elle a passé par ordre de succession de celui-ci dans tous les Chefs de l'Eglise ses successeurs, c'est pour cela qu'à leur Athéisme est adjointe une confession verbale du Seigneur, mais cela toute fois ne s'étend pas plus loin, qu'autant que parlà ils sont maintenus en

quelqu'autorité : mais tout le reste d'entre eux qui se trouve n'être pas de vrais Athées, sont si vuides & si vains, qu'ils ne savent absolument pas la moindre chose de la vie spirituelle de l'homme, des moyens de salut, des Vérités Divines qui menent au Ciel, non plus que de la Foi & de l'Amour céleste, croiant que le Ciel peut être accordé à un chacun, quel qu'il puisse être d'ailleurs, uniquement par la grace & bonne volonté du Pape. D'autant qu'un chacun est au Monde spirituel en une vie semblable à celle en la quelle il étoit en ce Monde naturel, & ce, sans aucune différence, tant qu'ils ne sont ni dans le Ciel ni en Enfer, ainsi qu'on l'a fait voir au *Traité du CIEL ET DE L'ENFER*, du N. 453, au 480. Et comme le Monde spirituel quant à l'apparence extérieure est totalement semblable au naturel, ainsi qu'on le voit en ce même *Traité* du N. 170, à 176. C'est pourquoi ils ont aussi une même vie morale & civile, & surtout un même culte, par ce que ce Culte est enraciné & tient fortement dans les intérieurs de l'homme, & nul n'en peut être détourné après la mort, s'il n'est versé dans le bien de par les vérités, & dans les vérités de par le Bien. Mais quant à la gent dont il est ici question, elle est plus difficilement arrachée ou détournée de son culte qu'aucune autre espèce d'hommes, parcequ'en général ils ne sont point versés dans le bien qui vient des vérités, & encore moins dans les vérités qui viennent du bien; en effet leurs vérités ne viennent point de la Parole, & celles qu'ils ont sont en fort petit nombre, & encore sont elles falsifiées par des applications à l'autorité; de là résulte qu'ils n'ont pas même de bien en eux, qu'un bien faux & bâtard; car telles sont les vérités, tel aussi devient le bien qui est en l'homme. Tout ceci vient d'être dit pour qu'on sache que le culte de cette
forte

sorte de gens est absolument semblable au monde spirituel à celui qu'elle pratique au monde naturel. Ces préliminaires une fois avancés, mon intention actuelle est de toucher aussi quelque chose de leur culte au monde spirituel & de la vie qu'ils y mènent. Ils y ont un espece de Synedrin ou Synode en place du Synode ou Consistoire de Rome, où les primats de leur Eglise s'assemblent & consultent entre eux des diverses matières de leur Religion, & surtout touchant la manière la plus convenable à retenir le vulgaire en une obéissance aveugle & comment ils pourront agrandir leur Autorité; Le lieu de ce Synedrin est en la Région Méridionale, proche de l'Orient, mais nul de ceux qui ont été Papes ou Cardinaux en ce Monde n'osent y entrer, parce qu'il demeure inhérent en leur esprit une sorte d'autorité Divine, pour s'être arrogé en ce monde la Souveraine Puissance du Seigneur, c'est pourquoi dès qu'ils se présentent & se montrent en ce synode, ils en sont chassés vers leurs semblables, en un désert; Mais ceux d'entre eux qui ont été d'un esprit droit & honête, & qui par une foi confirmée n'ont point usurpé une telle Puissance, ceux-là sont tous en une certaine Chambre Obscure après ce Synode. Il y en a une autre congrégation en la Région Occidentale près du Septentrion; Le soin & l'occupation de ceux-ci est d'introduire le crédule vulgaire dans le Ciel; ils y arrangent autour d'eux plusieurs sociétés, qui sont plongées en divers plaisirs extérieurs; en certaines de ces sociétés, ils s'amusent à jouer, en d'autres ils dansent, en d'autres ils donnent à leur visage un certain air composé de gaieté & de joie, en d'autres ils s'entretiennent amicalement, ici de matières civiles, là de matières religieuses, ailleurs de matière lascives, & ainsi du reste; ils introduisent leur cliens en quelques unes de ces sociétés,

fociétés, selon le defir d'un chacun, & appellent cela le Ciel, mais au bout de quelques heures de séjour en ces fociétés, tous s'y trouvent saisis d'ennui & s'en retirent, parceque tous ces plaisirs ne sont qu'extérieurs & n'ont rien d'intérieur; ainsi plusieurs sont aussi retirés par là de leur foi doctrinale touchant l'introduction dans le Ciel. Quant à ce qui regarde leur culte en particulier, il est presque tout semblable à celui qu'ils pratiquoient en ce Monde; il consiste en des Messes comme en ce monde, faites en une langue qui n'est point commune aux Esprits, mais formée d'expression qui sonent fort haut, qui en imposent la sainteté, & causent un certain tremblement, qu'ils ne comprennent aucunement. Ils adorent pareillement les Saints, & en exposent les idoles; mais leur Saints ne paroissent nulle part, car tous ceux d'entre eux qui ont eü l'ambition d'être adorés comme des Divinités, sont en Enfer; pour le reste de ceux qui n'ont point eu cette ambition, ils sont parmi le commun des Esprits; leurs chefs savent bien cela, car ils les cherchent, & on les trouve; c'est pourquoi ils les méprisent; mais ils cachent cela fort soigneusement au peuple, au point même qu'ils ne cessent d'en être adorés comme des Dieux tutélaires, & les primats eux mêmes qui sont préposés pour être chefs du peuple, en sont adorés comme les Seigneurs du Ciel. Selon leur pratique en ce monde ils multiplient aussi là les Temples & les Monastères; ils amassent pareillement de grandes richesses, & accumulent toutes sortes de joyaux & de choses précieuses, qu'ils cachent pareillement dans leurs trésors; En effet il y a au monde spirituel toutes sortes de choses précieuses, tout comme au monde naturel, là même elles sont en un bien plus grand nombre. Ils y sont pareillement des Missions de Moines pour aller attirer les Nations à leur Religion, & ainsi pour les soumettre

soumettre à leur autorité. Il est fort commun parmi eux d'avoir des Tours d'observatoires construites au milieu de leur congrégation, d'où la vue peut s'étendre sur tous les environs; ils se pratiquent aussi des communications de diverses manières, & par divers artifices avec leurs proches & ceux qui sont loin d'eux, & contractent des alliances avec eux, & les entraînent en leur parti. Tel en général est leur Etat: mais en particulier la plupart de cette Religion dérogent toute la Puissance du Seigneur & se l'attribuent; & comme ils font cela, & ne reconnoissent aucune Divinité, ils contrefont la Sainteté jusqu'aux extrêmes, la quelle sainteté toutefois est en soi même profane, parcequ'en leur intérieurs il n'y a aucune reconnoissance de la Divinité; de là vient qu'ils communiquent par cette Sainteté extérieure, avec quelque société du dernier Ciel, mais par leurs profane intérieur ils communiquent avec les Enfers, tellement qu'ils sont en l'un & en l'autre, ou partout; C'est aussi pourquoi ils amorcent les bons esprits simples & leur donnent des demeures auprès d'eux, & assemblent aussi des Esprits malins, qu'ils postent en ordre autour de leur congrégation, par là aussi ils se conjoignent, par les bons Esprits simples avec le Ciel, & par les Esprits malins avec l'Enfer; c'est de là qu'ils peuvent machiner des horreurs qu'ils commettent de par l'Enfer; car les bons Esprits simples qui habitent les derniers Cieux, ne regardent pas au-delà de la Sainteté extérieure, & ne font attention qu'à leur très Sainte adoration du Seigneur dans les extérieurs, & ne voient point leurs forfaits & leurs horreurs, c'est pourquoi ils leur sont favorables, de là leur vient leur plus grande défense & sécurité; toutefois tous ces esprits pervers par laps de tems se départent de cette sainteté extérieure, &

pour

pour lors étant séparés du Ciel, ils sont jettés en Enfer. On peut savoir quelque peu par tout ceci de quelle nature & qualité sont en l'autre vie ceux qui sont de Babylone. Mais je fais bien qu'on s'étonnera qu'il existe là des choses semblables à celles qui sont en ce monde, & que ceux qui sont en ce monde, n'aient toutefois aucune idée de l'Etat de l'homme après la mort, du Ciel & de l'Enfer, &c. ou qu'ils n'en aient qu'une idée vaine & ridicule ; mais il peut paroître clairement, d'après tout ce que j'en ai dit, & démontré au TRAITE DU CIEL ET DE L'ENFER, & ce d'après ce que j'en ai moi même vu & entendu, que l'homme est tout également homme alors qu'en ce monde, qu'il vit après la mort en compagnie & commerce social tout comme auparavant, qu'il habite dans des maisons, qu'il entend des prédications dans des temples, remplit là diverses fonctions comme en ce monde, & enfin qu'il fait en l'autre monde tout ce qu'il avoit fait au précédent, qu'il a quitté.

57, J'ai conversé avec certains de cette profession touchant les Clefs données à St Pierre, leur demandant, s'ils croient réellement, Que la Puissance du Seigneur tant sur le Ciel que sur l'Enfer ait été transférée en lui, or comme c'étoit là le point fondamental de leur Religion, ils l'affirmoient avec véhémence, disant qu'il n'y avoit pas le moindre doute la dessus, parceque la chose est dite très clairement. Mais comme je leur demandois s'ils savoient qu'il y a un sens spirituel renfermé en chaque expression de la Parole dans le Ciel, ils disoient d'abord qu'ils n'en savoient rien, mais en suite qu'ils s'en informeroient, & quand ils s'en informoient, on les instruisoit qu'il y a réellement un tel sens spirituel contenu en chaque

chaque particularité de la Parole, lequel differe tout autant du sens de la lettre, que ce qui est spirituel differe de ce qui est naturel; ils furent en outre instruits qu'aucun des personnages nommés dans la Parole n'est nommé dans le Ciel, mais qu'en son lieu & place c'est quelque chose de spirituel qui est entendu: Enfin on leur apprit qu'au lieu de Pierre en la Parole, c'est le vrai de la foi de l'Eglise qui est entendu, le quel vient du bien de la charité, comme aussi par la Pierre qui est alors nommée avec Pierre, car il est dit, "*Je te dis aussi que tu es Pierre, & sur cette pierre j'édifierai mon Eglise*" Matthieu, XVI. 18. Par quoi il ne faut pas entendre, qu'aucune puissance soit donnée à Pierre, mais qu'elle appartient à la vérité qui tire son origine du bien; aux Cieux en effet la toute-puissance appartient au vrai venant du bien, ou au bien par le vrai; or comme tout bien & toute vérité viennent du Seigneur, & qu'il n'en vient pas la moindre partie de la part de l'homme, il s'en suit que la toute puissance appartient au Seigneur. En entendant ces choses ils furent indignés & dirent, qu'il vouloient savoir si ce sens spirituel étoit réellement en ces Paroles, c'est pourquoi la Parole même qu'ils ont au Ciel leur fut donnée, en la quelle Parole n'est pas le sens naturel, mais le spirituel, parcequ'elle est dictée pour les Anges qui sont des Etres spirituels; (on peut voir au Traité du Ciel & de l'Enfer, du N. 259, au 261. Qu'ils ont réellement une telle Parole dans les Cieux.) Et comme ils lurent cette Parole ils virent clairement que le nom de Pierre n'y étoit pas mentionné, mais en sa place le vrai qui vient du bien & qui procède du Seigneur. (o) Ce qu'ayant vû, ils le rejetterent de colère, & l'eussent presque déchirée de leurs dents, si cette Parole n'eut pas été enlevée du

milieu d'eux au même instant. De là toute fois ils furent convaincus, bien qu'ils ne voulussent pas se laisser convaincre, que cette toute puissance n'appartient uniquement qu'au Seigneur seul, & qu'elle appartient d'autant moins à homme quelconque, que c'est une puissance vraiment Divine.

58. III. *Où ont été jusqu'ici leurs Habitations au Monde spirituel.* Nous avons dit ci-dessus, N. 48. que l'arrangement de toutes les Nations & de tous les Peuples avoit été vuë de la manière suivante; savoir qu'au Milieu parurent rassemblés tous ceux qu'on nome réformés; au tour de ce Milieu ceux de la Religion Pontificale ou Romaine; au delà de ceux-ci les Mahométans, & en dernier lieu les Nations; d'où il peut paroître clairement, que les Papistes occupent la pèriferie prochaine aux Réformés qui tiennent le milieu. Si ce sont eux qui forment cette prochaine sphère, c'est parceque ceux-là tiennent le Milieu, qui sont dans la lumière du vrai par la Parole, & ceux qui sont ainsi en la lumière de la vérité par la Parole, sont aussi dans la lumière du Ciel, car cette lumière du Ciel vient de la vérité Divine, Et c'est en la Parole que se trouve cette vérité. Vous pourrez voir au Traité du Ciel & de l'Enfer, que la lumière du Ciel vient de la vérité Divine, ce que vous y trouverez expliqué du N. 126, à 140. Et que la Parole est cette Divine vérité, voyez y du N. 303, à 310. Du centre d'ailleurs procède aussi la lumière, qui s'étend dans toutes les Périphéries ou Sphères prochaines, pour les éclairer. De là vient que ceux qui sont de la Religion Pontificale occupent le prochain cercle du milieu, car ils ont aussi la Parole, & elle est même luë parmi eux, par ceux qui sont de l'ordre Ecclésiastique, bien que le peuple ne
la

la life pas, c'est-là la raison pour la quelle la gent Pontificale a eu ses demeures fixées au monde spirituel aux environs de ceux qui sont en la lumière du vrai par la Parole. Nous allons maintenant dire comment ils demeuroient entre eux, avant que leurs Habitations fussent totalement détruites, & qu'elles eussent été tournées en Désert. La plus part demeurait au Midi & à l'Occident, il n'y en avoit que peu qui habitassent au Nord & à l'Orient. Ceux-là habiterent au Midi, qui dans ce monde eurent un esprit transcendant, & se confirmèrent dans leur Religion; là aussi demeurent avec eux un grand nombre de Nobles & de Riches, mais non sur la terre qui est en cette Région, mais sous la terre crainte des voleurs, postant des gardes à l'entrée de leurs habitations. Il y avoit même en cette Région une grande ville qui s'étendoit presque de l'Orient à l'Occident, & empiettoit même un peu sur l'Occident elle étoit située tout proche du milieu qu'occupoient les Réformés; des milliers de milliers d'hommes ou d'esprits résidoient en cette ville; elle étoit remplie de Temples & de Monastères; les Ecclesiastiques y portoyent aussi toutes les choses précieuses qu'ils pouvoient amasser par toutes sortes de ruses, & les renfermoient dans leurs cellules dans des voutes souterraines; les quelles voutes étoient si artistement pratiquées, qu'il n'y avoit qu'eux seuls qui y pussent entrer; elles étoient disposées en forme de Labyrinthe; leur cœur étoit placé dans les Trésors qui y étoient déposés, & ils étoient dans la ferme assurance qu'elles ne seroient jamais détruites; j'ai moi même vû ces voutes, & j'ai admiré leur adresse à les construire, & à les élargir à l'infini. La plupart de ceux qui se disent de la compagnie de Jésus avoient là leur résidence, & entretenoient des sociétés & liaisons d'amitié avec les riches

riches des environs. A l'Orient de cette Région étoit un Synedrin où ils consultoient des moïens d'augmenter leur Domaine & leur Autorité, & des voies propres à contenir le peuple sous l'Obéissance aveugle, dont nous avons parlé cideffus N. 56. Voilà ce que j'avois à dire sur leurs habitations situées dans la Région méridionale. Ceux là habitoient le Septentrion, dont l'Esprit étoit moins brillant, & qui s'étoient moins confirmés que les autres en leur forme de Religion, & ce parcequ'ils avoient été en une faculté obscure d'appercevoir les choses, & par là en une foi aveugle: il n'y avoit pas là une si grande multitude qu'au midi; la plus part d'entre eux habitoient en une grande Ville qui s'étendoit en longueur de l'Angle Occidental à l'Orient, & alloit aussi un peu vers l'Occident; Cette ville étoit aussi remplie de Temples & de monastères, à son extrémité, bordant vers l'Occident étoient plusieurs habitans de diverses Religions, il y avoit même aussi quelques Réformés, il y avoit aussi quelque peu d'endroits en cette Région, hors de la Ville, qui étoient habités par des Papistes. A l'Orient demeuroient ceux de cette confession qui en ce monde avoient été en un plaisir suprême de commander, & qui aussi avoient été en un certain degré de lumière naturelle. Ils parurent là sur des montagnes, mais seulement en cette Région qui fait face au Septentrion, mais il n'y en avoit aucun dans la partie qui regarde positivement le Midi. A l'Angle Septentrionale étoit une Montagne, ils mirent sur le sommet de cette montagne un certain personnage qui avoit perdu l'Esprit, & qu'ils pouvoient inspirer à donner tels ordres que bon leur sembloit, par des communications de pensées très familières au Monde Spirituel, mais inconnues & ignorées en ce Monde Naturel, (27) publiant partout

tout que ce Personnage étoit le Dieu du Ciel, qui paroissoit sous la forme humaine, & ainsi ils lui adresserent un Culte Divin; & ce parceque le Peuple commençoit à vouloir se retirer de leur culte idolâtre, & c'est ce qui les fit imaginer ce moïen de les retenir en obéissance: or c'est cette Montagne qui est comprise en Esaïe, ch. XIV. v. 13. C'est cette *Montagne d'assignation aux Côtés d'Aquilon*, & ceux qui habitent là, dans les montagnes, sont ceux qu'il désigne au verlet précédent par *Lucifer*, car ceux de la troupe Babylonique qui se trouvoient à l'Orient, étoient en une plus grande lumière qu'aucun autre, laquelle Lumière ils s'étoient même préparée par leur art. J'en vis aussi qui édifioient une Tour, qui devoit toucher au Ciel, où résident les Anges, mais tout cela n'étoit qu'une représentation du système qu'ils machinoient; en effet toutes les machinations des hommes sont au monde spirituel représentées aux yeux de ceux qui se tiennent dans le lointain, par diverses choses qui n'ont point d'existence réelle en ceux qui sont en ces machinations, c'est même une chose ordinaire en ce monde spirituel. Néanmoins par cette apparence il m'a été accordé de savoir ce que signifie *cette Tour de la quelle le sommet devoit aller jusqu'aux Cieux*, en Genèse, XI. 1. 10. *Et dont l'endroit tira le nom de Babel*. Voilà aussi ce que nous avons à dire de ceux qui habitoient en Orient. Passons à ceux de l'Occident; antérieurement en cette Région demeurèrent ceux de cette Religion qui ont vécu en des siècles fort obscurs, la plus part y habitent sous terres, & y sont rassemblés race sur race. Toute la région antérieure qui fait face à l'Aquilon, étoit comme creusée & remplie de Monastères; les entrées qui conduisoient vers ces peuples étoient ouvertes par des antres recouverts endessus
 par

par un toit & par lesquels ils entroient & sortoient; mais ils avoient rarement conversation avec ceux qui ont vécu aux siècles suivans; en effet ils étoient d'une tout autre humeur, & n'étoient pas si remplis de malice qu'eux, parce qu'en ces tems reculés ils n'avoient aucune contention avec les Réformés, d'où il résulte qu'ils n'avoient ni tant de finesse, ni tant de cette malice qui procède de la haine & de l'esprit de vengeance. (28) En la Région Occidentale en delà de ce Trajet se trouvoient plusieurs Montagnes sur les quelles demeuroient les plus méchans de cette engence, & qui du cœur nioient toute Divinité, bien que de bouche ils fissent l'aveu d'un Dieu, plus saintement que qui que ce soit, & qu'ils l'adorassent à l'extérieur, ou fissent geste & mine de l'adorer. Ceux qui séjournoient sur ces montagnes, avoient imaginés divers artifices abominables pour retenir le commun du peuple sous le joug de leur empire, & aussi pour en contreindre d'autres à se soumettre sous ce même joug. Il n'est point permis de décrire ces Artifices, parcequ'ils sont exécrables, ils étoient en général de nature semblable à ceux qui sont décrits au Traité du Ciel & de l'Enfer, au N. 580. Les montagnes où ils séjournoient, sont celles désignées dans l'Apocalypse par les sept Montagnes, & ceux qui y résident, sont décrits par la Femme montée sur une bête de couleur d'écarlate, dans les Paroles suivantes. *Je vis une femme montée sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphème, & qui avoit sept têtes & dix cornes. Et il y avoit sur son front un nom écrit, MYSTERE, LA GRANDE BABYLONE, LA MERE DES IMPUDICITES ET ABOMINATIONS DE LA TERRE. Les sept têtes sont sept montagnes sur les quelles la femme est assise.* Apoc. XVII. 3, 5, 9. Par femme, au sens

sens intérieur des Saintes Ecritures c'est l'Eglise qui est entenduë, mais ici en un sens opposé c'est une Religion Prophane, par la bête d'écarlate entendez la prophanation de l'Amour Céleste, & par les sept montagnes le prophane Amour de Dominer. Voici aussi ce que nous avons à dire de ceux qui séjournent à l'Occident, & de leurs demeures. La raison pour la quelle ils habitent séparés par régions, c'est qu'au Monde spirituel tous sont portés vers la Région, & même vers la partie de cette Région qui correspond à leurs affections & amours, & nul n'est porté ailleurs, touchant quoi vous pouvez consulter le Traité du Ciel & de l'Enfer, là particulièrement où il est parlé des quatre régions du Ciel, du N. 141, au 153. En général toutes les consultations de cette Gent Babylonique tendent à dominer, non seulement sur le Ciel, mais encore sur toute la Terre, tellement qu'ils veulent posséder & le Ciel & la Terre, tâchant d'attraper celui-ci par celle-là & celle-là par celui-ci. Pour en venir à leur but ils sont sans cesse occupés à inventer & à passer de nouveau Statuts, & à inventer de nouveaux points de Doctrine: En fin ils sont en l'autre vie des choses exactement semblables à ce qu'ils fesoient en celle-ci, car un chacun est après la mort tel précisément qu'il étoit en ce Monde, & ce surtout quant à ce qui regarde son culte Religieux. Il m'a été accordé d'entendre certains de leur Primats consultant entre eux sur la Doctrine qui devoit servir de Règle aux Peuples; Ils avoient établis plusieurs Articles, mais qui tous tendoient, à ce qu'ils occupassent & les Cieux & les Terres, & à s'arroger tout le pouvoir. sans en laisser aucun au Seigneur. Ces Dogmes se lisoient en suite devant l'assistance, & quand la Lecture en eut été faite, ils entendirent une voix du Ciel, qui leur dit que tous ces Dogmes leur avoient
été

été dictés de l'Enfer le plus profond, bien qu'ils ne le sçussent pas, ce qui leur fut même confirmé par cette circonstance, savoir qu'une troupe Diabolique, de l'aspect le plus noir, & le plus terrible, vint alors à monter où ils étoient assemblés, & leur arracherent ces Dogmes, non avec leurs mains, mais avec leurs dents, & les porterent en leur Enfer; le peuple quiétoit témoin de cette scène, fut tout stupéfait.

59. IV, *Pourquoi ils ont été tolérés en ces régions jusqu'au Jour du Dernier Jugement.* La raison de ceci c'est que c'est une Loi de l'ordre Divin d'en conserver tout autant qu'il en peut être conservé, & ce, jusqu'à ce qu'ils ne puissent absolument plus rester parmi les bons, c'est pour cela que généralement tous ceux-là sont conservés, qui peuvent tâcher d'imiter la vie spirituelle à l'extérieur & la représenter en leur vie morale comme si elle y étoit réellement, quels qu'ils puissent être d'ailleurs quant à la Foi & à l'Amour dans leurs intérieurs. Pour cela aussi ceux-là sont encore conservés, qui sont en une sainteté extérieure sans être en aucune sainteté interne; or un grand nombre de cette race ont précisément été tels; en effet ils ont pu parler très pieusement avec le commun des hommes, adorer le Seigneur fort Saintement, semer la Religion & l'enraciner dans les Ames, conduire leurs semblables à penser au Ciel & à l'Enfer, & par leur prédications les retenir dans la pratique des bonnes œuvres; de là ils ont pû en conduire plusieurs à la vie du bien, & partant en la voie du Ciel; c'est pourquoi il y en a aussi eu beaucoup de cette Religion de sauvés; quoi qu'il n'y ait eu qu'un fort petit nombre de leurs conducteurs. Ceux-ci en effet sont comme le Seigneur l'entendoit

l'entendoit par *Les faux Prophètes, qui viennent à vous en habits de Brebis, mais qui auedans sont des loups ravissants.* Mathieu, VII. 15. Par prophètes au sens intérieur de la Parole de Dieu, sont compris tous ceux qui enseignent la vérité & qui par elle conduisent au bien, mais par faux Prophètes sont entendus ceux qui enseignent l'erreur ou le faux & qui par là séduisent leurs semblables : Ils sont aussi comme les Scribes & les Pharisiens, que le Seigneur décrit en ces Paroles ; *Les Scribes & les Pharisiens sont assis dans la chair de Moïse, toutes les choses donc qu'ils vous diront d'observer, observez les, & les faites, mais non point leurs œuvres, parcequ'ils disent & ne font point.* Malheur à vous Scribes & Pharisiens hypocrites, qui fermés le Royaume des Cieux aux hommes ; car vous même n'y entrez point, ni ne souffrez que ceux qui y veulent entrer y entrent, vous dévorez les maisons des Veuves, même sous le prétexte de faire de longues prières. Malheur à vous Scribes & Pharisiens hypocrites, car vous nettoyez le dehors de la coupe & du plat ; mais le dedans est plein de rapine & d'intempérance. Pharisiens aveugles, nettoyez premièrement le dedans de la coupe & du plat, afin que le dehors aussi soit net. Vous êtes semblables aux Sépulcrès blanchis, qui paroissent beaux par dehors, mais qui auedans sont pleins d'ossements de morts, & de toute sorte d'ordure. Ainsi vous paroissez justes pardehors aux hommes, mais endedans vous êtes pleins d'hypocrisie & d'iniquités, Lisez Mathieu, XXIII. de 1, à 34. Il y a encore une autre raison pour la quelle ils ont été tolérés, c'est parcequ'après la mort un chacun retient son culte religieux, qu'il a contracté en ce monde, c'est pourquoi il y est aussi réinsinué, dès qu'il passe en l'autre vie. Or la Religion parmi cette race est implantée par de tels hommes, qui de bouche portoient la

sainteté, & qui l'ont imitée en leur geste extérieur, & qui même ont imprimé en leurs troupeaux la foi qu'ils pouvoient être sauvés par eux; ce fut là aussi une raison pour la quelle de tels hommes ne leur furent point ôtés, mais qu'ils leur furent conservés parmi les leurs. Mais la première & la principale cause de toutes, c'est que d'un jugement à l'autre tous ceux-là sont conservés, qui mènent à l'extérieur une vie semblable à la spirituelle, & imitent une sorte de Piété, & sainteté comme interne, par qui enfin les simples peuvent être conduits & endoctrinés, car les simples s'en tiennent à l'extérieur, & à ce qui paroît aux yeux, pour juger de la foi & du cœur. C'est de là que tous ceux-là furent tolérés, qui ont été tels depuis le commencement de l'Eglise chrétienne, jusqu'au Jour du Dernier Jugement. Nous avons déjà fait voir ci-dessus qu'il y a antérieurement eû deux Derniers Jugemens, & que celui-ci est le troisième; or tous ceux-là sont ceux qui ont constitué le premier Ciel, & qui sont compris en l'Apocalypse, XX. 5, 6. Par ceux qui ne sont pas de la première Résurrection; mais comme ceux-là ont été tels, qu'on les a décrit ci-dessus, c'est pour cela que ce Ciel a été détruit, & que ceux qui sont de la seconde Résurrection, en ont été retirés. Mais il faut savoir qu'il n'y a eû de conservés que ceux qui se sont laissés retenir dans des liens par les loix, tant civiles que spirituelles, parceque ceux là ont pu être ensemble en société, mais ceux là n'ont point été conservés, qui n'ont pû être retenus en des liens par ces loix. Mais ils avoient tous été rejettés en Enfer longtems avant ce Jour du Dernier Jugement, car les sociétés ont sans cesse été nettoïées & purgées de pareilles pestes: de là vient que ceux qui ont mené une vies célerate, & qui ont indui le com-
mun

un des hommes à faire le mal, & qui sont entrés en des arts exécrables, tels qu'il s'en pratique parmi ceux qui sont en Enfer, comme on le voit au Traité du Ciel, & de l'Enfer, N. 580. ont été rejetés des sociétés, & ce par tour, & alternativement: Ceux là aussi sont pareillement ôtés des sociétés, qui sont intérieurement bons, & c'est afin qu'ils ne soient point gâtés par ceux qui sont intérieurement méchants, car les bons apperçoivent les intérieurs, & pour cela même ne regardent point aux extérieurs, qu'autant qu'ils s'accordent avec les intérieurs; or ceux-ci ont été tour à tour envoiés en des lieux d'instruction avant le Jour du Dernier Jugement; voyez à leur égard le Traité du Ciel & de l'Enfer, N. 512, au 520. Et de-là ils sont élevés au Ciel. Ce sont en effet ceux dont le nouveau Ciel est formé, & qui sont compris par ceux qui ont part à la première résurrection. Nous avons dit tout ceci, pour faire savoir, pourquoi un si grand nombre de ceux qui ont été de la Religion Pontificale ou Romaine ont été tolérés & conservés jusqu'au Jour du Dernier Jugement. Mais on en dira encore d'avantage à cet égard en l'Article suivant, où l'on traitera du premier Ciel qui a péri.

60. V. *De quelle manière ils ont été détruits, & leurs habitations changées en désert.* C'est ce que j'ai dessein de décrire ici en peu de mots, mais cette description fera beaucoup plus étendue en l'explication même de l'Apocalypse. Nul autre ne sauroit savoir que la Babylone dont il est ici question a été détruite, si non celui qui l'a vû de ses propres yeux; or il m'a été donné de voir comment le Dernier Jugement a été fait & passé sur tous, mais en particulier sur ceux qui ont

ont été de Babylone, c'est pourquoi j'en vais faire la description. Ce-ci m'a été accordé, sur tout afin que cette vérité soit révélée au monde, savoir que tout ce qui est prédit en l'Apocalypse a été Divinement inspiré, & que c'est un des Livres Prophétiques de la Parole, car si cette vérité n'étoit point révélée au monde, & en même tems le sens intérieur qui s'y trouve contenu en chaque expression, comme dans toutes celles des autres Livres de la Parole de Dieu, ce Livre, faute d'être compris, pourroit enfin être rejeté; Ce qui emporteroit avec soi, cette incrédulité, savoir que tout ce qui y est dit ne mérite pas qu'on y ajoute la moindre foi; (29). Voir même qu'il n'y auroit jamais de Dernier Jugement; en la quelle croyance ceux qui sont de Babylone se confirmeront sur tout, & par préférence à tout autre. Afin donc que cela n'arrive pas, il a plut au Seigneur de me rendre **TEMOIN OCULAIRE** de toutes ces choses. Mais il ne me seroit pas possible de rapporter ici toutes les choses que j'ai vuës de mes propres yeux, touchant ce Dernier Jugement, sur ceux de Babylone, ou touchant la Destruction même de Babylone, parcequ'elles sont en si grand nombre, qu'un large Volume suffiroit à peine pour les décrire, c'est pourquoi je me contenterai d'en rapporter ici les généralités, me réservant d'en donner toutes les particularités, lorsque je donnerai l'explication entière de l'Apocalypse. Comme la gent Babylônique s'est répandue & dispersée en diverses parties du monde spirituel, & s'est formé des sociétés en chaque Région de ce monde-là, comme nous l'avons fait voir ci-dessus, au N. 58. C'est pourquoi je décrirai ici partie par partie comment ils ont été détruits en chaque Région.

61. Après

61. Après la Visitation, la Destruction se fit; en effet là visitation précède toujours. Cette visitation consiste en l'examen de la nature & qualité de ceux qui sont au monde spirituel, & aussi en l'action de séparer les bons d'avec les méchants; pour lors les bons en sont ôtés, mais les méchants y sont laissés. Cet Examen une fois achevé, il se fit de grands tremblemens de Terre, qui leur donnerent à voir que le Jugement Dernier étoit proche. Alors un tremblement les saisit tous; & pour lors ceux qui habitoient au Midi, & surtout ceux qui résidoient en la grande ville qui y est située; & dont on a parlé N. 58. parurent courant çà & là, quelques uns pour s'enfuir, d'autres pour se cacher dans des cavernes, d'autres sous des arches, des caves & des antres, où leurs trésors étoient cachés, quelques uns emportoient de ces endroits tout ce qui venoit sous leurs mains, mais après le tremblement de Terre, il se fit de dessous Terre une grande éruption, comme de bouillonnement d'eaux, qui renversa tout ce qui étoit en la Ville & dans toutes l'étendue des Environs. Après cette ebullition vint d'Orient un Vent très véhément, qui dépouilla, frappa, & renversa tout de fond en comble, & purlors tous ceux qui y étoient, furent amenés de tous lieux & de toutes cachettes, & furent jettés dans une Mer, dont l'eau étoit noire; ceux qui furent jettés en cette Mer, étoient au nombre de plusieurs milliards de milliards. Pour lors ils s'éleva de tout ce trajet une grosse fumée, semblable à celle qui suit un grand incendie, & en dernier lieu s'éleva une épaisse poussière, qui fut portée par le vent d'Orient vers la mer, dont elle recouvrit toute la surface; en effet tous leurs trésors furent changés en poussière, & tout ce qu'ils appelloient choses saintes, parcequ'elles étoient en leur possession. Si cette
poussière

poussière fut ainsi jonchée sur la mer, c'est parce qu'une telle poussière signifie chose damnée. En dernier lieu il parut comme quelque chose de noir qui voloit sur toute cette étendue, ce qui examiné & vû de plus près, paroissoit comme un Dragon, en signe qu'un Désert étoit formé de toute cette ville & de tout ce grand trajet; La raison de cette Apparition, c'est parceque par Dragon sont signifiées toutes faussetés d'une telle Religion, & par leur demeure ou retraite est signifié le désert après le renversement, comme en Jérémie, ch. IX. v. 11. X. 22. XLIX. 33. Malachie, I. 3. Il parut encore comme si certains d'entre eux avoient une meule de moulin attachée au bras gauche, ce qui étoit une figure ou représentation de ce qu'ils s'étoient servi de la Parole pour confirmer leurs effroyables Dogmes; en effet la pierre meulière signifie choses semblables, d'où il me parut clairement ce qu'est signifié en l'Apocalypse par ces Paroles. *Puis un Ange d'une grande force prit une pierre qui étoit comme une grande Meule, & le jetta dans la Mer en disant; Ainsi sera jettée avec impétuosité Babylone, cette grande Cité; & elle ne sera plus trouvée*, ch. XVIII. 21. Mais ceux qui étoient dans le Synédrin, se trouvoient en la même Région, mais plus près de l'Orient, & là ils consultoient des moïens propres à amplifier leur Domaine, & des voies convenables à garder le peuple dans l'ignorance, & parla en une obéissance aveugle; touchant lequel Synedrin, voyez le N. 58. Ceux-ci ne furent point jettés en la Mer Noire, mais en un Abyme, qui s'ouvrit en long, & profondément sous eux, & autour d'eux. C'est ainsi que le Dernier Jugement s'est passé sur les Babyloniens de la Région Méridionale. Mais voici comme ce Dernier Jugement se fit sur ceux qui étoient antérieurement en la Région Occidentale, & fur

sur ceux de la Région septentrionale où étoit aussi une grande Ville. Après de grands tremblemens de Terre, qui secouerent toutes les choses qui y étoient jusqu'au fondement, (ce sont ces fortes de tremblemens de Terre qu'il faut entendre en la Parole en Matthieu, XXIV. 7. Luc. XXI. 11. & de semblables en l'Apocalypse, VI. 12. VIII. 5. XI. 13. XVI. 18. & dans les parties Prophétique de l'Ancien Testament; & non des tremblemens de Terre faits & sentis sur notre Globe Terrestre.) un Vent d'Est s'étendit du Midi par l'Occident au Septentrion, & dépouilla toute cette Région, d'abord celle qui étoit en devant en la Région Occidentale, là où habitoient sous terre ceux qui ont vécu dans les siècles d'obscurité. En suite la grande Ville qui s'étendoit de cette Région par le Septentrion jusqu'en orient, lesquelles choses donc étant toutes découvertes, tout ce qu'ils avoient, parut en plein jour; mais comme il n'y avoit pas-là de si grands trésors, il n'y parut aucune ébullition, ni aucun feu sulphureux qui consuma leurs trésors, mais simplement un renversement & une destruction, & en suite une exhalation du tout en fumée; car le Vent d'Est continuoit d'aller & revenir, & renversa, & détruisit, & aussi enleva tout. Il fut tiré de-là plusieurs, milliers de milliards de Moines avec la Populace, qui furent en suite en partie jettés dans la Mer Noire, vers son côté qui fait face à l'orient, une autre partie fut jettée en un grand goufre méridional, dont on a parlé cideffus, une partie aussi dans l'Abyme occidental, & partie enfin dans les Enfers des Gentils; car ceux qui étoient du temps des siècles obscurs étoient en partie des Idolâtres, semblables aux Gentils. Une fumée parut aussi s'élever de là, & s'étendant jusqu'à la Mer, & volant sur sa surface, y formoit une

croute

croute noire, car cette partie de la Mer où ils furent jettés étoit couverte d'une croute formée par la poussière & la fumée en laquelle se réduisoient leurs habitations & leurs richesses; C'est pourquoi cette mer ne se voit plus, mais en sa place paroît comme un terrain noir, sous le quel est leur Enfer. Voici ensuite comme se fit le Dernier Jugement sur ceux qui habitoient sur des Montagnes en la Région orientale & dont on peut voir ce qui en a été dit, N. 58. Ces Montagnes parurent s'affaïffer & s'écrouler au fond d'un Abyme, & tous ceux qui y demeuroient furent engloutis, & celui qu'ils avoient placé-là sur une montagne, & qu'ils proclamoient pour Dieu, parut devenir noir, & ensuite tout de feu, & fut avec eux précipité dans l'Enfer. En effet les Moines de divers ordres, qui habitoient sur ces montagnes, le disoient être Dieu, se faisant eux mêmes Christ, & partout où ils allèrent, portèrent toujours avec eux l'exécrable persuasion qu'ils étoient le Christ, En dernier lieu le Dernier Jugement fut passé sur ceux qui demeuroient plus au loin, en la Région occidentale, & qui résidoient là sur des montagnes, les quels sont entendus par la Femme montée sur une Bête d'écarlate, qui avoit sept têtes, qui sont sept montagnes dont on a pareillement parlé, N. 58. Leurs montagnes, parurent aussi, quelques une d'entre elles étoient ouverte dans le milieu, où il se fit une grande fente, qui s'étendit en spirale, & ceux qui étoient sur ces montagnes furent jettés en cette ouverture. Quelques unes de ces montagnes furent retournées de fond en comble, & mises totalement à la renverse, tellement que ce qui en avoit formé la cyme, en devint la base, (30) de là ceux qui en habitoient les vallées se trouverent inondés comme par un déluge, & furent recouverts, mais ceux parmi eux qui étoient de quel-

qu'autres

qu'autres Régions, furent jettés en des Gouffres profonds. Mais tout ce qu'on vient de dire, est peu de chose en comparaison de tout ce que j'ai vû; nous en donnerons bien d'avantage en l'Explication de l'Apocalypse. Tout ceci fut fait & passé au commencement de l'Année 1757. Quant à ce qui concerne les Gouffres, dans lesquels tous furent jettés, à l'exception de ceux qui furent jettés dans la Mer Noire, ils sont en grand nombre; Quatre m'ont été découverts, un fort grand vers la partie Orientale en la Région du Midi, un autre vers le Midi en la Région Occidentale, le troisième vers le Nord, aussi en la Région occidentale, & le quatrième au-de-là, en l'Angle qui se trouve entre l'occident & le Nord. Les Gouffres & la mer sont leurs Enfers. J'ai vû toutes ces choses, mais il y en a bien d'avantage que je n'ai point vues; Car les Esprits de la Gent Babylonique, sont divisés & distingués selon les diverses sortes de Prophanations des choses spirituelles qui sont ou appartiennent au Bien & à la vérité de l'Eglise.

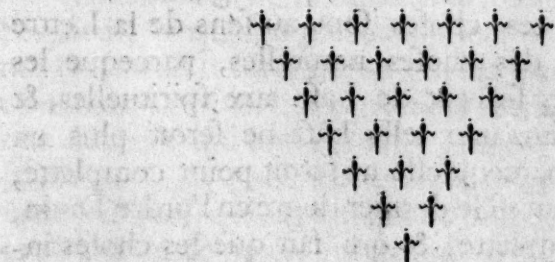
62. Ainsi donc le Monde spirituel est actuellement délivré de tels êtres, & par raport à cette Délivrance les Anges se sont réjouis, parceque ceux qui étoient de Babylone, infestoient tous les Esprits, tant qu'ils en pouvoient rencontrer, & les séduisoient, & là surtout beaucoup plus encore qu'en ce Monde, car au Monde spirituel leurs astuces, ruses, & fineses sont bien plus malignes, parcequ'alors ils sont des Esprits, & que toute malice se renferme ou concentre en l'Esprit d'un chacun; car c'est l'Esprit de l'homme qui pense, qui veut, qui forme des desseins & des intentions, qui trame des machinations de toute espee. Un grand nombre de ces Babylo-
Q niens

niens ont été examinés, & il fut trouvé que pour la plus part ils ne croioient absolument à chose quelconque, & qu'il prédominoit en leur Esprit une exécration de cupidité de séduire les riches, par rapport aux richesses qu'ils possèdent, & les pauvres pour l'Amour de Dominer; & que par rapport à cette fin, ils les tenoient tous dans l'ignorance la plus crasse, & qu'ainsi ils avoient bouchée la voix à la lumière, & par tant au Ciel; car la voix à la Lumière & au Ciel est bouchée, quand les pensées touchant les choses spirituelles, sont obscurcies & dissipées par des objets d'idolâtrie, & quand la Parole de Dieu est adulterée, affoiblie, & ôtée.

63. VI. *Ceux d'entre eux qui ont été trouvés dans l'affection du vrai de par le bien, ont été préservés.* Ceux de la Profession Pontificale ou Catholique Romaine qui ont mené une vie pieuse, & ont été versés dans le bien, encore qu'ils n'aient point été dans les vérités, & qui toutefois par affection ont désiré de savoir la vérité, ont été retirés vers une certaine étendue antérieurement en la Région occidentale, près de la Septentrionale, & là des habitations leur furent données, & des sociétés furent formées entre eux; puis des Prêtres d'entre les réformés leur furent envoyés, qui les instruisirent d'après la Parole, & à mesure qu'on les avoit instruits ils étoient admis dans le Ciel.

64. VII. *Touchant l'Etat de ceux qui après ce Dernier Jugement passent de ce Monde en l'Autre.* D'autant qu'actuellement le Dernier Jugement est fait & passé, & par icelui, le Seigneur a remi tout en ordre, que d'ailleurs tous ceux qui ont été intérieurement bons, ont

ont été enlevés au ciel, mais tous ceux qui étoient intérieurement méchans, furent jettés en Enfer; on ne souffre plus qu'ils s'assemblent par-après comme ils faisoient ci-devant, sous le Ciel & au-dessus de l'Enfer, ni qu'ils aient aucune communication avec les autres; mais dès qu'ils viennent là, ce qui arrive à un chacun immédiatement après son décès, ils sont entièrement séparés, & après avoir passé au Monde spirituel le tems qu'ils y doivent passer, chacun d'eux est porté en son lieu. C'est pourquoi ceux qui profanent les choses saintes, c'est à dire ceux qui s'attribuent le pouvoir d'ouvrir & de fermer le Ciel, & de remettre les péchés aux hommes, pouvoir toutefois qui n'appartient uniquement qu'au Seigneur, & ceux qui mettent les Bules du Pape de pair avec la Parole de Dieu, & se proposent l'autorité pour but, sont par-après immédiatement portés dans la Mer Noire, ou dans les Volcans, où sont les Enfers de tous ceux qui profanent. Mais il me fut dit du Ciel que ceux de cette Religion qui sont tels, ne sont aucun cas de la vie d'après la mort, parceque de cœur ils la nient, & n'ont égard qu'à la vie présente en ce Monde, & qu'ils ne s'embarassent aucunement qu'un tel sort les attende après leur décès, bien que ce sort doive être éternel, mais ils s'en moquent comme d'une chose de pur néant.



ARTICLE

Q²

ARTICLE, X.

Du premier Ciel & de sa Supression.

65.  Il est dit en l'Aocalypse; *Je vis un grand Trône blanc, & quelqu'un assis dessus, de devant lequel s'enfuit la Terre & le Ciel; & il ne se trouva point de lieu pour eux. ch. XX, 11. Et en suite; Puis je vis un nouveau Ciel & une nouvelle Terre; car le premier Ciel & la première Terre avoient disparu, & la Mer n'étoit plus XXI. 1.* On a déjà fait voir en l'Article premier de ce Traité, ainsi qu'aux suivans que par le nouveau Ciel & la nouvelle Terre, & par la transition du Ciel précédent & de la précédente Terre, ce n'est ni le Ciel visible ni la Terre que nous habitons, qu'il faut entendre, mais le Ciel Angélique & l'Eglise. En effet la Parole de Dieu est en soi spirituelle, & partant traite d'objets spirituels, or ces objets spirituels sont ceux qui regardent le Ciel & l'Eglise; & ces choses sont au sens de la Lettre exprimées par des choses naturelles, parceque les choses naturelles servent de base aux spirituelles, & que la Parole sans une telle base ne seroit plus un œuvre Divin, parcequ'elle ne seroit point complete, c'est le naturel, qui est le dernier degré en l'ordre Divin, qui la rend complete, & qui fait que les choses intérieures qui sont des objets Spirituels & Célestes, se reposent

reposent & sont assis sur icelui, comme l'est une maison sur ses fondemens. Or comme l'homme a pensé sur tout ce que la Parole contient, d'après le sens naturel & non d'après le spirituel, c'est ce qui a fait que par Ciel & Terre aux passages sus-cités, ainsi qu'ailleurs, il n'a compris autre chose que le Ciel qui existe dans le Monde de la Nature, il n'a pas nonplus compris une autre Terre, que celle que nous habitons; c'est de là qu'un chacun attend leur transi-tion & destruction, en attendant aussi purlors la Cré-ation de nouveaux: mais pourqu'on n'attende pas ces choses à perpétuité, & qu'à chaque siècle cette attente ne se trouve vaine, pour l'empêcher, dis-je, le sens spirituel de la Parole vient d'être ouvert, afin qu'on sache ce qui est compris par diverses choses en cette Parole, les-quelles ne sauroient venir à l'Entendement, quand on ne fait qu'y penser d'une manière purement naturelle, & pour qu'on sache en même tems ce qu'il faut entendre par le Ciel & la Terre qui ont passé.

66. Mais avant de dévoiler ce qui est compris par le premier Ciel & la première Terre, il faut savoir qu'ici par premier Ciel n'est point entendu le Ciel formé de ceux qui ont été Anges depuis la création du Monde jusqu'à cette heure, car ce Ciel là est constant, & demeure à perpétuité. En effet tous ceux qui viennent au Ciel, sont sous la tutelle & garde du Seigneur, & quiconque le Seigneur a une fois reçu, nul ne sauroit le lui arracher; mais par premier Ciel est entendu ce Ciel incongrûment formé de tous autres que de ceux qui ont été faits Anges, & même pour la plupart, de tous ceux qui ne pouvoient point devenir Anges; qui & de quelle sorte ils étoient, sera expliqué en ce qui va suivre; or c'est là le Ciel dont
il

il est dit qu'il étoit passé. Cet assemblage incongru est appelé Ciel, parceque ceux qui y étoient, résidoient sur des hauteurs, sur des rochers, & des montagnes, où ils étoient associés ensemble & étoient plongés dans des plaisirs semblables à ceux des êtres naturels, mais toute fois n'étoient aucunement versés en des plaisirs spirituels, car la plus part de ceux qui passent de cette Terre au Monde spirituel, se croient être au Ciel dès qu'ils sont sur une hauteur, & se croient dans les plaisirs du Ciel, quand ils sont dans ceux dans lesquels ils étoient plongés en ce monde; c'est ce qui a fait donner à cet assemblage le nom de Ciel, mais c'est le premier Ciel qui devoit passer.

67. En outre il faut savoir que ce Ciel qui est appelé premier, ne fut formé d'aucun être qui ait existé avant l'avénement du Seigneur en ce monde, mais de tous ceux qui ont vécu depuis son avénement, car comme on a démontré ci-dessus du N. 33. au 39. à la fin de chaque Eglise se fait un Dernier Jugement, & alors le premier Ciel est aboli, & un nouveau Ciel est créé ou formé. En effet du commencement de l'Eglise jusqu'à sa fin, tous ceux là ont été tolérés, qui ont mené une vie morale, quant à l'extérieur, bien qu'il n'y eut en eux aucune moralité intérieure, pourvu que leurs intérieurs qui sont du ressort des pensées & des intentions aient pu être retenus dans des liens, par les loix civiles & morales de la société; mais à la fin de l'Eglise les intérieurs sont dévoilés, & alors le jugement se fait sur eux. C'est de-là qu'il y a déjà eû antérieurement deux derniers Jugemens de passés sur les habitans de cette Terre & que c'est ici le troisième qui a eu lieu, comme on le peut voir ci-dessus, N. 46. Par cette même

même raison le premier Ciel & la première Terre ont déjà passé par deux fois, auparavant, & un nouveau Ciel & une nouvelle Terre leur ont succédé à chaque fois. En effet le Ciel & la Terre sont l'Eglise en l'un & l'autre endroit, ainsi qu'on l'a montré ci-dessus du N. 1, au 5. D'où il est évident que le nouveau Ciel & la nouvelle Terre mentionnés aux parties prophétiques de l'Ancien Testament, ne sont pas ce nouveau Ciel & cette nouvelle Terre mentionnés en l'Apocalypse; mais que ce sont ceux que le Seigneur créa quand il fut au Monde, & que celui dont il est ici question est maintenant créé par lui. Voici ce qu'on lit de ceux mentionnés par les Prophètes du vieux Testament; *Voici, je m'en vais créer de nouveaux Cieux, & une nouvelle Terre; & on ne se souviendra plus des choses précédentes, & elles ne reviendront plus au cœur.* Esaïe, LXV. 17. & ailleurs. *Comme les nouveaux Cieux & la nouvelle Terre que je m'en vais faire, seront établis devant moi; dit Jéhovah; ainsi sera établi votre Postérité & votre Nom* LXVI. 22. Outre ce qu'en dit Daniel.

68. Mais comme il est maintenant question ici du premier Ciel qui a passé, & que nul n'a la moindre connoissance de ce Ciel, j'ai donc intention de le décrire ici par ordre; faisant voir, I. De qui ce premier Ciel étoit formé ou composé; II. De quelle qualité fut ce Ciel; III. Et en fin comment il a passé.

69. I. *De qui ce premier Ciel étoit formé ou composé.* Le premier Ciel fut formé de tous ceux, sur qui le Dernier Jugement vient d'être fait; en effet ce Dernier Jugement n'a point été porté sur ceux qui étoient déjà en Enfer, ni sur ceux qui étoient au Ciel réel

réel, ni même sur ceux qui peuploient le Monde Spirituel, touchant lequel Monde consultez le Traité du Ciel & de l'Enfer du N. 421 au 520. Il n'a pas non plus été fait sur aucun homme qui vécut encore en ce Monde, mais sur ceux qui s'étoient formé à eux même une sorte de Ciel, la plupart desquels étoient comme on a déjà dit, sur des Montagnes & des Rochers; & ce sont précisément ceux, que le Seigneur a désigné par les Boucs, qu'il devoit placer à sa gauche, comme on voit en Mathieu XXV. 32. & suiv; d'où il peut paroître évidemment, que ce premier Ciel n'étoit pas seulement composé de Chrétiens, mais aussi de Mahométans, & de Gentils, qui s'étoient tous formé de tels Cieux, chaque espece en son lieu. Or nous allons dire en peu de mots de quelle nature ils furent : ce furent tous ceux qui ont vécu en sainteté extérieure en ce Monde, sans toutefois être en aucune sainteté intérieure; ceux qui n'ont pratiqué la Justice & le Sincérité, que par rapport aux Loix civiles & morales, & non par rapport aux Loix Divines. Ce furent donc tous ceux qui ont été des hommes extérieurs & naturels, mais aucunement intérieurs & spirituels; ce fut aussi ceux qui ont pu enseigner les autres dans tous les Dogmes de l'Eglise, sans pouvoir mener eux même une vie conforme à ces Dogmes, comme aussi ceux qui ont remplis diverses fonctions, & ont même effectué divers usages, mais qui n'ont rien fait de tout cela par rapport à l'usage même : ceux-ci & tous leurs semblables, généralement de tous les coins de la Terre, qui ont vécu depuis l'avènement du Seigneur, formerent ce premier Ciel. C'est pourquoi ce Ciel étoit précisément tel qu'est le Monde & l'Eglise sur Terre, composée de ces sortes de gens, qui ne font par le bien
précisément

précisément parcequ'il est bien, mais parcequ'ils craignent les Loix & la perte de leur réputation; de l'honneur & du gain; ceux qui n'ont point d'autres motifs pour principe de leurs actions dans le bien qu'ils font, ceux-là ne craignent pas Dieu, mais les hommes, aussi n'ont ils aucune conscience. Dans le premier Ciel formé des Réformés, Il en étoit un grand nombre qui croïoient que l'homme est sauvé par la foi seule, & non par la vie de la foi, & qui aimoient beaucoup à captiver l'attention des hommes & à en être regardés. Tant qu'ils demeurèrent associés entre eux, ils avoient tous les intérieurs bouchés, tellement qu'ils ne pouvoient être vus, mais quand le Dernier Jugement fut sur le point de se faire, ils furent tous dévoilés & ouverts; & il fut alors trouvé qu'ils étoient intérieurement obsédés de toutes sortes de maux & de faussetés ou d'erreurs, & qu'ils étoient contre la Divinité, & étoient en réalité en Enfer; Car immédiatement, après la mort un chacun est lié à ses semblables, les bons avec leurs semblables au Ciel, & les méchans avec les leurs en Enfer, mais ils ne viennent point vers eux, avant que leurs intérieurs soient découverts, en attendant ils peuvent s'associer avec ceux qui sont semblables à eux; quant aux extérieurs. Mais il faut savoir que tous ceux qui sont intérieurement bons, & ainsi qui sont spirituels; sont séparés de ceux-là & élevés au Ciel, & que tous ceux qui n'avoient pas été méchans seulement à l'intérieur, mais même aussi à l'extérieur, avoient été aussi antérieurement séparés d'eux & jetés d'avance en Enfer; & ce dès le commencement, depuis l'avènement du Seigneur jusqu'au tems du Dernier Jugement, & qu'il n'en resta qui purent former des sociétés entre eux & dont ce premier Ciel fut formé, que ceux

R

qui

qui avoient été tels que nous venons de les décrire.

70. Il y a diverses raisons qui ont fait tolérer de tels Cieux ou de telles sociétés; mais la principale est que tous ceux qui les composoient, étoient par leur sainteté extérieure, & par leur sincérité & justice extérieures & apparentes conjoints avec les simples & bons esprits qui habitoient le dernier Ciel, ou qui étoient encore au Monde des Esprits, & n'étoient point encore introduits dans le Ciel; car au Monde spirituel il y a entre tous ceux qui le composent une communication générale, & conjonction entre tous ceux qui se ressemblent, & les bons esprits simples, tant ceux qui résident au dernier Ciel; que ceux qui sont encore au Monde spirituel, regardent sur tout aux choses extérieures, & toute fois ils ne sont pas eux mêmes intérieurement mauvais, c'est pour quoi s'ils étoient arrachés de ceux qui sont bons à l'extérieur, avant le tems fixé, le Ciel resteroit ouvert par ses extrémités, & cependant ce sont ces extrémités ou ce dernier degré du Ciel, surquoi le Ciel est assis & repose comme sur sa Base. Que ce fut là une raison pour la quelle ces sociétés ou ce Ciel ont été tolérés, c'est ce que le Seigneur nous enseigne lui même par ces Paroles, *Les Serviteurs du Pere de Famille vinrent à lui, & lui dirent, Seigneur, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans le champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Et ils lui dirent, veux tu donc que nous y allions, & que nous cueillions l'ivraie? & il leur dit, non, de peur qu'il n'arrive qu'en cueillant l'ivraie, vous n'arrachiez le blé en même tems. Laissez les donc croître tous deux ensemble, jusqu'à la moisson, & au tems de la moisson je dirai aux moissonneurs; cueillez premièrement l'ivraie, & la liez en fagasseaux, pour la brûler; mais assemblez*
le

le blé dans mon grenier. Celui qui sème la bonne semence, c'est le fils de l'homme; Et le champ, c'est le monde; la bonne semence ce sont les Enfans du royaume, Et l'ivraie ce sont les Enfans du malin; Et l'ennemi qui l'a semée, c'est le Diable; la moisson c'est la fin du siècle; Et les moissonneurs sont les Anges. Comme donc on cueille l'ivraie, Et on la brûle au feu, il en sera de même à la consommation de ce siècle. voyez Mathieu, XIII. 27, à 30 & 37, à 42. La Consommation du siècle, c'est le dernier tems de l'Eglise; l'ivraie, ce sont ceux qui sont intérieurement méchans; le blé ce sont ceux qui sont intérieurement bons. Cueillir l'ivraie & la lier en faisceaux pour la brûler, c'est le Dernier Jugement. (o) Pareille chose est encore entendue en ce même chapitre par la Parabole que le Seigneur nous y donne de l'assemblage de poissons de toute espece, dont on met ce qu'il y a de bon à part dans des vaisseaux, & jette dehors ce qui ne vaut rien; car il dit aussi à cet égard, Il en sera de même à la consommation du siècle, les Anges viendront Et separeront les méchans d'avec les justes, versets 47, au 49. Les uns & les autres sont ici comparés à des poissons, parceque par poissons au sens spirituel de la Parole, sont signifiés les hommes naturels & extérieurs, tant les bons que les méchans. Vous verrez à la Note (p) ce qui est signifié par les Justes.

71. II. De quelle qualité fut ce premier Ciel. On en peut conclure de ce qu'on vient de dire ci-dessus, comme aussi de ce que ceux qui ne sont point spirituels, faute de reconnoître la Divinité, d'avoir embrassé la vie du bien & adopté l'affection de la vérité, & qui néanmoins paroissent comme s'ils étoient spirituels, par une sainteté extérieure, par les prédications qu'ils font touchant les choses Divines, & par des épanchemens de sincérité, qu'ils ne font

que par rapport à eux mêmes & pour le monde, tandis que livrés à eux mêmes & en leurs intérieurs, ils s'élancent en toute sorte d'excès conformément à leurs convoitises; car rien ne les retient, ni la crainte de Dieu, ni la foi, ni la conscience: c'est là ce qui faisoit, que dès que ceux qui étoient dans ce premier Ciel qui a passé, furent replongés, & comme relégués en leurs intérieurs, ils parurent conjoints aux Enfers.

72. *III. Comment ce Premier Ciel a passé.* Ce-la a déjà été décrit auparavant, là où on a parlé du Dernier Jugement passé sur les Mahométans & les Gentils, N. 50, 51. Et sur les Pontificaux ou Romains, N. 61, au 63. D'autant que ceux-là ont aussi (chaque secte en son lieu) constitué le premier Ciel. Il nous reste donc à dire aussi quelques choses du Dernier Jugement passé sur les Réformés, qu'on nomme aussi Protestans & Evangélistes, ou d'expliquer comment cette Portion du Premier Ciel, qu'ils ont constituée a passé; car, comme nous avons déjà dit ci-dessus, ce Jugement n'a été fait sur aucun autre, que sur ceux dont le Premier Ciel étoit composé. Ceux-ci donc après avoir été visités, & relégués en leurs intérieurs, furent partagés & divisés en classes, selon le genre de leurs maux & des faussetés, qui en dérivent, & aussi selon celui des faussetés primitives & des maux aux quels celles-ci donnent origine, selon, dis-je, que les uns & les autres se sont trouvés prédominans en eux, & ceux de chaque classe furent réunis entre eux en des Enfers correspondans à leurs amours; leurs Enfers s'étendoient de tout côté au tour du milieu, car les Réformés occupoient ce milieu, autour d'eux, comme on a déjà dit, étoient les Pontificaux ou Romains, & autour de ces derniers les Mahométans, & enfin dans la dernière enceinte ve-

noient

noient les Gentils, ainsi qu'on peut voir ci-dessus, N. 48. Ceux qui ne furent point plongés dans les Enfers, furent jettés dans des déserts : certains furent renvoïés en une plaine qui se trouve en la Région méridionale & septentrionale, pour y former des sociétés, & pour y être instruits & être préparés pour le Ciel; Ce sont ceux-là qui ont été conservés. Mais on ne sauroit entrer ici dans toutes les particularités touchant la manière dont tout cela s'est passé; car le Dernier Jugement a duré plus longtems sur eux, & a été fait successivement & par tour, & comme je vis alors une infinité de choses qui méritent à tous égards d'être mentionnées, c'est pourquoi j'ai dessein de les représenter toutes en l'Ordre qui leur conviendra, au Traité déjà promis, de l'explication de l'Apocalypse. (32.)

ARTILCE,

ARTICLE, XI.

Sur l'Etat du Monde & de l'Eglise après cela.

73.  PRES cela, c'est à dire après le Dernier Jugement de 1756, à 1757. L'état du Monde sera exactement tel qu'il avoit été auparavant; (33) Car ce grand changement qui s'est fait au Monde spirituel, n'introduit en ce Monde naturel aucun changement quant à la forme extérieure; c'est pour quoi il y aura paraprès tout comme ci-devant des établissemens civils, des Paix, des Alliances & des Guerres parmi le monde, (34) & aussi tout ce qui est du ressort des sociétés, tant en général qu'en particulier. Si le Seigneur a dit qu'aux derniers Tems il y aura des Guerres & qu'alors on verra s'élever Nation contre nation, & Peuple contre Peuple, qu'il y aura Famine Pestes, & tremblemens de Terre en tous lieux, comme on lit en Mathieu, XXIV. 6, 7. Cela ne signifie pas que toutes ces choses auront lieu au Monde naturel, mais leurs correspondances au Monde Spirituel; En effet dans ses parties prophétiques la Parole de Dieu ne traite aucunement des Royaumes de la Terre, ni des Nations qui y résident, & par tout elle ne parle pas non plus des Guerres, &c, qui se passent parmi eux, ni de la Famine

Famine ni de la Peste ni des Tremblemens de Terre qui y surviennent, mais de choses semblables au Monde spirituel, qui correspondent à celles-ci du monde naturel. De quelle nature sont toutes ces correspondances, c'est ce qu'on trouvera expliqué au Traité des ARCANES CELESTES, & l'on peut voir à la Note (q) mise à la fin de ce présent Ouvrage, les Nombres de ce Traité où toutes ces choses sont expliquées. Or pour ce qui concerne l'Etat de l'Eglise, c'est là uniquement ce qui ne sera pas semblable ci-après; Il sera cependant bien semblable encore quant à l'apparence extérieure, mais très différent quant à l'intérieure; Quant à l'apparence extérieure les Eglises demeureront divisées comme ci-devant, (35) leurs Doctrines seront enseignées comme ci-devant, il y aura aussi divers Cultes Religieux parmi les Nations; mais le membre de l'Eglise sera ci-après en UN ETAT PLUS LIBRE DE PENSER, surtout ce qui concerne la Foi, & partant sur toutes matières spirituelles qui sont du ressort du Ciel, parceque la LIBERTE SPIRITUELLE EST RETABLIE; En effet tout est actuellement remis en Ordre tant aux Cieux qu'aux Enfers, & c'est delà qu'influe ou découle toute pensée concernant les choses Divines, & contre ces mêmes choses; Celles qui sont pour, venant du Ciel, & celles qui sont contre venant des Enfers. Mais l'homme n'apercevra pas même encore en lui ce changement d'état, parcequ'il ne réfléchit point là dessus, & qu'il ne fait rien touchant la Liberté spirituelle, ni touchant l'Influence; tout cela néanmoins est très bien aperçu au Ciel, & l'homme s'en apercevra même aussi très bien après sa mort. Or comme la liberté spirituelle est rendue à l'homme, c'est pour cela que le sens spirituel de la Parole vient d'être dévoilé, & que par ce sens sont découvertes les

Vérités

Vérités Intérieures Divines; En effet l'homme n'eût pu les comprendre en son Etat précédent, & celui même qui les auroit comprises, les auroit profanées. On peut voir au Traité du Ciel & de l'Enfer, du N. 597, jusqu'à la fin, que l'homme jouit de la Liberté spirituelle, par l'Equilibre établi entre le Ciel & l'Enfer & que l'homme ne sauroit être réformé, qu'il ne soit en une telle Liberté.

47. J'ai eu, avec les Anges, diverses conversations touchant l'état de l'Eglise ci-après, & ils m'ont dit qu'ils n'ont aucune connoissance de l'avenir, (36) parceque savoir l'avenir n'appartenoit uniquement qu'au Seigneur, mais qu'ils savent très bien, que ce degré de servitude & d'Esclavage dans le quel l'homme ou le membre de l'Eglise a vécu jusqu'à cette époque, est totalement ôté, & qu'actuellement d'après le rétablissement de la Liberté, il peut mieux appercevoir les vérités intérieures, s'il veut les appercevoir, & devenir par là homme intérieur, s'il veut le devenir: mais que toutefois ils n'entretiennent encore qu'une très foible espérance des membres de l'Eglise Chrétienne, au lieu qu'ils en ont beaucoup d'une certaine nation séparée du Monde Chrétien, & fort éloignée par là de ceux d'entre eux qui pourroient les infester & les corrompre, la quelle nation est de nature, à pouvoir recevoir la lumière spirituelle, & à devenir des hommes Célestes spirituels; ils m'ont dit de plus qu'actuellement il se fait chez cette Nation une révélation des vérités Divines intérieures, qu'ils reçoivent même d'une foi spirituelle, c'est à dire & de vie & de cœur, & qu'ils adorent le Seigneur: (37:)

EXTRAIT

EXTRAIT

DES

ARCANES CÉLESTES

(n) **L'** EGLISE attribué deux natures au Seigneur, & separe par là sa Divinité de son Humanité, ce qui a été fait dans un Concile, par rapport au Pape, & pour qu'il fut reconnu pour son vicaire; ceci m'a été découvert du Ciel, ainsi que vous le pourrez voir plus amplement expliqué au Traité des Arcanes Célestes, N. 3035.

(o) Les Douze Disciples du Seigneur ont représenté l'Eglise quant à tout ce qui concerne la vérité & le bien, ou la foi & l'amour. Il en étoit de même des douze Tribus d'Israel, N. 2179, 3354, 3488, 3858, 6397. Pierre Jacques & Jean ont représenté la Foi, la Charité & le Bien de la Charité, N. 3750. Pierre a représenté la Foi, N. 4738, 6000, 6073, 6344, 10087, 10580. Si les Clefs du Royaume des Cieux ont été données à Pierre, cela signifie que la Toute puissance appartient au vrai par le bien, ou à la foi par la charité, qui vient du Seigneur, & par conséquent que la Toute Puissance appartient uniquement au Seigneur, N. 6344. La Clef est la Puissance d'ouvrir & de fermer, N. 9410.

S

La

La Toute Puissance appartient au bien par les vérités, ou aux vérités qui dérivent du bien, & qui viennent du Seigneur, N. 3091, 3563, 6344, 6413, 6948, 8200, 8304, 9327, 9410, 9639, 9643, 10019, 10182. La Pierre ou le Rocher en la Parole signifie le Seigneur quant au Vrai Divin, N. 8581, 10580. En la Parole tous les noms de Personnages & de lieux désignent des choses & des Etats, N. 768, 1888, 4310, 4442, 10329. Les noms de tous ces Personnages & Lieux n'entrent point dans le Ciel, mais ils y sont changés dans les choses qu'ils signifient, & d'ailleurs tous ces noms ne sauroient même être prononcés dans le Ciel, N. 1878, 5225, 6516, 10216, 10282. Aux endroits même où il n'y a purement & simplement que des noms, cela forme au sens interne de la Parole un sens très élégant, ce qui est éclairci par des exemples aux N. 1224, 1264, 1888.

(p) Des Faïsseaux en la Parole signifient les arrangemens ou dispositions des vérités & des faussetés en l'homme, en séries régulières, & ainsi cela signifie pareillement un semblable arrangement des hommes, en qui sont telles ou telles vérités ou faussetés, N. 4686, 4687, 5339, 5530, 7408, 10303. Le Fils de l'homme c'est le Seigneur quant au Vrai Divin, N. 1729, 1733, 2159, 2628, 2803, 2813, 3255, 3704, 7499, 8897, 9087. Les Enfans ou Fils sont les Affections du vrai qui origine du bien, N. 489, 491, 533, 2623, 3373, 4257, 8649, 9807. Ainsi les Enfans du Royaume, sont ceux qui sont dans les affections du vrai qui vient du bien, & les Enfans du malin sont au contraire ceux qui sont dans les affections du faux qui vient du mal; ce qui fait que ces derniers sont nommés Ivraïe, & les autres le
Blé

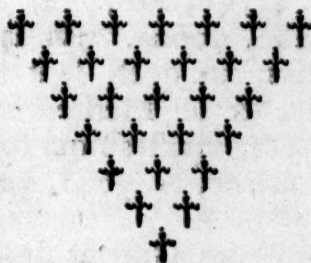
Blé, ou la bonne semence; d'autant que l'ivraie signifie le faux qui vient du mal, & que par bonne semence est désigné le vrai qui vient du bien: La semence du champ, est le vrai venant du bien en l'homme, de par le Seigneur, N. 1940, 3038, 3310, 3373, 10248, 10249. Mais en un sens opposé la semence est le faux venant du mal, N. 10248. La semence du champ est aussi la nutrition de l'Esprit, par la vérité Divine tirée de la Parole; & ensementer, c'est instruire, N. 6158, 9272. La consommation du siècle, c'est le dernier temps de l'Eglise, N. 4535, 10622.

(q) Par poissons au sens spirituel de la Parole, sont désignées les connoissances scientifiques, qui sont de l'homme naturel ou extérieur, & par-là aussi les hommes naturels & extérieurs. tant les méchans que les bons, N. 40, 991. Les Animaux de tout genre correspondent à telles ou telles choses ou affections en l'homme, N. 45, 46, 246, 714, 716, 719, 2179, 2180, 3519, 9280, 10609. En la Parole ceux-là sont appelés justes, aux quels sont appliqués ou accordés la Justice & le Mérite du Seigneur, mais ceux-là sont appelés injustes à qui sont attribués leur propre justice & mérite, N. 3648, 5069, 9263.

(r) En la Parole les Guerres signifient des combats spirituels, N. 1659, 1664, 8295, 10455. Et delà tout les Armes & instrumens militaires désignent quelque chose qui concerne le combat spirituel, tels que l'Arc, l'Epée, le Glaive, le Bouclier, &c. N. 1788, 2686. Les Royaumes signifient les Eglises, quant aux vérités & quant aux erreurs, 1672, 2547. Les Nations désignent ceux qui y sont, & qui sont verités ou dans le bien, ou dans les maux, N. 1059,

1159, 1205, 1258, 1260, 1416, 1849, 4574, 6005, 6306, 7830, 8054, 8317, 9320, 9327. La Famine désigne le manque de connoissances du bien & du vrai, N. 1460, 3364, 5277, 5279, 5281, 5300, 5360, 5376, 5893. Et aussi la désolation de l'Eglise, N. 5279, 5415, 5576, 6110, 6144, 7102. La Peste signifie la dévastation ou ruine, & consommation du bien & du vrai, N. 7102, 7505, 7507, 7511. Les tremblemens de Terre signifient les changemens d'état de l'Eglise, N. 3355.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.





NOTES
DU TRADUCTEUR,
SUR QUELQUES PASSAGES DU TRAITÉ DU
DERNIER JUGEMENT

(1) Page 8. Les hommes de tous les siècles ont bien toujours eu une certaine idée très confuse, d'un SENS SPIRITUEL caché sous la Lettre des Saintes Ecritures, ce sens a même toujours été ce que ceux qui ont pris sur eux le soin d'expliquer ces Livres Sacrés à leurs semblables, se sont constamment efforcé de leur démontrer, mais comme tout a son temps dans les choses Spirituelles, tout aussi bien que dans les Naturelles, celui de la parfaite glorification de la vérité n'étant point encore venu, & ne faisant peut être encore qu'approcher de son Aurore, il étoit impossible à qui que ce soit de découvrir ce vrai sens spirituel, jusqu'à ce que cette Epoque fut complètement arrivée. Néanmoins les hommes de tous les siècles qui avoient de fortes raisons pour en soupçonner

soupçonner l'existence, le cherchoient à tâton & sans suivre de guide certain, ils imitoient malheureusement sans cesse le premier homme, (observez que je parle ici au sens naturel, dont vous pouvez voir l'explication au 3^{me}. ch. des Arcanes Céléstes) en cherchant comme lui à cueillir sur l'Arbre de Science du bien & du mal des Fruits qui ne se trouvent que sur l'Arbre de Vie. Ah! s'ils se fussent constamment tournés vers ce dernier Arbre, qui est le Seigneur en nous, au lieu d'avoir leurs regards si constamment fixés sur l'autre, dont le faux éclat ne pouvoit que les éblouir & les séduire, que de maux fatals n'eussent ils point évités! mais enfin il est résulté de leurs fausses recherches, que pour n'avoir point suivi la boussole qui seule eut pû les empêcher de s'égarer, ils n'ont jamais pû rencontrer ce véritable sens spirituel, où tout est rempli de vie, & que chacun s'en est formé un à sa guise, selon le faux brillant & la trompeuse sagacité d'une imagination serpentine, qui par tout ne leur a fait rencontrer que la mort. Delà sont venues toutes les différentes opinions en matières de Religion, qui ont tant divisés les hommes, tandis que le but de la Religion réelle, étoit de les réunir tous sous le service diversifié à l'infini, mais toujours aisé & plein de charmes, d'un seul & même Père ou Dieu de toute Créatures. Delà sont venus tous les Systèmes erronés, qui militent si ouvertement les uns contre les autres. De là toutes les grossières Hérésies, étrangement opposées les unes aux autres, & si injurieuses à la Divinité qu'elles prétendent toutes honorer. Tous les siècles ont cependant produits leurs témoins fidèles, qui déposoient hautement contre les dangereuses innovations de leurs semblables, tous ont vu naître de saints personnages craignant Dieu, qui ne se font laissés conduire que par lui seul, car la Divinité n'a jamais tellement abandonné les hommes à eux mêmes, qu'elle ne leur ait toujours laissé de quoi les ramener à son vrai culte, pour peu qu'ils eussent voulu y faire quelque attention, l'on seroit même surpris de voir l'analogie qui se trouve entre certains ouvrages du 1⁵me siècle, & les Traités Théologiques de Swédenborg, Notamment entre autres, L'HARMONIE DU MONDE, divisée en trois Cantiques, un Volume in Folio, imprimée à Paris en 1579. Mais hélas! la dépravité du cœur humain a toujours été telle, que tout ce qui s'oppose de front à l'amour propre, & à sa principale branche l'amour de dominer sur ses semblables, en a toujours été rejeté avec beaucoup de dédain, & même d'indignation. Delà sont même venues les fatales inventions de supplices cruels, de tortures recherchées, & de tourments sans nombre, qu'on a toujours suscité contre tous les témoins fidèles de la vérité. Il entroit dans les plans impénétrables de la Divine Providence du Seigneur que pour un temps tout cela fut permis, pour une noble

noble & grande fin, qui a toujours été le salut du plus grand nombre. Il a donc fallu que les Ténèbres régnaissent pendant un temps pour que toutes les œuvres du mystère des ténèbres s'opé-
 rassent. Mais il ne le faut pas toujours, par ce que les ténè-
 bres ne doivent, ni ne peuvent être éternelles. Leur règne touche
 à sa fin, que dis-je, il est déjà parfaitement terminé pour plu-
 sieurs, & c'est pour accélérer cette fin générale d'un règne si fu-
 neste pour la multitude, qu'il a en ce 18^{me} siècle de l'ère Chré-
 tienne, plu au Seigneur de se choisir un Serviteur fidèle, du
 quel il a lui même ouvert l'œil intérieur, & auquel il a, tant mé-
 diatement qu'immédiatement dévoilé ce vrai sens spirituel de sa
 Sainte Parole, afin qu'un seul homme en puisse donner un EN-
 SEMBLE COMPLET, qui dut servir à diriger sûrement la multi-
 tude, en lui rendant cette PRECIEUSE CLEF des Saintes Ecritu-
 res, perdue depuis tant de siècles, je veux dire, LA CONNOIS-
 SANCE DES CORRESPONDANCES qui subsistent entre le spirituel &
 le naturel, ceux qui ont adopté la Doctrine du Seigneur, qu'il
 nous a tracée, & qui la croient être en toute réalité d'inspiration
 Divine, me semblent parfaitement, & très positivement redevables
 au reste de leurs semblables de l'entière & parfaite communica-
 tion de cette Doctrine en toute sa pureté & simplicité originale.
 Ils leur en sont redevables pour plus d'une raison, & entre bien
 d'autres sur tout pour les suivantes. 1^o Parceque quand nous
 voyons un précipice dans le quel un aveugle est prêt à tomber,
 au risque d'y être englouti, nous devons faire humainement tout
 ce qui dépendra de nous pour l'en détourner. Mais si nous né-
 gligeons de le faire, quand il nous eut été facile de le sauver,
 & si par notre négligence volontaire ce pauvre aveugle vient à
 perdre la vie, il n'y a point de doute que son sang ne retombera
 sur nous, & nous sera très rigoureusement redemandé. Ils leur
 en sont encore redevables. 2^o Parceque la terre est par tout
 inondée de crimes affreux, & que la propagation de cette même
 Doctrine, fortement & puissamment étayée d'une rigoureuse pra-
 tique de la part de ceux qui la propagent, opposera très certaine-
 ment une forte digue à tous ces maux, & même les subjuguera
 bien tôt. C'est l'unique moyen de nétoier l'étable actuel de ce
 bas monde de tous les vils reptiles & de toutes les immondices qui
 l'infectent. Or ces grandes âmes qui ont le courage d'embrasser
 hautement la vérité, ne doivent & ne peuvent même ignorer que
 le devoir de l'homme, & sur tout du vrai Chrétien ne se borne
 point à s'abstenir de faire le mal, mais qu'il s'étend beaucoup
 au-delà, puis qu'il doit absolument s'efforcer sans cesse à faire,
 comme de son chef, tout le bien qui peut se présenter à lui,
 sachant toujours que c'est uniquement du Seigneur qu'il ob-
 tient

tient & le vouloir & le pouvoir de le faire, & que c'est même le Seigneur qui l'opère en lui & par lui.

Vous tous donc ô mes freres, qui faites profession ouverte d'adopter cette Sainte Doctrine, & qui la reconnoissez librement pour nous être réellement venuë de révélation vraiment Divine, gardez vous bien de jouer le rôle de vertumnes, ou de girouetes en cette importante matière, comme certains d'entre vous ont déjà fait, en opposant tout leur pouvoir à mon extrême foiblesse, pour tâcher de renverser dans son principe l'établissement que j'avois essayé de former sous les auspices de notre Dieu, pour la plus sûre & plus prompte propagation de sa vérité, réunissez plus tôt tous vos efforts aux miens, dans la ferme persuasion que ce Dieu d'amour & de miséricorde infinie, les couronnera finalement du succès désiré. Je vous y engage, je vous en somme même au nom de tout ce que vous pouvez avoir de plus cher au monde, en vous avertissant une fois pour tout, que si vous le négligez & si par votre négligence quelqu'un de vos semblables de cette présente génération vient à périr, son sang vous sera très certainement redemandé. Réfléchissez y bien, ô mes chers amis ! Il est en votre pouvoir de ramener L'AGE D'OR ET LE REGNE DE LA PURE INNOCENCE sur cette Terre corrompue, en y renversant de toute part l'idole affreuse de la Superstition, du Mensonge, & de l'Erreur & sa fidele compagne celle du cruel Despotisme, ces deux horribles Destructeurs de toute humaine félicité, qui l'ont par tout si cruellement ravagée, c'est maintenant la volonté Suprême de JEHOVAH, le débonaire Jésus, nôtre unique Dieu & seul Sauveur : Oui c'est sa volonté que vous remplissiez par tout cette noble tâche, à l'œuvre donc, ô Enfants du Nouveau Règne ! allons, montrons nous des hommes réels, en nous rangeant de plein gré sous les Drapeaux toujours victorieux de ce Père de miséricorde, qui vient pour nous sauver. Soyez tous attentifs à sa voix, & sachons que puis-qu'en réalité, il est en notre pouvoir, comme on nous la déjà démontré avec autant de justice que d'énergie, que puis, dis-je, qu'il est en notre pouvoir de racourcir la Détention pénible de sa nouvelle Eglise au désert, nous sommes tous responsables à l'Univers de toutes les minutes du prolongement de cette fatale détention. Mon cœur, disons mieux, le Seigneur lui même en mon cœur, me porte à terminer cette Note en renvoyant tous ceux qui la liront, au ch. XXXIII. du Prophète Ezechiel, que je les invite fort à lire & relire, & méditer avec le dernier degré d'attention.

(2) Page 9. Il est peu de Lecteurs qui ignorent qu'avant l'invention du Papier, & surtout de l'Imprimerie, les Livres se ploïoient en rouleaux, comme on fait encore actuellement de grandes Cartes de Géographie & c'est même delà que nous avons pris le mot de Volume, car ce mot veut dire rouleau ou chose qui se roule ou se ploïe en rouleau.

(3) Page. 14. Pour la parfaite intelligence de ce point, il faut bien considérer que tout vient de Dieu, & que tout par conséquent n'est qu'un développement ou une manifestation de plus en plus extérieure de la Divinité; or le Divin, comme Swédenborg l'exprime ici, n'est pas à proprement parler Dieu lui même, mais c'est la toute première manifestation de lui même, ainsi à proprement envisager la chose, on peut dire que le Divin ou la toute première manifestation est le premir pas, ou si vous voulez le premier point, ou même degré de la Création, donc c'est au Divin ou à la Divinité que la Création a commencé.

(4) Page 19. On n'y fait pas tant d'attention, ce me semble, parmi ceux même qui avouent & confessent ouvertement que les Ecrits Théologiques de Swédenborg sont réellement d'inspiration Divine, & cependant quand on y réfléchira sérieusement, on verra que sur cette Terre les hommes se sont actuellement si universellement & si totalement séparés de la Divinité, que si ce n'étoit pour cette immédiate révélation du sens Spirituel de la Parole qui vient de nous être accordée, c'en eut été certainement fait de ce monde qui seroit rentré dans son premier néant. Quiconque envisagera la chose sous ce point de vuë, se gardera bien d'empêcher, ou de mettre des entraves en aucune façon quelconque à la promulgation générale de cette précieuse révélation. Ah! si ceux qui ont tâché de me lier les mains, lorsque j'ai commencé la Publication de ce présent ouvrage, voïoient comme moi, combien ils auroient honte de leur faux zèle! mais leur intention étoit pure, à ce que je crois, & cela seul excuse leur aveuglement.

(5) Page 21. Ah! qu'il importe aux Amateurs des Ouvrages de Swédenborg de bien réfléchir sur cette proposition, car on peut assurer ici à certains Lecteurs, (qui sentiront par expérience la force de cette assurance,) que c'est faute d'y avoir réfléchi comme ils auroient dû, qu'on a vu tant de division s'élever parmi

Notes du

mi eux. Qui donc a des oreilles pour ouïr, qu'il oïe, & qui-conque a du jugement pour réfléchir, qu'il réfléchisse & se corrige, s'il est sincère en son désir d'atteindre à la sagesse. Quelle société d'hommes ce seroit, qu'une qui se formeroit & se disposeroit, exactement sur le plan que nous présente ce paragraphe! mais hélas, il y a peut être encore trop d'hétérogénéités parmi les hommes, peut être même parmi ceux qui s'unissent en la recherche de la vérité, pour qu'on ait lieu d'attendre de sitôt la formation d'une telle société, vraiment céleste parmi eux, peut être même en ce monde telle société ne peut elle jamais avoir lieu.

(6) Page 25. Ah! si celui de tous mes Lecteurs pouvoit participer à la même joie, loin de faire, comme certains ont déjà fait & font encore journellement, & feront même peut être encore longtemps tous leurs efforts pour arrêter les progrès de la dispersion de ces souverainement importantes connoissances, loin d'enrayer, comme ils font, LES ROUES DU CHAR DE LA VERITE, que nous nous efforçons de mettre en allant depuis plusieurs années, ils épauleroient au contraire notre entreprise de toutes leurs facultés & de toute leur puissance. Mais quoi? est-ce des hommes, auguste vérité, que tu attends ta réussite? le Seigneur t'a donnée, le Seigneur seul te fera prospérer. A lui seul en soit donc, qui, a lui seul en fera certainement rendu hommage, honneur, & gloire, maintenant & à perpétuité, amen. Hozannah, Hozannah, Hozannah, Hozannah, Hozannah, & encore Hozannah.

(7) Page 25. Voyez donc, ô mes antagonistes, voyez si vous pouvez l'extrêmement grande importance de la manifestation la plus universelle possible de cette grande découverte, & que l'amour réel de vos semblables, vous fasse en-fin cesser de lier les mains de ceux qui cherchent à la répandre, sans aucun autre motif, que la félicité présente & éternelle de tout le Genre Humain.

(8) Page 37. Tous ces Extraits des Arcanes Célestes peuvent être regardés comme autant d'Aphorismes, qui ouvrent un vaste champ aux réflexions les plus utiles & les plus salutaires, Qui-conque entre autre fera à cette proposition l'attention qu'elle mérite, sentira l'importance de cette Doctrine telle, que le Seigneur

gneur nous l'a fait tracer par son fidèle serviteur, en son *Traité de la Nouvelle Jérusalem & de sa Doctrine Céleste*, qui est le premier que je me suis hasardé à publier en Français en 1782. L'édition de cet inestimable ouvrage aiant été très fautive, tant par la négligence de l'Imprimeur, que par sa totale ignorance de la Langue Française, & par d'autres circonstances qu'il seroit inutile de détailler ici, & d'ailleurs cette édition étant actuellement entièrement consummée, vu la grande importance de ce *Traité*, je me propose, Dieu aidant d'en donner ci-après une nouvelle Edition revue & corrigée de toutes les erreurs Typographiques dont la première fourmille, ainsi que chatiée dans le Langage, & augmentée dans l'Article des Extraits des Arcanes Célestes où la première avoit été considérablement abrégée, Qui-conque considérera comme il faut la Nécessité d'une telle Lanterne pour diriger notre Esprit en la Lecture de la Parole de vie de Jéhovah, se gardera bien de retarder, comme certains ont dernièrement tâché de faire, les progrès de sa promulgation. Heureuse la Nation qui adoptera cette Doctrine, mais plus heureuse encore celle qui la pratiquera ouvertement & qui en fera la règle constante de son Gouvernement. Puisse tu, ô ma chere Patrie, être la première à donner ce noble exemple au reste des Nations!

(9) Page 37. Réfléchissez bien encore à cette proposition, ô vous qui croîez, & qui même avancez, que les Doctrines de tous les Chrétiens sont à peu près également bonnes, & vous surtout, qui séduits par l'enthousiasme d'une imagination exaltée, êtes assez bien prévenus en votre propre faveur, pour vous croire aussi réellement inspirés du Seigneur, que Swédenborg l'ait jamais pu être, & prenez bien garde qu'un orgueil mal entendu ne vous prive de l'acquisition de vérités souverainement utiles, & salutaires qu'avec un tant soit peu plus d'humilité [cette noble vertu, si caractéristique du véritable Chrétien] vous auriez pu puiser en ses écrits.

[10] Page 45. La Théologie du Monde Chrétien depuis plusieurs siècles a constamment fait tout ce qu'elle a pu pour ravalier & déprécier la raison humaine au point de la faire regarder comme entièrement incapable de diriger l'homme en matières spirituelles, & c'étoit-là le seul rôle que cette sorte de théologie pouvoit jouer, pour arriver à son vrai but, qui a toujours été celui de faire, que le Clergé domina souverainement sur le reste des hommes, non seulement en princes temporels mais même en
Djeux

Dieux réels. Mais grâce à la Miséricorde infinie du Seigneur, ce Règne tyranique & parfaitement opposé à l'ordre Divin est actuellement parfaitement aboli, & l'homme est parfaitement rendu à cette Noble Liberté spirituelle pour la quelle il a été créé; aussi le Règne où nous entrons est il celui de la Raison, aussi cette auguste Raison [ce vrai flambeau du Ciel en l'homme, créé être raisonnable, pour être constamment dans l'obligation de se laisser diriger par lui] aussi, dis-je cette auguste raison est elle maintenant parfaitement réhabilitée en tous ses Droits! Mortels c'est Notre Auteur que le Seigneur a choisi pour le rendre l'instrument universel de cette REHABILITATION, Jugez donc si c'est à tort que je l'ai nommé, dans l'effigie que je viens de vous présenter à la tête du troisième Nombre, VERITATIS ASSERTOR, ET RATIONIS ULTOR, LE PROCLAMATEUR DE LA VERITE, ET LE VENGEUR DE LA RAISON. Jugez en même temps s'il n'est pas réellement du devoir le plus indispensable de tout ETRE RAISONNABLE de faire humainement tout ce qui dépend de lui pour empêcher que des Ouvrages d'une telle nature ne restent ensevelis dans la poussière des Ecoles, & condamnés à une constante obscurité. Jugez enfin s'il est bien sage à quelqu'être pensant de faire quelques efforts pour en arrêter le progrès & la promulgation?

(11) Page 45. C'est l'abus constant que la plus part des hommes ont toujours fait de leur Raison, qui a le plus contribué à accréditer, même auprès des Gens de bien, le système de la Théologie Chrétienne contre la raison humaine, mentionné en la Note précédente, parceque les hommes se donnent rarement la peine de distinguer entre l'usage avantageux qu'on peut faire d'une chose, & l'abus réel & trop fréquent que l'on en fait. Mais un examen un peu réfléchi sur cette matière, si comme dit le Poete Virgil, SI MENS NON LEVA FUISSET, si l'Esprit humain n'avoit point donné à gauche, eut fait voir aisément que pour pouvoir devenir le plus fatal de tous les Poisons, contre lequel même il n'y a point d'antidote, le Diamant n'en est pas moins & n'en restera pas moins à toute éternité la plus noble de toutes les Pierres précieuses. Il en est exactement de même de la Raison Humaine; elle peut perdre à perpétuité l'insensé qui en abuse, & toutefois susceptible d'admettre & admettant en elle les Rayons bienfaisants de la sagesse Divine, elle est l'unique moyen que le Seigneur nous ait accordé pour nous amener & nous unir à lui, & par-là obtenir la vie & conséquemment la félicité éternelle. Cessez donc d'en abuser ô mortels!

venez

venez plutôt apprendre en ces Ecrits l'usage que vous devez en faire, & bientôt vous jouirez paisiblement de tous les avantages très solides & très réels qu'elle seule est en droit de vous procurer.

(12) Page 50. On s'étonnera peut être pourquoi nous disons comme le Latin SUR LES TERRES, nous servant du pluriel en Français, contre l'usage ordinaire, qui fait qu'on rend IN TERRIS par SUR LA TERRE, mais l'étonnement à cet égard s'évanouira, quand on fera attention que c'est pour ne point faire perdre de vue la pluralité infinie des Globes Terrestres, qui tous contribuent ou fournissent leur contingent à la population du Monde Spirituel.

(13) Page 56. Précieuse liberté, que celle de faire constamment le bien, de le vouloir sans cesse, d'y viser toujours en toutes ses pensées, paroles & actions, sans jamais perdre de vue qu'en cela nous ne sommes que les instruments de Dieu, qu'il met lui-même en action, que c'est lui qui pense en nous, quand nous pensons ce qui est bien, juste & vrai, c'est lui qui parle par notre bouche quand elle est l'organe de la vérité, c'est lui qui agit par nos mains ainsi que par tout les autres organes de notre corps, quand nous faisons du bien à nos semblables. C'est là la seule liberté qui mérite ce beau nom. Celle de faire le mal paroît sans doute beaucoup plus libre, beaucoup plus douce aux méchants; mais en vérité ils sont bien à plaindre, d'avoir ainsi pu changer & bouleverser tout l'ordre de la nature, & tout jus-qu'à leur sommeil dur & inquiet, jusqu'aux traits irréguliers, réssérés & affreux de leur visage feroit assez connoître, pour peu qu'on les examinât comme il faut, qu'ils se mentent à eux mêmes, quand ils cherchent à se montrer réellement libres, ou à faire croire qu'ils le sont en effet. D'une telle liberté, qui certainement est le plus dur de tous les esclavages, Seigneur en ta miséricorde infinie daigne me délivrer. En pure vérité, mes chers amis, si le Fils nous afranchit, nous serons véritablement libres; oui parfaitement libres, même en dépit des plus cruels tyrans, & encerclés des chaînes les plus pesantes & les mieux rivées; voir même au fond des terribles cachots, où la lumière du jour n'a jamais pénétré. Mais ô Maçons, pour l'acquisition de cette liberté réelle que vous dites avoir, il faut passer par une mort réelle, dont vous avez l'emblème en votre RECEPTION DE MAITRE. Chrétiens de toute classe, & de toute dénomination, vous pouvez tous savoir

par la Religion que vous professez, que cette liberté ne s'acquiert que par la mort non figurée, mais très réelle des Amours de soi même & du monde, & par conséquent par l'entière & complete régénération de notre homme intérieur; c'est à dire par la resuscitation de cet homme intérieur, qui, comme nous l'enseigne la Parole de vérité de notre Dieu, est naturellement mort à la grace, jusqu'à ce que cette Régénération indispensablement nécessaire à notre salut, s'opère réellement en lui. O vous amateurs des vérités du nouveau Règne, vous êtes tous très particulièrement invités à la jouissance de cette précieuse liberté; mais ne vous y trompez pas, vous ne la possédez point encore, pour prendre quelque plaisir à la Lecture de ces ouvrages, qui vous en tracent la route, ou même pour en discourir plus sagement quetout le reste des hommes, & vous n'en jouirez bien véritablement, que quand vous aurez abandonnés les œuvres du vieil homme, que quand vous serez devenus des Créatures nouvelles, des hommes parfaitement nouveaux. C'est quand il y aura bon nombre de pareils hommes sur la Terre, qu'on pourra assurer que la Nouvelle Eglise y est réellement établie. Hâte Seigneur cet heureux Période, tant désiré de tes vrais serviteurs, pour l'amour de ton saint Nom, Amen,

(14) Page 58. O Hypocrites! dont ce monde abonde actuellement sur tout, plus je crois qu'en tout autre période de l'Eglise, par cette simple raison que l'Equilibre est maintenant parfaitement rompu, & qu'en toute réalité le mal prédomine, & a le dessus sur le bien; Hypocrites de toutes sectes & de toutes professions, pouvez vous bien vous déguiser à vous mêmes la vérité de cette Affertion? Ne croiez point, Lecteurs, que j'aie la vaine présomption de vouloir redresser les autres, sans songer d'abord que j'en ai moi même plus de besoin que qui que ce soit. Hélas ce n'est point du tout là mon but; mais cette vérité me frappe à un tel point, que pour le bien de tous mes semblables, je désirerois que l'Univers entier la médita constamment; & vous encore par dessus tout le reste des hommes, vous, dis-je, qui vous donnez tant de mouvement pour la propagation de toute cette précieuse Doctrine de la vie éternelle. N'est il pas constant ô mes bons amis, qu'en vain j'aurai beau dire " je crois que l'adultère est un péché réel, je crois que l'amour de la paillardise est un amour opposé à l'ordre Divin, je crois que celui qui se met en colère contre son frère, sans un bien juste sujet, a déjà commis le meurtre en son cœur, &c. &c. &c. Si toutefois je couche hardiment avec la femme de mon prochain, si je vole de fille en
fille

Allez pour assouvir mes passions brutales, si je ne me fais aucun scrupule de faire des Enfans à droite & à gauche, & de les abandonner à la merci d'un Monde qui ne fait guère en avoir, si je suis irascible & violent sans chercher constamment à réprimer mes passions, je n'en suis pas moins un profane adultère, un sale & vil paillard & cruel meurtrier, un brigand impitoyable, &c. &c. ? tous genres de vie qui me ferment également l'entrée du Ciel. N'est il pas évident que si même je ne m'abstient de commettre tous ces forfaits, que par l'impuissance de les commettre, ou par la crainte de perdre mon honneur, mon estime parmi les hommes, ou enfin par quelque autre motif purement mondain que ce puisse être, je ne les commets pas moins de propos délibéré dans mon cœur, en les y regardant tous comme parfaitement permis, pourvu qu'aucun de ces motifs ne s'y oppose ? Réfléchissez y donc murement, ô vous surtout mes chers amis & dignes frères, qui prenez à cœur de propager la vérité parcequ'elle vous paroît ce qu'elle est en réalité, parfaitement aimable, souverainement utile, & ne vous séduisez point vous mêmes sur une matière d'une importance aussi réelle que l'est celle-ci ; ne vous en laissez point imposer par des visions, par l'acquisition même de Dons surnaturels, &c. &c. Car on peut avoir tout cela, & n'avoir pas un grain de foi, pas un seul grain de charité, & par conséquent pas le moindre atome du véritable Christianisme. Oui mes amis je ne le fais, je ne le sens que trop par ma propre expérience, quand j'entre en l'examen de mon propre cœur, & c'est celui qui nous importe le plus à tous de faire journellement, & le dirai-je aussi, je ne le vois même que trop par la conduite trop palpablement irrégulière de certains d'entre nous ; oui, oui, & encore une fois oui, on peut avoir tous ces Dons spirituels en sa tête, & n'avoir pas le moindre petit grain de l'Eglise du Seigneur en son cœur. Ah Seigneur ! ne permet pas que celui qui desire être ton serviteur réel, se séduise lui même en une matière aussi sérieuse que celle-ci ; mais puisque l'édification de ton Eglise en l'homme est ton unique ouvrage, ah ; daigne l'édifier toi même en mon cœur, en celui de tous les hommes, daigne nettoyer ma tête de tout ce qui pourroit y apporter quelque obstacle à cet établissement, arrache de ma tête & de mon cœur, ô mon Dieu, tout ce que ta main paternelle n'y a point planté, & rends moi plus-tôt un désert complet, que de permettre que je périclite, avec la connoissance de ta vérité, faute de l'avoir mise en pratique.

(15) Page 61. Comment peuvent aucuns de ceux qui professent avoir embrassé la Doctrine sublime de vérité renfermée dans les Ecrits Théologiques d'Emanuel Swédenborg, mettre, comme certains ont voulu faire plus d'une fois, des entraves à la publication de ces mêmes Ecrits, & toutefois avoir une foi bien réelle, je ne dis pas seulement en leur Révélation, mais même en la Religion vraiment Chrétienne, que ces Ecrits, (quand ils sont bien examinés) ne font que développer, & mettre dans son vrai jour, c'est ce que je ne prendrai point sur moi de déterminer ici, pour plus d'une raison : Chacun fait que dans tous les siècles & dans tous les pays de notre Globe il y a toujours eu des infensés, des inconfidérés, & des faux dévots, qui ont bien véritablement cru servir Dieu, en s'opposant de tout leur pouvoir, & de toute leur autorité à la propagation de sa vérité. Ils croient bien faire, & la sincérité de leur intention les excuse sans doute, encore qu'ils se trompent réellement dans une telle croyance, Eh! pourquoi donc chercherois-je à les trouver coupables? Je me contenterai de leur observer simplement, en passant, qu'il ne me paroît point du tout qu'on puisse être véritablement Chrétien, sans faire humainement tout ce que l'on peut, pour le service des vérités de la Sainte Religion que l'on professe. Mais il n'est pas donné à un chacun ni de saisir, ni d'aimer également toutes les vérités. Je n'ignore pas néanmoins, qu'on peut faire beaucoup pour ces mêmes vérités, sans toutefois en avoir un seul grain dans le cœur. L'on n'a dans tous les Ages de l'Eglise eu que trop d'exemples frappans de l'Evidence de cette assertion; & Dieu veuille qu'elle ne tourne jamais à notre propre condamnation : mais que cela soit ou non, elle n'en demeurera pas moins véritable à toute éternité.

(16) Page, 66. Quand les hommes sauront que la vraie charité est l'essentiel même de toute Religion, quand ils comprendront bien ce que c'est que la charité, (chose que l'on voit bien amplement démontré dans notre auteur) & quand ils sentiront qu'il y va de leur véritable intérêt de réduire durant toute leur vie toute cette importante science en pratique, pour lors le Lion paîtra & broutera l'herbe tendre avec l'agneau, & un jeune enfant les conduira. Heureux âge, dont j'entrevois la venue, âge où tous ce qu'on appelle articles de foi ne sera plus l'objet d'aucune dispute & d'aucune dissension parmi les hommes. Il y aura bien alors autant de diversité en toutes ces matières, qu'on ne regardera plus que pour ce qu'elles sont réellement, c'est

c'est à dire que comme des formes extérieures, qui ne doivent absolument rien changer à la substance même, qui est la charité, alors, dis-je, il y aura bien autant de diversité en toutes ces matières, qu'il y en a actuellement, mais cette diversité ne fera rien à la chose, elle ne troublera plus la paix, qui devrait invariablement régner parmi les hommes. La nouvelle Eglise elle même aura bien sa forme particulière, qui différera totalement de celle de l'ancienne, en ce qu'en tout & partout les formules de prières ne s'adresseront uniquement qu'à un seul & même Dieu, qu'elle considérera toujours comme un en essence tout aussi bien qu'en personne, mais elle ne fera jamais Secte, c'est à dire qu'elle ne donnera jamais dans cet Esprit Sectaire, qui a tant fait couler de sang parmi les hommes. Il ne faut pourtant pas croire qu'elle ne fera jamais bande à part d'avec l'Eglise ancienne; car ce seroit croire que le jour ne seroit jamais séparé de la nuit, que l'erreur seroit toujours confondue avec la vérité, & que le bien pourroit se confondre avec le mal. Mais d'abord devant éviter tout scandale, cette séparation sera beaucoup plus à l'intérieur qu'à l'extérieur, & ce sera plutôt par l'extrême régularité de leur vie, que les vrais Novi-Jérusalémistes se distingueront du reste des hommes, que par tout autre chose. Tout ce qui peut enfler d'orgueil le cœur de l'homme sera toujours banni de parmi eux. Ils seront donc toujours bien éloignés de se croire plus excellens ou meilleurs que le reste de leurs freres, & ce sera par leur extrême droiture en toutes leurs voies & en toutes leurs actions, par leur extrême douceur, leur engageante affabilité, leurs manières aisées, prévenantes & infinuantes, leur promptitude à se montrer serviables envers leurs semblables, leur zèle réel & constant à leur tendre une main secourable en toutes leurs nécessités, qu'ils les engageront à examiner, & même à adopter une Religion, qui enseigne à si bien vivre; & certe cette manière sera bien plus puissante que tous les argumens qu'on a pu employer jusqu'ici, pour amener les hommes à suivre la vérité. C'étoit celle qu'emploïerent les premiers Chrétiens, & ce sera toujours celle que suivra tout vrai Novi-Chrétien, & dont il ne se départira jamais.

(17) Page 66. Dites moi un peu Chrétiens actuels, de toutes branches, divisions & sous-divisions, vous enfin tous les hommes de la terre, qui tant parfaitement bien, que parfaitement mal, croïez ou dites croire en Jésus Christ, dans toutes ces pieuses mais sanglantes, persécutions (pieuses à votre sens, s'entend, & non en celui du maître que vous prétendez tous suivre & adorer) dites moi un peu si dans toutes les persécutions, qui durant tant de

siècles ont fait la honte du Christianisme, aucun de vous a jamais réfléchi à la conduite du Samaritain envers le pauvre malheureux que des Brigands dépouillèrent & blessèrent de plusieurs coups, &c. mentionné au Xme. ch. de l'Evangile selon St. Luc. & à ce que le Seigneur, que vous croiez tous adorer & servir, a dit de cette conduite! Pour secourir ce malheureux, le Samaritain lui demanda-t-il "ami, comment crois tu en Dieu? Quels sont les Dogmes que tu suis? quelle est ta profession de foi?" Non sans doute, me repondez vous; hé bien, allez, & faites comme lui. N'oubliez jamais surtout que la charité doit unir tous les hommes, pour faire le bien s'entend, & que comme nulle Religion, qui mérite réellement ce nom, n'enseigne à faire le mal, donc avec la vraie charité toutes Religions pourront contribuer à ne former qu'une seule & même Eglise.

(18) Page 68. On ne sauroit trop faire attention à toutes ces définitions de la charité, d'autant plus d'un côté, que leur vérité est frappante, & de l'autre qu'elles rectifient bien des erreurs, dans lesquelles tombent sans s'en appercevoir, beaucoup, même d'entre ceux qui adoptent, ou disent adopter la Doctrine de la Nouvelle Eglise. Car par exemple, encore que Swédenborg démontre en bien plus d'un endroit que cette Nouvelle Dispensation ne sera point accompagnée de miracles, encore qu'il en donne les raisons les plus solides, & démontre que tous ces miracles, ou réels ou prétendus, ne signifient absolument rien à l'avancement réel, ou à l'établissement solide de l'Eglise, cependant, dis-je, grand nombre des sectateurs réels ou apparents de la Nouvelle Doctrine attendent des miracles; quelquesuns nous en citent déjà. On nous cite entre autres, un certain Noble Polonois, qui dit on, a été 40 jours & 40 nuits sans boire ni manger; qui s'est fait enmaillotter, lier & garroter de cordes toutes neuves, & qui a brisé tous ses liens, en menaçant de réduire ainsi en poussière tous ceux qui d'hors en avant le tourmenteroient, comme la faculté l'avoit fait jusques là, par ordre de sa famille, qui le fesoit traiter pour fou, &c. &c. &c; mais sans nier ce que je n'ai point vû, ou croire implicitement ce qu'un ami respectable à tous égards m'a raconté sur le compte de cet étrange personnage, je demande simplement à quel usage sont tous ces miracles? car je ne saurais jamais oublier que c'est l'usage qui qualifie toutes nos actions, & toute nôtre charité. D'autres me disent de sang froid qu'ils connoissent tel ou tel personnage, qui lit dans l'intérieur d'un chacun; sans croire ou nier ce fait réel, ou prétendu, Je demande encore à quoi cela sert il? cela

cela rend-il meilleurs ceux dont tels perfonages difent connoître l'intérieur? ah! mes amis, tenons nous en garde contre tous ces prétendus miracles. S'ils font réels, ils ne nous rendront jamais meilleurs; mais s'ils font faux, quel danger n'y a-t-il pas de fe laiffer aller trop aifément à la féduction? c'est la vraie charité qui feule peut nous mener fur la voie du falut, aprenons donc à bien la connoître, & contreignons nous nous mêmes, de notre plein gré & volonté parfaitement libre, à bien la pratiquer, par l'aide de notre unique faveur le Seigneur Jefus Chrift, & certe cela doit nous fuffire.

(19) Page 74. Cette reflection dont la vérité eft frappante mérite la plus férieufe confidération. En effet ce fera toujours faute d'y faire affez d'attention, que l'homme fera lui même la propre caufe du prolongement du féjour & de la détention de la Nouvelle Eglife au défert. Ah! fi tous ceux qui dans les différentes Province & Régions de ce bas monde, commencent à lire, à admirer, & même adopter la pure Doctrine de cette Glorieufe Nouvelle Eglife, s'attachoient plus-tôt à vouloir mettre en pratique ce qu'elle leur enseigne, qu'à discuter de tous fes points, & même qu'à tâcher d'y trouver des contradictions, quels progrès cette Nouvelle Eglife feroit parmi les hommes! mais tout eft progressif, & quoi qu'on en dife, le mal & l'erreur doivent être arrachés du jardin de l'esprit & du cœur humain, avant que le bien & la vérité y puiffent être semés, y végetter, fleurir & fructifier. Eh! comment l'un & l'autre pourront ils être arrachés, fi d'abord ils ne font connus?

(20) Page 78. Il paroîtroit clairement par ce paffage que l'Apocalypfis Explicata, dont on a trouvé les trois premiers volumes parmi les Manuscripts de Swédenborg, deux defquels font déjà imprimés, & fe trouvent chez Robert Hindmarsh, Imprimeur de S. A. R. Le Prince de Galles, No. 32. dans Clarekenwell Clofe; Il paroît, dis-je, par ce Paffage, ainfi que par quelques autres du Traité de l'Amour Conjugal, (pluftôt que conjugal) que ce Traité aura été le premier que Swédenborg aura composé fur ce livre mystérieux de la Parole, mais que trouvant qu'il étoit de trop longue haleine, il en aura voulu donner un abrégé, comme il a fait du Traité de la vraie Religion Chrétienne, en celui qu'il a intitulé Exposition Sommaire ou Abrégée de la Doctrine de la Nouvelle Eglife; & qu'il nous aura donné

cet abrégé sous le titre d'Apocalypse révélée. Quoi qu'il en soit, l'un & l'autre de ces Traités sont de la dernière importance pour tout vrai Chrétien, qui veut lire avec fruit pour le Salut de son âme, cette partie de la Parole, qui a jusqu'ici tant coûté de peines inutiles, à ceux qui ont cherché à nous en donner l'interprétation, sans en avoir reçu la commission spéciale de la part de celui, qui seul avoit le pouvoir d'en ouvrir les sept sceaux. Il est fâcheux d'apprendre de Stockholm, que le dernier volume de cet inestimable Traité l'APOCALYPSE EXPLIQUEE ne sauroit se trouver parmi les Manuscrits de notre Auteur, ce qui fera qu'on ne pourra en avoir que trois volumes. Le troisième est actuellement sous presse, & paroitra incessamment. Ce ne sera pas seulement les trois ou quatre derniers chapitres que l'on perdra de cet inestimable ouvrage, faute de les avoir pu retrouver parmi les manuscrits de l'Auteur, maintenant déposés en la Bibliothèque de la société exégétique de Stockholm; mais en outre on y perd aussi l'importante explication promise par Swédenborg des passages les plus obscurs du Prophète Daniel. Néanmoins l'on doit bien se contenter de ce que la miséricorde infinie du Seigneur a daigné nous communiquer & préserver de cette immense collection de ces vérités Célestes. Il est probable que nous ne sommes privés d'une plus grande dose de ces mêmes vérités, que parceque nous ne pourrions les supporter; & probablement d'ailleurs nous en avons dès actuellement beaucoup plus que nous n'en pourrions mettre en constante pratique, encore que notre vie put même s'étendre au-delà de 200 ans.

(21) Page 82. Il est étonnant qu'en général la plus part des admirateurs des Ecrits sublimes de cette nouvelle Dispensation tombent précisément dans la faute qui a perdu les hommes de la très ancienne, ou toutc primitive Eglise, faisant de cette Doctrine de vie, une connoissance purement scientifique, & ne faisant pas attention que c'est le vrai moyen de la rendre plus pernicieuse qu'utile. Peut être accusera t'on cette observation de trop de sévérité, mais l'amour réel du prochain ne me permet point de flatter mes semblables, en leur disant tout va bien, quand tout prouve trop évidemment qu'en général tout ne va que trop mal,

(22) Page

(22) Page 86. Que tout ce passage nous donne une idée bien plus vaste & bien plus majestueuse de la bonté & de la Miséricorde infinie de l'Être Suprême, qui est AMOUR par excellence, & par Essence, que tous les autres Systèmes de Théologie, que les hommes ont inventé, & qu'ils n'avoient formés jusqu'ici, que pour s'acquérir une Autorité absolue sur leurs Semblables! En effet ceci nous fait voir, que nul n'est jetté en enfer, tant qu'il peut en être détenu, & que ce n'est absolument que lorsque l'INTERET du Tout le requiert, qu'une telle Précipitation est opérée.

(23) Page 93. Quoiqu'à proprement parler Babylone désigne particulièrement ceux de la profession Romaine, néanmoins par la définition que l'esprit de vérité fait donner ici à notre auteur, il est évident qu'il en est bien d'autres dans toutes les autres branches du Christianisme actuel, qui peuvent très bien être rangés sous cette même Dénomination. En effet parmi le Clergé, il n'y en a toujours eu que trop dans toutes les différentes classes de Chrétiens, qui ont cherché à dominer & régner sur les âmes de leurs semblables. Il faut convenir toute fois que si on en excepte quelques sectaires, il en est peu parmi les Protestans qui aient porté ce desir de dominer sur les âmes, au degré où le Clergé de l'Eglise Romaine l'a porté.

(24) Page 25. De cette manière, qui peut encore douter que l'Eglise Luthérienne & Calveniste, & que généralement toutes les différentes ramifications du Christianisme actuel ne partagent plus ou moins avec Rome, des prétentions très grandes au Titre de Babylone. Hélas Chrétiens de toutes classes foyons de bonne foi; nous n'avons nullement à nous enorgueillir les uns par dessus les autres: humilions nous plutôt devant le Seigneur notre Dieu, & faisons tous les derniers efforts pour nous dépouiller par sa grace de ce cruel amour de soi même, qui tient plus fort sur nous, que la Tunique laissée par le Centaure Nessus à Déjanire ne tenoit sur le corps d'Hercule, dès qu'il l'eut revêtu.

(25) Page 96. C'est en ceci sur tout que Rome s'est faite Babylone par dessus toutes les autres Eglises Chrétiennes, & c'est pour quoi les autres ne le sont que par approximation.

(26) Page

(26) Page 97. Au premier coup d'œil ce passage paroît fort obscur, mais quand on vient à examiner la nature essentielle de la Religion Catholique Romaine, telle qu'elle est parmi le Clergé, on voit bientôt que toute la teneur de leurs Dogmes tend à persuader aux peuples qu'ils ne peuvent avoir la vie spirituelle que par leur canal; d'autant plus que se déclarant infailibles, ils se sont aussi établis les uniques distributeurs de tout ce qui peut donner cette vie.

27. Page 97. Cette science renouvelée des anciens, que ses partisans désignent du Titre de MAGNETISME ANIMAL nous donne maintenant à connoître quelque chose de ces sortes de communications. Il n'est pas étonnant que cette science, qu'on commence à trouver fautive, & dangereuse par toute l'Europe, & qu'on trouvera bientôt parfaitement inutile, il n'est pas di-je étonnant qu'elle ait surtout prévalu parmi les nations Catholiques Romaines, comme il n'est pas étonnant non plus qu'elle ait jetté un si chetif-cotton en Angleterre. Le Centre de la lumière spirituelle n'est point propre aux sciences du puits de l'Abîme, & quand on voudra se donner la peine d'accorder à celle-ci l'examen sérieux qu'on auroit dû, ce me semble, lui donner, puis qu'il n'est que trop vrai qu'on a totalement perdu en ce bas monde, la perception des hommes de la toute primitive Eglise, car si on l'avoit il seroit bien incontestable qu'un tel examen fut devenu parfaitement inutile, on trouvera qu'elle est de cette classe, encore que ses supposés la voudroient faire descendre du Ciel même. On verra mes raisons pour ce que je viens d'avancer, très clairement déduites, j'espère, en la continuation du Traité du COMMERCE ETABLI ENTRE L'AME ET LE CORPS. Je dis qu'on auroit dû lui accorder un examen très sérieux, & c'est parceque, d'après le bruit qu'ont fait toutes les prétendues cures de M. M. Mesmer, Puységur & autres, il eut été à propos de vérifier la chose, sans y mettre la partialité que la Faculté de Médecine de Paris y a mise. Pour découvrir le vrai ou le faux, le spécieux, le séduisant, le charlatanisme, ou la supercherie en toutes choses, il faut des esprits entièrement libres, & dégagés de toute prévention & de tous préjugés. Au reste il entroit probablement dans le Plan de la Divine Providence qu'un examen de cette nature n'ait point eu lieu, mais que cette science qui s'est accrûe & multipliée comme des champignons, périsse aussi comme eux. L'ayant très régulièrement pratiquée & suivie pendant 10 mois, je puis en toute vérité affirmer, que je ne lui ai point vu produire,

duire de cures réelles & bien solides, & que je l'ai vu au contraire, avoir sur quelques uns de très mauvais effets.

(28) Page 110. Qui conquerra sur ce passage toute l'attention qu'il mérite, se gardera bien d'éberger en son cœur cet Esprit de vengeance qui le qualifie si fort pour les Régions infernales. Il est une manière de se venger de ses ennemis, bien digne de celui qui se pique du noble titre d'HOMME REEL; c'est de les contraindre à cesser d'être nos ennemis, en les comblant de bienfaits & des marques les plus réelles de l'amitié la plus sincère. Cette noble manière de métamorphoser nos ennemis en amis réels, nous est recommandée par celui, qui est homme par excellence, l'homme essentiel, l'homme Dieu, notre Seigneur Jésus Christ, homme dans toute l'étendue du mot; mais lui seul est capable de nous mettre en état de la pratiquer. Aussi est-ce à lui seul qu'il en faut demander la grace.

(29) Page, 116. Il y en a déjà bien plus qu'on ne pense en ce monde, qui rejettent ce livre de la Parole de Dieu, & même plusieurs autres livres prophétiques, uniquement parcequ'ils ne les comprennent point, & qu'ils ont la vanité de croire que tout ce qui ne cadre point avec les idées qu'ils se sont formées des choses spirituelles, ne sauroit être d'inspiration divine.

(30) Page 120. L'idée de la description que nous donne ici Swédenborg d'un Dernier Jugement, nous a aussi été donnée par les anciens, qui par la fiction de la Guerre des Tytans, qui ont voulu escalader le Ciel, nous ont très clairement tracé le dernier Jugement passé sur ceux de la très ancienne Église. Cet Auteur moderne (dussions nous, ou pussions nous même ne point le regarder comme un Auteur très véritablement inspiré) aura toujours le mérite singulier de nous avoir rendu & la fable, & les Saintes Ecritures parfaitement intelligibles, & de les avoir même réconciliées l'une avec l'autre.

(31) Page 125. Je l'ai déjà dit quelque part, je le repette encore ici; on ne fait point encore assez de cas de cette manifestation du sens spirituel de la Parole de Jéhovah; c'est cependant

cependant par cette entière & claire manifestation, qu'on trouve la véritable source de la vie éternelle parfaitement ouverte à qui conque voudra y puiser : mais hélas ! qui le fera, si non ceux qui sont bien véritablement altérés de la justice & de la vérité ? malheureusement cette manifestation de la vérité est trop simple, pour plaire à tous les hommes ; on veut du Mystérieux, de l'entortillé : FAIS NOUS DES MIRACLES (dirent à notre Auteur certains des esprits infernaux) ET NOUS TE CROIRONS. Ah ! qu'il en est en ce monde, même parmi les plus zélés d'entre ses Lecteurs qui seroient bien tentés de lui faire la même proposition. En vain leur répondroit-on, comme il fit aux esprits qui lui firent cette demande (ce que voyez en sa Théologie Universelle du Nouveau Ciel & de la Nouvelle Eglise, No. 849) Toutes les merveilles qu'il nous a découvertes, ne sont-ce pas là de vrais miracles ? non, repliqueroient-ils ce n'en sont pas. Et si l'on insistoit encore, & qu'on leur demanda ; quels Miracles voudriez vous donc qu'il vous eut fait ? ils diroient nous voudrions qu'il nous eut révélé l'avenir, ou qu'il nous eut mis en état de le découvrir. Hommes insensés, nous trouvons nous forcés de leur ajouter ici, apprenez de lui, pourquoi le Seigneur n'accorde à ame qui vive un don de cette nature. La voici cette raison, solide ce me semble, & si elle ne vous suffit pas, c'est qu'un plus grand degré de conviction ne feroit que vous exposer à profaner la vérité, ce qui, de tous les malheurs qui pourroient vous arriver, seroit certainement le plus grand. Cette raison donc c'est, parceque la connoissance de l'avenir feroit que la raison de l'homme tomberoit dans une entière oisiveté, & avec elle sa prudence & toute sa sagesse languiroient, s'engourdiroient & tomberoient en un état de mort ; & que deviendrait l'homme sans ces facultés, ne deviendrait il pas stupide comme une buche ? Est-il possible de croire qu'il puisse jamais entrer dans le plan de la sagesse par essence de faire, ou de permettre que la plus noble de toutes ses créatures, qu'elle s'est plut à créer à son image & à sa ressemblance, tombe jamais dans un tel état d'inertie spirituelle ? & d'ailleurs vous tous qui attendez, ou cherchez des miracles, réfléchissez un peu sur ceux dont l'Ecriture fait mention : ceux par exemple que Moïse & tous le peuple d'Israël virent sur le mont Sinai. Tous ces miracles empêcherent-ils tout Israël de se fourvoyer, & de contraindre Aaron à leur faire un VEAU D'OR ? Cela les empêcha-t-il de se mettre à danser autour de cette image du Dieu des Egyptiens, pendant le retard que Moïse mit à descendre de la montagne ? Dites moi un peu, qui vous a assuré que vous seriez

seriez plus forts, plus prudents qu'Israël! ceux même qu'opéra Jésus Christ devant les Juifs, furent ils assez puissants pour les amener à lui, eurent ils même assez de pouvoir sur ses Disciples, pour les faire n'avoir jamais le moindre doute concernant sa toute-puissance & sa Divinité? Lecteurs, nous avons mieux que des miracles; nous avons la Loi & les Prophètes, nous avons l'Evangile & l'Apocalypse, & enfin nous avons tout cela très clairement expliqué, tenons nous y; c'est le plus sur parti que nous ayons à suivre. Ziechen Evêque Luthérien avoit en 1779 prédit de grands tremblemens de terre, qui devoient avoir lieu entre ce temps, & 1786, & devoient finalement bouleverser toute l'Allemagne, & une bonne partie de la Hollande, &c. Il prétendoit avoir acquis la connoissance de cet événement, par la découverte du Livre Chavilah ou Havila, nom que d'autres tournent par Cabbala; mais qu'est il résulté de toute cette découverte & de cette prédiction? la face de la terre, celle des choses en a-t-elle souffert le moindre changement un peu considérable? Il y a bien eu, & il y a bien encore çà & là quelques tremblemens de terre, mais ils ne sont en rien comparables à ceux qu'il annonçoit.

(32) P. 131. ligne 7. C'est fort mal à propos que nos Traducteurs Français ont rendu ces mot de LE SIECLE, & CONSOMMATION DE CE SIECLE, par LA FIN DU MONDE; mais ce sont des licences qu'ils n'ont prises, que faute d'avoir eu connoissance du sens intérieur & spirituel des saintes écritures, & que par cette raison ils n'ont pu s'empêcher de croire que ces expressions n'avoient été employées par l'esprit de vérité que pour désigner la fin réelle du Monde visible & matériel. En général, il est à observer que pour enjoliver leurs Traductions, la plus part de ceux qui s'occupent de ces sortes de travaux, ne s'embarassent guère s'ils font perdre à leurs Lecteurs toute la force & toute l'énergie des Auteurs qu'ils leur présentent. En matières de pur amusement, ou purement naturelles, cela est souvent de fort peu de conséquence; mais il en est tout autrement en matières spirituelles, & généralement en tout ce qui regarde la vie éternelle. En pareilles matières on ne sauroit être trop littéral, sur tout lorsqu'on regarde l'Auteur que l'on traduit comme un Auteur très réellement inspiré dans tout ce qu'il nous a donné. Or comme il me semble bien véritablement que c'est en tout & par tout le cas de l'Auteur que je présente ici au public, cela aussi me fâche beaucoup, quand je vois que ceux qui ont entré dans la même carrière que moi, ne se sont

fait aucun scrupule de l'altérer & souvent de le défigurer; Mais il est possible qu'ils n'aient point sur son compte les mêmes idées que moi. Si par exemple j'avois traduit l'inappréciable Traité de la Sapience Angélique touchant l'Amour Divin, je me serois cru obligé de rendre *QUOD DEUS SIT IPSE HOMO*, par *QUE DIEU EST L'HOMME MEME*, ou *L'HOMME PAR EXCELLENCE*, & non par *DIEU EST HOMME ET L'HOMME EST DIEU*, parceque j'aurois jugé que cette dernière phrase auroit donné un trop grand contre-sens, & qu'elle auroit même jeté trop de louche sur la matière de ce N. 11. Je demande pardon cependant à mon très cher, & très respectable ami, le Traducteur de ce Traité, pour cette observation; mais le zèle d'une Sainte Jalousie, pour la vérité, me l'a arrachée malgré moi. Puissions nous ne jamais ouvrir nos cœurs à d'autres jalousies qu'à celle-là, & à celle de faire le bien, pour l'amour du bien même, ce qui sera le faire pour l'amour de Jésus Christ, nôtre unique Dieu, qui seul est ce bien même, ou le Souverain Bien par Essence, & l'unique source de tout celui que nous faisons.

(33) Page 133. Quoiqu'il paroisse actuellement ou qu'une partie de ce Traité ait été perdue, ou que la Providence de Dieu dont les voies & les desseins sont impénétrables pour nous autres foibles humains, n'ait point laissé le temps à notre Auteur de terminer son ouvrage, dont les quatre derniers chapitres manquent, cependant ce qu'on en a, donne pleine & entière satisfaction sur toutes les matières qui regardent cet important sujet du Dernier Jugement. Nous avons tout lieu, comme je l'ai remarqué, Note 20. d'être contents de ce que nous avons, quand nous considérons que nous en avons probablement beaucoup plus, qu'il ne nous sera jamais possible de réduire en pratique. Que m'importe dans un grand Festin, qu'il n'y ait qu'un ou trente services, pourvu que j'y trouve assez d'alimens salubres, dont je puisse me nourrir, le surplus ne seroit il pas superflus, souvent même nuisible? Les indigestions spirituelles sont plus dangereuses qu'on ne pense; j'en puis parler par ma propre expérience. Elles sont de nos pauvres têtes, de vrais Balons aérostatiques, dont l'usage a jusqu'ici prouvé plus fatal qu'avantageux. Quand la tête est trop remplie de sang, les apoplexies & la mort s'en suivent ordinairement; quand elle est trop pleine du fluide spirituel, la vérité, le cœur d'ordinaire se trouve trop vuide d'amour, & les appoplexies spirituelles sont plus fatales encore que les naturelles. De pareilles maladies, Seigneur en ta bonté infinie daigne

daigne garder ton serviteur, tout le reste des jours que tu voudras bien lui accorder, & qu'il fait vœu par ta grace de consacrer à ton service.

(34) Page 134. C'est ce que ne veulent pas croire grand nombre de Lecteurs de notre Auteur. Et pourquoi ? parcequ'il leur faut du merveilleux, & que si la face des choses en ce bas monde ne se change point du tout au tout, adieu ce merveilleux, & le Gas spirituel, qui avoit rempli leur cerveau, s'évapore nécessairement, & fait que leur balon s'affaisse, & est forcé de se précipiter du plus haut de la Région de l'air où il s'étoit élevé, en terre, ce qui les expose à ramper avec le reste de leurs semblables. Comme il est cependant à désirer pour un bon Cuisinier, qui cherche à plaire à tous les convives que son maître a invité au banquet de ses Noces, de pouvoir aiguïser & même satisfaire tous leurs goûts, voyons un peu s'il ne seroit pas aussi possible de faire, que les mets spirituels, que notre Auteur nous a préparé puissent aussi satisfaire ceux même, à qui il faudroit des miracles ? je crois en avoir trouvé le véritable moyen, & me persuade d'avance qu'il donnera pleine & entière satisfaction à tous ceux, qui recherchent la vérité, par l'unique motif qui seul peut la rendre réellement désirable, je veux dire dans l'unique vue de devenir meilleurs par sa connoissance, & par-là de pouvoir être d'un plus grand avantage, & d'une plus grande utilité à leurs semblables. Pour ceux qui ne la recherchent uniquement, que pour se meubler la tête d'un plus grand nombre d'idées claires & justes, je voudrois bien aussi leur plaire, mais je me méfie de mon aptitude à pouvoir y réussir. M'adressant donc aux premiers, je leur dirai ; ô mes amis, vous cherchez des miracles, pour déterminer votre croyance aux vérités que Swédenborg vous enseigne ; eh bien, soyez les bien-venus, sa Doctrine mise en pratique, vous ouvre un large champs pour en produire vous mêmes en abondance, tous les jours de votre vie. Et comment, me demanderez vous ? le voici ; Cette Doctrine, qui est uniquement celle de l'amour, vous enseigne que le premier & le plus essentiel de tous vos devoirs est de vous départir du mal ; elle vous enseigne au premier No. de mon Journal, qui comprend LA DOCTRINE DE VIE, que doivent mener ceux qui aspirent à devenir membres très réels de la Nouvelle Église, de quelle manière vous devez vous y prendre, pour opérer en vous ce déracinement du mal ; & dussiez vous ne vous attacher à mettre en fuite qu'un seul des maux prédominants en vous toutes les semaines, ou même tous les mois, de la manière

re qui vous est enseignée en cette Doctrine de vie, vous aurez bientôt lieu de vous étonner combien il vous deviendra facile de nétoyer la cage de votre cœur, des oiseaux de proie qui en rendent l'entrée inaccessible à l'amour du bien & de la vérité; & bientôt vous aurez trouvé le vray moïen d'adoucir les tigres, & d'apriivoiser les Lions. Ne sont-ce pas là des miracles assez grands? Si dans toute la sincérité de votre cœur, vous vous appliquez à mettre le petit avis que je viens de prendre la liberté de vous donner, en constante pratique, vous verrez bien-tôt la face de vôtre propre terre changée, car vous éprouverez, que là, où l'amour du mal prédominoit, celui du bien prendra sa place; L'humilité régnera en douce & paisible souveraine, là, où l'orgueil altier & dédaigneux tenoit sa turbulente cour. La compatissante générosité entrera sur les brisées de la dure avarice; enfin vous serez de nouvelles créatures! & bientôt quand le nombre de pareils Chrétiens se fera accru, le monde naturel lui même prendra une nouvelle face; eh! qui pourra purlors s'empêcher d'observer un changement si heureux? mais fera-t-il jamais universel & général? c'est ce qui seroit fort à désirer, mais, hélas, c'est aussi ce dont il y a tout lieu de douter.

(35) Page 134. Je ne puis m'empêcher de croire néanmoins que ces Guerres deviendront beaucoup moins fréquentes, à mesure que les hommes deviendront plus justes, & qu'elles deviendront aussi beaucoup moins cruelles, en proportion qu'ils apprendront à devenir eux même plus débonnaires les uns envers les autres. Il est même à croire, d'après ce que Swédenborg nous dit, dans le fragment imprimé de l'Appendice à sa Théologie universelle, que quand la Nouvelle Eglise, dont nous ne ferons peut être que voir la Belle Aurore poindre de nos jours, que quand, dis-je, cette Nouvelle Eglise sera complètement devenue le Chapiteau ou le Couronnement de toutes les Eglises, que le Seigneur a eu sur cette terre depuis qu'il l'a créée, les hommes cessant d'être les vils esclaves des Tyraniques Amours de soi même & du monde, cesseront aussi de se faire la guerre, & en oublieront non seulement tous les principes, mais même jusqu'au nom. Mais hélas! quand Seigneur, amèneras tu parmi nous ce Période si désirable? Ce ne fera certainement pas, tant que les hommes pourront se quereler pour une épingle; tant qu'ils pourront concevoir des haines implacables les uns contre les autres, uniquement parceque les uns ont des idées tant soit peu différentes des autres! Et ce qui fera probablement

ment qu'il y aura encore longtemps des guerres parmi eux, c'est qu'il y a & qu'il y aura encore parmi toutes les nations de la terre, furieusement de maux à déloger, & que ce n'est pas là l'ouvrage d'un moment, pas même peut être d'un, ou de plusieurs siècles. Le mal ne se déracine pas si vite qu'on le pense; & ce maudit MACHIAVELISME a jetté de si profondes racines dans tous les cœurs de ceux qui gouvernent les nations, qu'il s'élèvera encore bien des tempêtes sur la mer politique du monde, avant qu'il en soit totalement déraciné. Cependant ô Jéhovah Jésus! tu peux, quand bon te semble, faire bien de l'ouvrage, en fort peu de temps. Ah! puisse la douce influence de ton Amour détourner l'orage affreux qui menace actuellement mes deux chères patries, & le reste de l'Europe. Généreux Anglais, & vous braves Français, avant que la Foudre, que le cruel Canon, (cette dernière raison, SOUVERAINEMENT DERAISONABLE, des Rois, qui n'en connoissent qu'une naturelle) gronde & éclate parmi vous, ah! puissiez vous vous ressouvenir, que vous êtes frères, que vous êtes tous en réalité les Enfants du même Père, les serviteurs du même Dieu, le tendre, le débonaire Jésus, le Prince de paix, qui a toujours préféré, & préférera toujours la miséricorde, à tous les sacrifices qu'on pourroit lui offrir. Mais quoi? ô Dieu d'Amour, tu as entendu ma prière, tu viens d'exaucer mes vœux les plus ardents, & ta bonté paternelle permet encore à la douce olive de fleurir & fructifier parmi nous. A toi seul Seigneur en soit éternellement rendu hommage, honneur, gloire & action de grâces, par tous tes chers enfans, mes frères bien-aimés de l'une & de l'autre Patries; & puisse cette douce Paix, maintenant par ta grace rafermie entre elles, (quoique nullement méritée de l'une plus que de l'autre) durer entre elles autant, que ta glorieuse nouvelle Église subsistera sur cette terre habitable; puisse-t-elle s'y accroître, & s'affermir de plus en plus avec cette Église naissante, & se communiquer au reste des Nations, avec la Vérité; & toutes les facultés de mon Ame te répètront sans cesse, Amen; Alléluia!

(36) Page 135. C'est encore ici une chose à la quelle certains de nos amis de Londres & d'ailleurs doivent faire la plus grande attention; cherchant sur tout très soigneusement à éviter de faire S E C T E quant aux formes extérieures, & s'appliquant plutôt à devenir de vrais Novi-jérusalémites ou Novi-Chrétiens, plus dans la réalité de la chose, que dans l'apparence

l'apparence extérieure. Appliquons nous, mes Frères, à mettre journellement à profit cette précieuse LIBERTE SPIRITUELLE qui vient de nous être accordée, non pour ergoter les uns contre les autres, ou (comme n'ont que trop fait tous nos Prédécesseurs depuis tant de siècles;) contre aucuns de ceux qui n'adoptent point encore les vérités de la Nouvelle Dispensation, mais usons-en, à nous entre-surpasser les uns les autres en bonnes actions & en marques très réelles & très sensibles de l'amour le plus pur, & de l'attachement le plus sincère, les uns envers les autres; & tâchons même de le faire envers nos ennemis les plus décidés; Ne regardons jamais comme tels, que les maux qui sont en nous, que les corruptions de notre propre nature; mais aussi, avec ces ennemis réels, n'aïons jamais de trêves, & encore moins de paix. J'ose vous assurer, mais frères, sur mon honneur, & sur la parfaite connoissance qu'en ce point le Seigneur a daigné me communiquer, de sa Vérité essentielle, dès ma plus tendre jeunesse, que ce sera beaucoup mieux le servir, que de former toutes les sectes possibles, que d'inventer les Cultes les mieux raisonnés, qu'on puisse jamais imaginer. Unifiez vous, mes chers amis, unifiez vous le plus étroitement possible, unissons nous tous par l'amour du bien, car cet Amour ne dérivant que du Seigneur, il est impossible qu'il ne le seconde en nous; & par lui le Seigneur nous rendra tout-puissants. Mais surtout évitons soigneusement de donner accès en nos cœurs à la pâle jalousie, & tâchons, autant que faire se pourra d'imiter les fleurs qui décorent nos jardins. Elles croissent paisiblement à côté l'une de l'autre dans le même parterre, sans que la Rose s'enorgueillisse par-dessus le Géranium, ou que l'humble violette porte envie au Noble Lis, à l'Amaranthe, ou même au Cèdre altier, au pied duquel elle croit, toutes sont également contentes de leur sort, & nulle ne s'avise de dire à l'autre, tu as des qualités que je devrais avoir, ou tu occupe la place que je devrais remplir. Toutes enfin sont également satisfaites de celle que la main de la Sage Providence de notre Dieu leur a assignée. Il faut mes frères, tâcher qu'il en soit constamment de même parmi nous, si nous voulons être trouvés dignes d'être parce Père de lumière placés dans le beau jardin que sa main paternelle va planter sur cete terre, maintenant si aride, maintenant si déserte.

(37) Page 136. Foibles humains! voudriez vous bien prétendre à le savoir, cet avenir obscur & ténébreux, que la miséricorde infinie du Seigneur ne nous cache, que parcequ'il nous seroit nuisible & dangereux de le connoître, comme vous le verrez très clairement démontré au Traité de la Divine Providence; oseriez vous bien y prétendre en cette vie, vous qui, si parfaits pussiez vous y devenir, n'approcherez cependant jamais en perfection du dernier degré de lumière, des derniers habitans du Céleste séjour? à bien plus forte raison ô Astrologues fourbes & insensés devez vous sentir qu'il ne vous sera jamais permis d'arriver ni à la sagesse ni à la lumière, en la quelle sont les Anges du troisième Ciel; & ceux-là toutefois déclarent hautement ne savoir rien, absolument rien de l'avenir! N'oubliez donc jamais que celui qui en marchant, porte ses regards trop haut, est toujours en danger de trébucher à chaque pas qu'il fait: un cailloux, un rien qu'il n'aura point aperçu, pourra le renverser, au moment où il y pense le moins. L'Impositeur Astrologue qui prétend connoître dans le cours des Astres du Sort des Etats, & qui en impose grossièrement à la crédulité de ses semblables, tout en lisant, ou croiant lire dans le Ciel des événemens futurs qui ne le regardent pas, culbute, sans y penser dans la fosse ouverte à ses pieds, qu'un peu plus de simplicité lui eut fait éviter. Soyons humbles & diligents; c'est, mortels le rôle qui nous convient le mieux.

(38) Page 136. Ah! puisse-je Seigneur, & puissent tous mes amis, ceux qui s'attachent à contribuer à la promulgation des vérités, que tu viens de nous dévoiler, puissions nous tous les recevoir bien réellement & de cœur & d'esprit, comme cette Nation fortunée, dont parle ici Swédenborg. Puissions nous tous leur ouvrir des cœurs parfaitement purgés de tous maux & de toutes erreurs, & accroître infiniment la joie de ces bons Anges, en nous efforçant constamment à rendre nôtre vie la copie la plus exacte & la plus parfaite de toutes les vérités, qui servent de base, & fondemens solides à ta Nouvelle Eglise; Amen.

FIN DES NOTES.

CONCLUSION

CONCLUSION

DU TROISIEME NOMBRE

D U

JOURNAL NOVI-JERUSALEMITE,

ET AVIS AUX AMATEURS

SUR SA

CONTINUATION.

1. **L'**HOMME propose, & Dieu dispose;
or il est sans contredit parfaitement bien
que cela soit ainsi: car assurément, s'il en alloit
autrement, si avec le peu de connoissances que
l'homme peut acquérir durant le court espace de
sa vie, avec le superlativement mince degré de
sagesse & de prudence réelle au quel le meilleur
même de toute l'espece peut atteindre, (qualités
précieuse

précieuses encore, qui ne viennent aucunement de son propre chef à celui qui les a) si, dis-je, avec toutes ces imperfections naturelles, & plus ou moins inséparables de l'homme, tant que son homme intérieur gémit enchainé en la prison de bouë, d'un corps matériel & périssable, l'Etre Suprême lui eut abandonné le souverain gouvernement de toutes les choses de ce bas monde, il est absolument incontestable, que le bel ordre qui en entretient le parfait équilibre, si indispensablement nécessaire à l'harmonie du tout, eut bientôt été totalement renversé, & ce Monde eut bientôt été métamorphosé en un Théâtre affreux d'horreur & de confusion, qui en eut rendu la totale destruction indispensablement nécessaire.

2. Au commencement de cette présente année je m'étois proposé de donner régulièrement tous les mois un nombre au moins de mon Journal, dont ne voici cependant encore que le troisième d'achevé, bien que l'année touche à sa fin. Il m'eut cependant été facile de le faire, ayant par devers moi plus de matériaux de prêts, qu'il n'en faudroit, pour subvenir à une telle publication régulière pendant plus de trois années, mais outre que je comptois sur la rentrée des fonds, qui n'a presque point eu lieu encore, je n'avois d'ailleurs point considéré en commençant, que je n'étois pas comme Swédenborg amplement doué des ressources requises pour subvenir aux frais considérables, que devoit naturellement entraîner une telle entreprise. Je n'ai pas même cru devoir

à certains égards m'arrêter à cette considération, parceque je savois très pertinemment que les ouvrages de mon Auteur sont d'inspiration purement Divine, & comme tels, j'ai toujours cru, & crois encore très fermement, que quand la sagesse du Dieu qui les lui a inspirés, & qui a enflammé mon cœur de l'amour des vérités, qu'ils dévoilent, jugera que le temps propre de les faire recouvrir la surface de cette Terre, comme les Eaux recouvrent le fond de la Mer, est arrivé, Sa Providence saura bien alors aplanir toutes les voies requises pour leur publication. J'ai déjà eu plus d'une raison pour me confirmer en cette croïance; & sachant très bien que le Suprême Jéhovah Jésus (*est semper in conatu*) est sans cesse en un effort continuel & non interrompu de faire du bien aux hommes, qui veulent le recevoir, & de leur communiquer son auguste & salutaire vérité; & aussi que l'homme créé à son image & à sa ressemblance, ne peut être parfaitement l'une & l'autre, qu'en imitant sans cesse son Prototype; j'ai donc cru devoir être sans cesse dans le même effort de communiquer sa vérité à mes semblables, dans la ferme assurance que son amour inexprimable envers eux, m'ouvrira, quand il en sera temps, toutes les voies requises pour la réussite de mes efforts à cet égard; car je fais à n'en point douter que celui qui veut la fin, veut aussi les moïens qui y conduisent. Telle a donc été jusqu'ici la raison de ma conduite à l'égard des ouvrages Théologiques du serviteur fidèle de Jéhovah, Emanuel Swédenborg, que la bonté paternelle de ce Dieu m'avoit découvert être tel, huit ans avant que ces mêmes ouvrages

ges tombassent entre mes mains, & telle elle sera j'espère, par l'infinie miséricorde du Dieu fait homme, jusqu'à la fin des jours qu'il daignera m'accorder, & que je vouë solennellement au service libre & constant de sa vérité.

3. Dès Février 1766, que cette Auguste Vérité tomba entre mes mains, je concertai en moi même des moïens les plus propres, à la répandre au loin & au large; car j'étois dès lors intimément convaincu de l'évidence de cette proposition de l'auteur qui me la dévoiloit, je savois, dis-je, aussi bien que lui " qu'il " n'est d'aucun avantage à l'homme d'avoir quelques connoissances, si sublimes puissent elles être, " s'il ne peut en rendre ses semblables participans;" en effet qu'est ce que savoir, uniquement pour soi même, & ne point communiquer aux autres son savoir? n'est ce point positivement imiter l'Avare, qui thésaurise, & renferme ses trésors dans des coffres de fer, images de son cœur; sans s'en proposer d'autre usage, que d'ouvrir ses coffres de temps à autres, pour les y regarder & les y conter & raconter, & mourir finalement de faim en les y contemplant. Certes l'avarice spirituelle n'est & ne peut être autre chose, (comme il l'observe très judicieusement au N. 18. du Commerce de l'ame & du corps) qu'un tel abus que l'homme peut faire de ses connoissances, qui sont ses richesses spirituelles. Dans cette vuë je considèrai que l'érection d'un Bureau Typographique uniquement consacré au service de cette glorieuse Nouvelle Eglise, que Swédenborg nous annonce, hâteroit considérablement la tâche

que je me proposois de remplir, j'étois d'avance très convaincu qu'il en simplifieroit beaucoup les dépenses, & pour que l'expérience décida du solide de ma conviction, je fis dès-lors en petit divers essais de l'érection d'un tel Bureau, les quels me constatèrent effectivement, que je ne m'étois point trompé dans mes conjectures. Je vis autour de moi la force de la vérité lui gagner tous les jours quelques admirateurs; eh! pouvois-je bien prévoir qu'aucun de ceux d'entre eux, à qui je communiquerois mes intentions à son égard, pût jamais s'aviser de chercher à me contrecarrer en une telle entreprise? je les croïois tous aussi éperdument amoureux que moi de mon auguste maitresse! & mon cœur qui t'aime, Fille du Tout puissant, uniquement pour toi même, s'en réjouissoit & tressailloit de joie & d'allégresse; car il voudroit voir l'univers entier porter tes douces chaines, parcequ'il sent que l'univers entier seroit heureux sous ton joug! mais hélas! je me trompois; & tout léger, tout agréable qu'il soit en réalité, ce joug de la PARFAITE LIBERTE, l'expérience m'a prouvé, qu'il est néanmoins du gout bien décidé d'un très petit nombre de mortels. Sans chercher à déterminer qui d'entre eux peut avoir tort ou raison, sachant très bien par ta grace, ô Jéhovah Jésus, unique fontaine de toute vérité, quel maitre je dois servir en ce bas monde, toute l'opposition des aveugles humains, toute celle de leurs ennemis jurés, les pouvoirs combinés de l'Enfer irrité contre l'Enfant Mâle dont la femme vient d'être délivrée, ne me détourneront jamais (soutenu par ton bras ô mon Dieu) du plan que je dois poursuivre tout le reste de ma vie. La bonté infinie de ce Dieu que je
désire

désire servir fidèlement pour le bien général de mes frères m'a finalement fait réussir en l'érection du Bureau que je me proposois d'établir. Il est enfin assez complètement monté dans mon voisinage, pour y pouvoir continuer à peu de frais la publication régulière de mes Traductions, ou d'autres, car ce Bureau Typographique sera toujours ouvert pour l'impression de toutes les TRADUCTIONS FIDÈLES de mon Auteur, en quelque Langues qu'elles puissent être faites, pourvû que ceux qui m'en enverront, faites en des Langues qui requièrent des caractères différents des notres, subviennent aux frais extraordinaires de la fonte de ces caractères. Quant à l'impression même, elle sera toujours exécutée au plus bas prix possible.

Bien que ce Bureau soit actuellement complètement monté, pour expédier assez rapidement l'impression de mon Journal, il est constant néanmoins, que pour le tenir en allant, & pour que mes publications n'y languissent point, il requerreroit ou des fonds, que je n'ai point, ou la prompte rentrée de ceux déjà avancés, tant pour son érection, que pour la Publication des numeros qui ont déjà paru. Cette rentrée jusqu'ici n'a encore presque point eu lieu; elle est même encore très douteuse & très problématique, pour bien plus d'une raison si facile à deviner, qu'il n'est nullement besoin de les détailler ici. Si donc mes Traductions antérieures ont trouvé grace auprès du petit nombre des Amateurs très réels de la vérité, si mes foibles efforts pour leur communiquer toutes celles du Nouveau Règne

Règne, qui sont parvenues jusqu'à moi, leur ont été d'une utilité un peu réelle, j'ai quelque lieu d'espérer qu'ils me mettront à porté de reprendre & de continuer mes travaux en ce genre, pour le service de la multitude.

5. Sans chercher, (comme l'ont imaginé certaines ames, bonnes d'ailleurs, mais encore trop engourdies peut être par les amours de soi même & du monde, pour tout sacrifier au service de la vérité) fans, dis-je, chercher à faire un nom à un pauvre Ver de terre, qui n'en mérite aucun, je suis par la nature des circonstances, forcé de me faire publiquement connoître à ceux, qui jugeant comme moi de l'importance réelle du Plan que j'ai projeté, desireroient savoir par quelle voïe ils en pourroient promouvoir la réussite; Et c'est là, je le jure très solennellement l'unique motif qui me fait leur communiquer ici & le nom & l'adresse de,

Leur très dévoué,

très humble &

très obéissant Serviteur,

pour l'Amour de la Vérité,

BENEDICT CHASTANIER,

Londres ce 10 Decembre 1787.

mon,

Mon Adresse est donc No. 62. dans Tottenham-Court-Road, près de Goodge-Street.

P. S. La Seconde Partie du Traité du Dernier Jugement, est actuellement sous Presse; cet Ouvrage renfermera plusieurs morceaux très intéressans sur le même sujet, qui n'ont jamais paru du vivant de l'Auteur: Et les traductions suivantes n'attendent pour paroître, que les Fonds requis pour l'achat du papier & pour subvenir aux appointemens réguliers & hebdomadaires d'un Compositeur, un Journalier pour le tirage, & autres menus frais, qu'il est inutile de mentioner ici; ces Ouvrages sont,

I. SAPIENCE ANGELIQUE touchant la Divine Providence.

II. DELICES DE LA SAGESSE, touchant l'Amour conjugal, suivis des VOLUPTES DE LA FOLIE, concernant l'Amour Scortatoire ou de Paillardise; Ouvrage propre à ramener l'Age d'Or parmi les hommes.

III. EXPOSITION SOMMAIRE de la Doctrine de la Nouvelle Eglise.

IV. DOCTRINE DE LA NOUVELLE JERUSALEM, touchant l'Ecriture Sainte.

V. DOCTRINE DE LA NOUVELLE JERUSALEM, touchant la Foi.

VI.

VI. DU CULTE ET DE L'AMOUR DE DIEU, Ouvrage Allégorique, où l'Auteur donne une Hypothèse très curieuse sur l'origine du Monde, la Naissance du premier Homme, &c. &c.

VII. APOCALYPSE REVELEE.

VIII. Le premier Volume des ARCANES CELESTES, à l'égard de ce Volumineux Ouvrage, ainsi que de son pendant, L'APOCALYPSE EXPLIQUEE. Si mon Plan trouvoit l'encouragement requis pour le mettre & tenir en allant, je me proposerois de les publier par Chapitre.

Il est enfin à observer que j'ai aussi pardevers moi tous les Matériaux d'un DICTIONNAIRE des Correspondances Spirituelles, Ouvrage souverainement utile à l'intelligence des Saintes Ecritures, ébauché par Swédenborg, mais dont la rédaction, & complétion demanderoit que je pusse lui consacrer au moins deux ans d'un travail constant, pour y mettre la dernière main. Ma vie, & tout mon Etre est très volontairement dévoué au service constant des Amateurs de la Vérité; mais j'en dois aussi une partie au support de la Famille que l'Eternel a commise à mes Soins. C'est assez vous dire, ô Serviteurs Fidèles du Prince de Paix, que si vous jugez mes travaux d'une utilité réelle à l'avancement de la Nouvelle Eglise, il devient du devoir de ceux d'entre vous qu'il a doué des biens de ce monde, de m'aider à les poursuivre, pour le bien général de toute l'Humanité. Enfin ô mon
Dieu

Dieu, Jésus Sauveur des Humains, toi qui seul peux juger de la sincérité des cœurs, en qui tu as imprimé le désir réel de te servir comme tu dois l'être, en esprit & en vérité; si tu le juge convenable, tu vérifieras toi même la Devise du Frontispice de mon Journal.

DOMINUS IPSE PROVIDEBIT.

Fait à Londres à ta plus grande Gloire, Seigneur,
l'An de ta grace 1787.

FIN.



